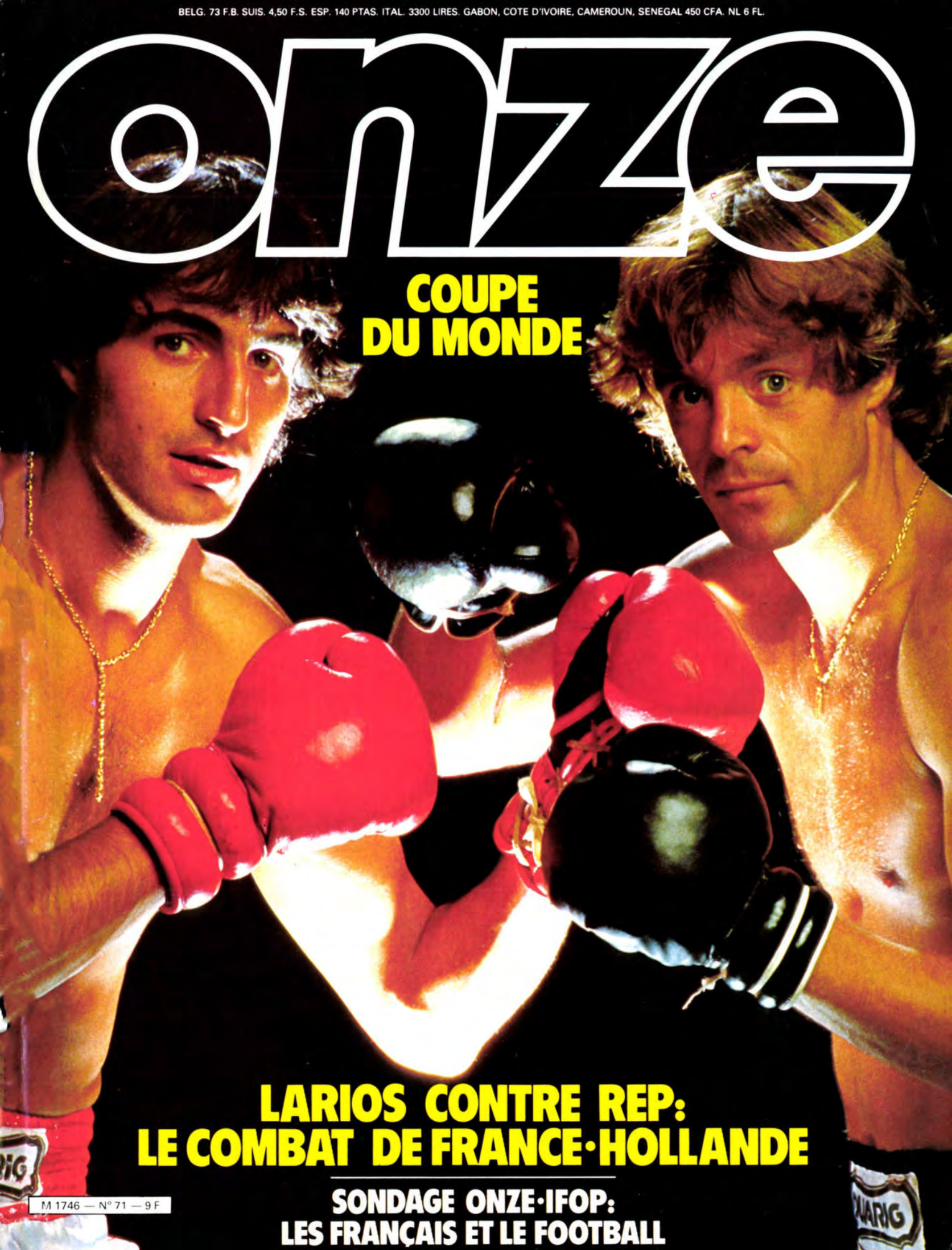
BELG. 73 F.B. SUIS. 4,50 F.S. ESP. 140 PTAS. ITAL. 3300 LIRES. GABON, COTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SENEGAL 450 CFA. NL 6 FL.

onze

COUPE DU MONDE



LARIOS CONTRE REP: LE COMBAT DE FRANCE·HOLLANDE

SONDAGE ONZE·IFOP: LES FRANÇAIS ET LE FOOTBALL

M 1746 — N° 71 — 9 F

MACADAM STAR

L'ECONOMIE: 5.4 L

PUBLICIS T 5129 - RNUR RCS Nanterre B 780129987

Renault lance une nouvelle star: la Renault 9. Avec sa consommation exceptionnelle: 5,4 L* aux 100 km, elle est la plus économique de sa catégorie. Proposée en 8 versions de 5 ou 7 CV, la Renault 9 bénéficie de tous les perfectionnements technologiques récents ainsi que des équipements de voitures de catégorie supérieure. Son train avant à déport négatif et ses 4 roues indépendantes procurent au conducteur une conduite de très haute précision. Sur la Renault 9, les sièges avant "monotrace" de conception entièrement nouvelle maintiennent les passagers dans une position de repos et de confort idéal, en libérant un maximum d'espace aux places arrière.

LA RENAULT 9

RENAULT préconise elf

Renault 9. Trois motorisations (47,5 - 60 et 72 ch DIN/34,5 - 43 et 52 kW ISO), 1108 et 1397 cm^3, 5 ou 7 CV. A partir de 35.900 F. Prix clés en main au 15/9/81. Millésime 82.
Modèle présenté : Renault 9 TSE : 46.500F. Consommation aux 100 km : 5,4 L à 90 km/h, 7,2 L à 120 km/h à vitesse stabilisée et 8,8 L en cycle urbain.

*version GTS et TSE

onze

INTERVIEW/11

Dominique Rocheteau : une saison 1981-1982 retardée par des ennuis physiques. Encore des inquiétudes mais quel courage !

COUPE DU MONDE/30

La Pologne ira en Espagne. La R.D.A. y aura laissé des plumes !

FRANCE/72

A quitte ou double le 18 novembre.

« Napoléon » Giresse 26
La dernière histoire suisse .. 32
Le football portugais 35
Posters : Bellone et Maradona 47
Sondage 63
Le « jackpot » du groupe 2 ... 68
Les frères ennemis 76
F comme football 80

VABEC ET RADOVIC/82

Les canonniers yougoslaves du Stade Brestois.

OCEANIE/84

Quelle énergie pour l'hymne néo-zélandais !

Vitess

Opel crée une nouvelle traction avant: Kadett SR 1600 90 ch DIN - 170 km/h.*

Ami lecteur, finalement tu n'as pas résisté à la force d'attraction de la nouvelle Kadett SR. Je m'en doutais. Te voilà donc appelé à vivre l'inoubliable expérience de sa vitesse d'attraction.

Comme moi, tu goûteras au plaisir rare du galop de ses chevaux bondissant et mordant la route de toute la puissance de leur 1.600 cm^3, mais en toute sobriété.

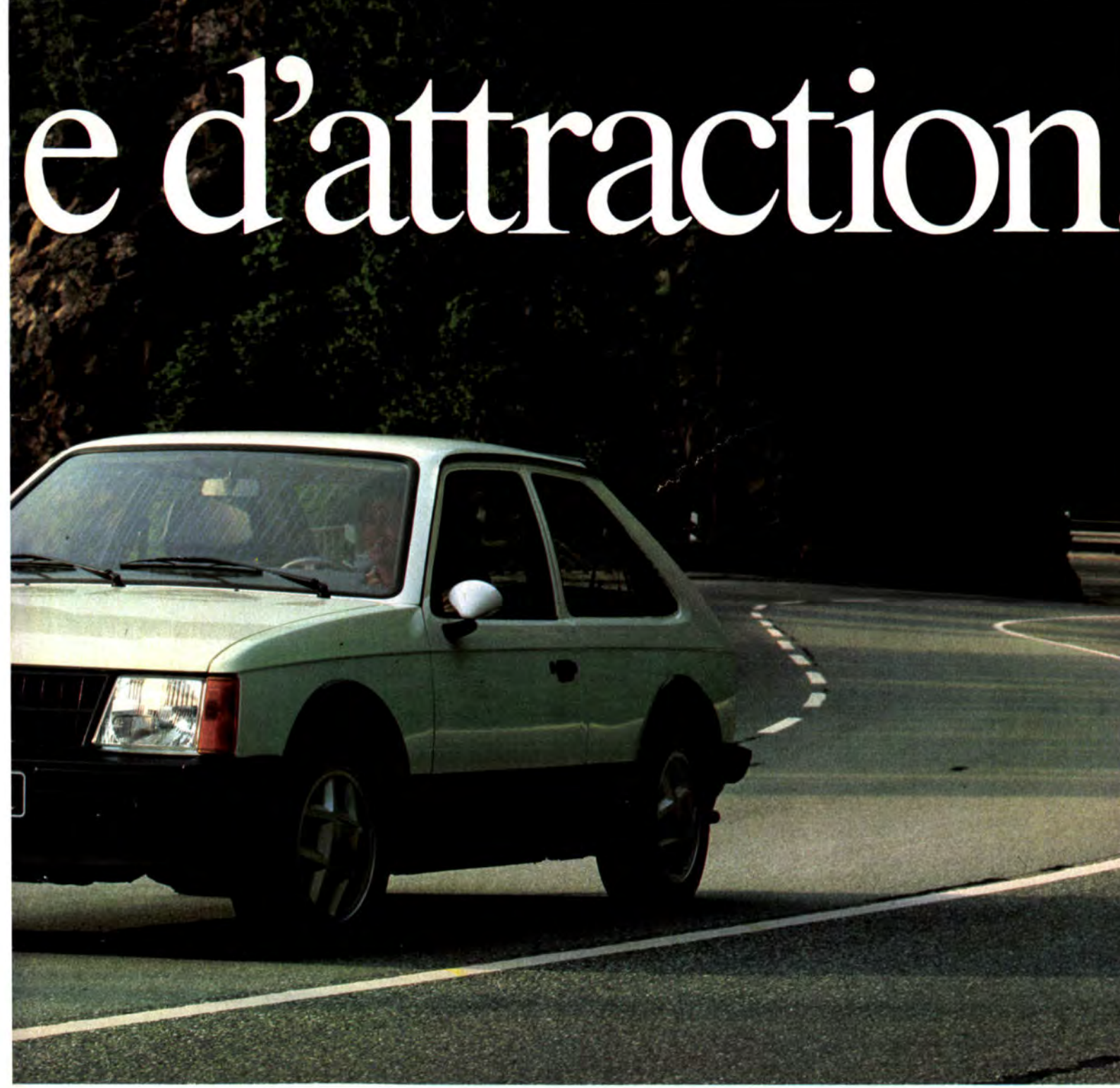
Tu partageras la joie de ceux qui se sont laissés prendre à la docilité de sa traction avant, infaillible dans les tournants, obéissant au doigt et à l'œil comme un animal parfaitement apprivoisé.

Alors, au moment même, où tu sentiras monter en toi la légi-

Consommations conventionnelles aux 100 km			
Moteur	à 90 km/h	à 120 km/h	en cycle urbain
8 CV	6,3 l	8,4 l	9,9 l
7 CV	6,4 l	8,4 l	9,5 l

Kadett SR 1600 S - 8 CV - Moteur transversal - culasse en alliage léger à flux transversal - 90 ch DIN (66 kW) - 170 km/h* clés en main - modèle 82 - Transmission automatique en option. Un an de garantie (pièces et main-d'œuvre - kilomé-

e d'attraction



time fierté d'être le maître de ta voiture, ami lecteur, c'est que tu viendras de succomber au charme de sa vitesse d'attraction. Je t'avais prévenu ! Opel, le sens de l'exploit.

La traction avant : Opel Kadett.

de 0 à 100 km/h en 11,5 secondes - 48.400 F prix clés en main - modèle 82. Modèle 7 CV : 75 ch DIN (55 kW) - 160 km/h* - de 0 à 100 km/h en 14 secondes - 47.085 F prix
trage illimité) et d'Euroservice Assistance. Financement personnalisé par la Banque de Crédit General Motors. *Sur circuit fermé.

UN SUPPORTER

Veuillez trouver ci-dessous quelques réflexions au sujet de nos clubs professionnels. Je suis aussi bien les rencontres du championnat allemand que du championnat français. J'ai commandé des billets pour les matches Kaiserslautern-Stuttgart, Kaiserslautern-Bayern, Stuttgart-Hambourg et Stuttgart-Bayern pour un prix total de 130 francs (les billets me sont envoyés à domicile et en recommandé). A titre de comparaison, Strasbourg-Monaco m'a coûté 140 francs.

Lors d'une rencontre de Coupe Kaiserslautern-Braunschweig, saison 80-81, je prends des photos de plusieurs joueurs, notamment Briegel, Bongartz, Neues, Funkel pour ne citer que les plus connus. Les tirages couleur étant réussis, je fais faire quelques agrandissements en particulier de Briegel, j'établis un courrier au club de Kaiserslautern en demandant s'il était possible de faire dédicacer ces photos. Réponse, à peine une semaine plus tard : envoi recommandé comportant photos dédicacées, photos individuelles couleurs des autres joueurs du club, dédicaces (et non photos publicitaires sur lesquelles la signature est préimprimée) autocollant du club, photo de l'équipe et tout cela gratuitement.

Même opération en France (je dois vous préciser que je suis un collectionneur de fanions, écharpes et photos dédicacées de joueurs). Oui, donc lettre au F.C. Metz pour avoir des photos des joueurs, pour toute réponse une page déchirée dans un bulletin de supporter comportant la liste des gadgets et leurs prix sans un mot d'accompagnement.

Lettre identique au club de Strasbourg, réponse : une liste très complète de tous les gadgets avec prix, sans lettre d'accompagnement.

Lettre identique au club de Nancy, possédant quelques belles photos couleurs de Rubio, Moutier, Umpierrez et quelques joueurs, je les ai envoyées au siège du club, il y a maintenant plus d'un mois (opération identique à celle de Kaiserslautern). A l'heure où j'écris ces lignes toujours pas de nouvelles, je n'ai donc même plus les photos qui m'appartenaient personnellement. Voici donc livrées quelques réflexions personnelles qui devraient être prises en considération par les têtes pensantes de notre football professionnel. Je pense que le supporter apporte tout de même une grande contribution à la vie d'un club, il doit être respecté et lorsqu'il sera servi et soigné comme c'est le cas en Allemagne, alors les stades seront à nouveau pleins. **Daniel Bollinger, Sarrebourg**

MÖNCHENGLADBACH

Etant un grand supporter du Borussia Mönchengladbach, je voudrais connaître les nouveaux joueurs ainsi que les départs. Pourriez-vous également consacrer un dossier sur le football portugais? **Roger Drelon, Salome.**

Mönchengladbach a enregistré les venues suivantes : Bergfeld et Borowka (venus des amateurs), Born (Haiger), Brandts (Cuxhaven), Mill (R.W. Essen), Pinkall (Bochum), et Reich (Wolfsburg). Sont partis : Lienen (Bielefeld), Nickel (Bâle), Nielsen (Strasbourg), Schuhmacher (Kaiserslautern), Kulik (Anvers), Thychosen (Molenbeek).

Dans ce numéro, tu trouveras un reportage sur le Portugal qui devrait te satisfaire.

U.S.A.-FRANCE

Quelle était la composition de l'équipe de France qui a joué à New York lors du match U.S.A.-France?
Marie-France Bottarlini. Montreux-Château.

Le 2 mai 1979 à New York, la France battait les U.S.A. par 6 buts à 0. L'équipe tricolore se présentait dans la composition suivante : Dropsy (puis Rey); Janvion, Domenech, Trésor, Bossis (puis Battiston); Petit, Jouve (puis Larios), Platini; Rouyer (puis Six), Lacombe (puis Berdoll), Amisse.

CORRESPONDANTS

Collectionneur de magazines de football, j'échange des écussons en métal et autres souvenirs d'U.R.S.S. Ecrire en anglais. Yuri Andruhanov. Krasnoarmeiskaia 29/19. Kiev 4. U.R.S.S.

J'aimerais correspondre en français, allemand et anglais pour échanger des fanions de clubs de football. Babak Milani, Rondeel 9. 2000 Hambourg 60. R.F.A.

Cherche à correspondre en français, anglais ou néerlandais avec des lecteurs de « Onze » aimant le football. Christophe Boval, Jan Ypermanstraat 41. 8900 Leper. Belgique.

onze

NOVEMBRE 1981
N° 71

Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
François-René Simon.
Secrétariat de rédaction :
Antoine Vierne.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Service photo :
Nathalie Devise.
Archives photo :
Emmanuel Etemé.

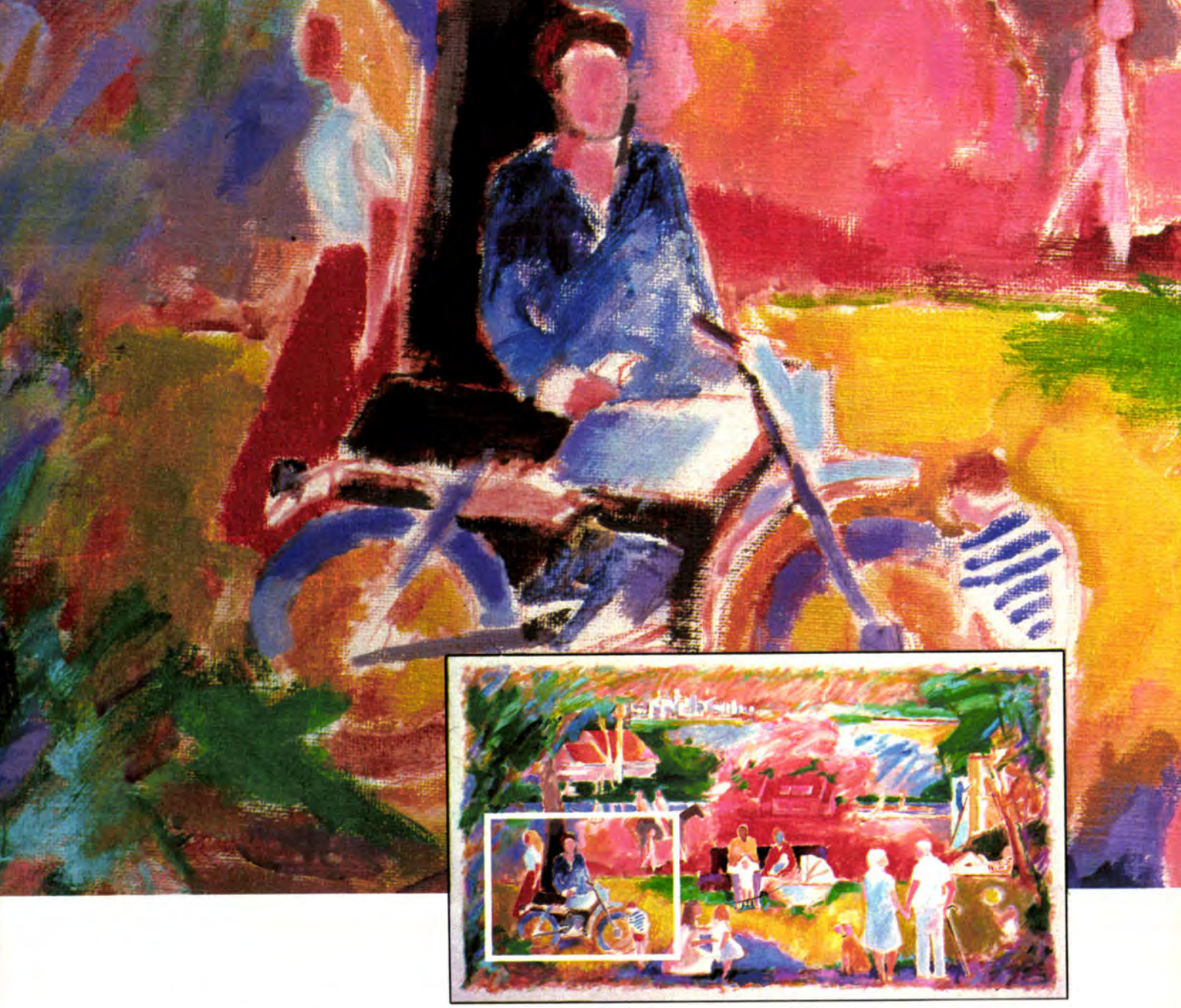
Société éditrice :
Edimonde.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Responsable :
Christian Venant.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland,
Guy Mislin,
Gilles Petrotey.

ONZE. LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 9 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : 562-44-55. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 90 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR EDIMONDE, RC PARIS B 311.088.421, GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP



Dans l'Univers Ecureuil:
LE COMPTE-CHEQUES.

Dans l'Univers Ecureuil, le compte-chèques vous aide à gérer votre vie quotidienne.

Complémentaire mais distinct du Livret A, le compte-chèques Ecureuil permet une utilisation plus facile et plus efficace de vos ressources et de vos économies. Il vous aide à épargner en employant mieux votre budget familial.

Avec votre compte-chèques Ecureuil, les domiciliations de vos revenus et de certaines dépenses vous simplifient la vie en toute sécurité.

NOUVEAU : L'Assurance sur Compte Ecureuil.
Pour protéger encore mieux ceux que vous aimez, il existe maintenant une "Assurance sur Compte Ecureuil" réservée aux titulaires d'un compte-chèques ou d'un Livret A. Cette assurance décès accidentel est souscrite auprès de l'U.A.P. et des A.G.F. Renseignez-vous dans les Caisses d'Epargne Ecureuil.

Avec le compte-chèques Ecureuil rejoignez l'Univers Ecureuil, l'univers de ceux qui veulent compter plus.

CAISSE D'EPARGNE
Pour ceux qui veulent compter plus

CREATION BERNARD/DESPINASSE (1987)

LA PIONEER KP 5
LA FIABILITÉ

Prix conseillé : 1350 F.

800 L.

.

Roulez sur vos deux oreilles. Votre Pioneer KP 5800 L est une grande routière. Elle vous emmènera sans effort, de Bayreuth à Nashville, en modulation de fréquence avec un détour par la Nouvelle-Orléans, le temps d'une cassette. Au fil des kilomètres, vous perdrez peut-être la notion des distances, mais vous garderez intact le plaisir de rouler Pioneer.

Vous serez étonné par la facilité avec laquelle se conduit la KP 5800 L: la radio possède une présélection de 5 stations, la platine cassette est dotée du dispositif de répétition automatique.

Ajoutez à cela des commandes verrouillables pour l'avance rapide et le rembobinage, le suppresseur de bruit (P.N.S.) qui élimine les parasites dus à l'allumage. Le grand confort!

Cela n'exclut pas les performances. Sous ses airs tranquilles, la KP 5800 L n'en est pas moins une Pioneer qui vous étonnera par sa puissance.

Avalez les kilomètres en toute sérénité. Votre Pioneer a les quatre roues sur terre: elle sait que plaisir et fiabilité vont de pair.

PIONEER
AUTOSTEREO

PUMA et Diego Maradona.

En 1978, l'Argentine devenait championne du monde Diego Maradona, 17 ans, jouait alors son premier match international. Aujourd'hui, la presse internationale le considère comme le meilleur joueur du monde.

INTERVIEW

DOMINIQUE ROCHETEAU

Rocheteau connaît la musique : il joue à sa manière, unique, la partition de l'avant-centre. Bilan : une tendinite tenace. Mais, il est de retour.

ONZE : Pour commencer, une question moins banale qu'elle n'apparaît : comment ça va ?

ROCHETEAU : Actuellement, je vais bien... parce que je rejoue. Quand tu t'arrêtes trois mois et que tu reprends, c'est signe que ça va mieux. Mais sur un plan strictement physique, je ne peux pas dire que je sois absolument guéri. J'ai été très content de reprendre, mais je joue seulement à cinquante pour cent de mes moyens.

ONZE : De quoi souffres-tu exactement ?

ROCHETEAU : Au début, ce n'était qu'une inflammation du tendon d'Achille, mais maintenant il s'agit d'une légère déchirure.

ONZE : Mais pourquoi n'avoir pas choisi de te faire opérer par exemple à l'intersaison ?

ROCHETEAU : J'ai commencé à souffrir fin avril-début mai. J'ai pensé, et les docteurs avec moi, que m'arrêter un mois pendant la trêve suf-

→

Dominique abandonne douloureusement son tendon d'Achille aux doigts de Jean-Louis Carpentier, masseur de Paris-Saint-Germain.

Toute langue dehors, Rocheteau met les bouchées doubles à l'entraînement avant de se livrer aux questions de François-René Simon.

INTERVIEW

« Certes je suis sans doute plus visé car je joue en numéro 9. Mais ma blessure actuelle est due avant tout aux coups répétés sur mon tendon. »

firait. J'ai repris et j'ai eu mal. A ce moment-là, personne ne parlait d'opération.

ONZE : Comment se manifeste ta douleur sur le terrain ?

ROCHETEAU : C'est une douleur continue, qui ne s'accentue ni avec la fatigue ni avec les accélérations. C'est très gênant pour jouer : parfois j'y vais franchement, parfois je ne peux pas m'empêcher de me retenir, je ne joue pas à cent pour cent. La douleur est toujours là, se rappelle à moi, m'empêche de me concentrer.

ONZE : Comment évolue cette tendinite ?

ROCHETEAU : Il y a deux mois, je n'aurais pas pu jouer. Aujourd'hui, je peux faire un match. Il y a amélioration et c'est tout ce que je veux savoir.

ONZE : Crois-tu que dans un cas comme le tien, la médecine soit compétente ?

ROCHETEAU : Bien sûr ! Par exemple, s'agissant d'opération, j'ai pris mes renseignements auprès de joueurs ayant subi une intervention analogue à celle que j'aurais eu à subir. Tous ont rejoué. Mais après six mois ou un an !

ONZE : En quelque sorte, tu as motivé ton refus par le fait que tu ne voulais pas manquer une saison de Coupe du Monde d'une part, déterminante pour le Paris-Saint-Germain d'autre part.

ROCHETEAU : Non, j'ai surtout pensé à moi. J'ai d'abord pensé à mon problème personnel. C'est normal. J'arrivais à réussir certaines choses à l'entraînement et je n'avais pas du tout envie de passer sur le billard !

ONZE : Et que t'est-il arrivé au mois de juin, lors de ton hospitalisation surprise ?

ROCHETEAU : Eh bien, j'ai eu une première crise en vacances sur la plage. Un malaise suivi d'étouffements. J'ai cru d'abord à une insolation. Mais plus ça allait, plus ces crises augmentaient. Je suis rentré à Paris pour consulter, pour me rassurer. On a conclu à des phénomènes nerveux. Maintenant, c'est oublié.

ONZE : Symptômes d'angoisse, maladie psychosomatique.

ROCHETEAU : C'est ça !

ONZE : C'est la deuxième blessure grave que doit affronter Rocheteau. Est-ce que tu ne finis pas par gamberger un peu ?

ROCHETEAU : Oui, j'ai manqué la fameuse finale de Coupe d'Europe à cause d'un claquage.

ONZE : Et tu as l'impression d'une malédiction ?

ROCHETEAU : Non, pas du tout. Des blessés, dans le football, il y en a. Seulement, moi, je suis sans doute plus visé parce que je suis attaquant. Ma blessure actuelle est due aux coups répétés que je prends sur le tendon. De plus, jouant souvent dos au but et dos à l'adversaire, mon style se prête à ces coups par-derrière. Par ailleurs, comme beaucoup de joueurs, j'assume mal ma blessure. Ne pas jouer, c'est vraiment très déprimant. D'autant plus qu'on ne sait pas très bien ce que j'ai. La douleur trotte dans ma tête.

ONZE : Jouer est pour toi une donnée vitale essentielle ?

ROCHETEAU : Oui, évidemment. Au cours de ces trois mois, sans ballon, j'ai pu mesurer l'importance du football dans ma vie. Je mets une grande partie de moi dans mon métier.

ONZE : Est-ce que Dominique Rocheteau fait une hiérarchie dans les compétitions qu'il dispute ?

ROCHETEAU : Non. Lorsqu'il s'agit d'une rencontre importante et même si, avant le match, tu es conditionné et dans un état en quelque sorte second, sur le terrain tu peux très bien t'ennuyer. L'an dernier, par exemple, des matches comme France-Hollande ou R.F.A.-France ne m'ont pas apporté grand-chose. Il ne s'est rien passé, pratiquement.

ONZE : Qu'entends-tu par là ?

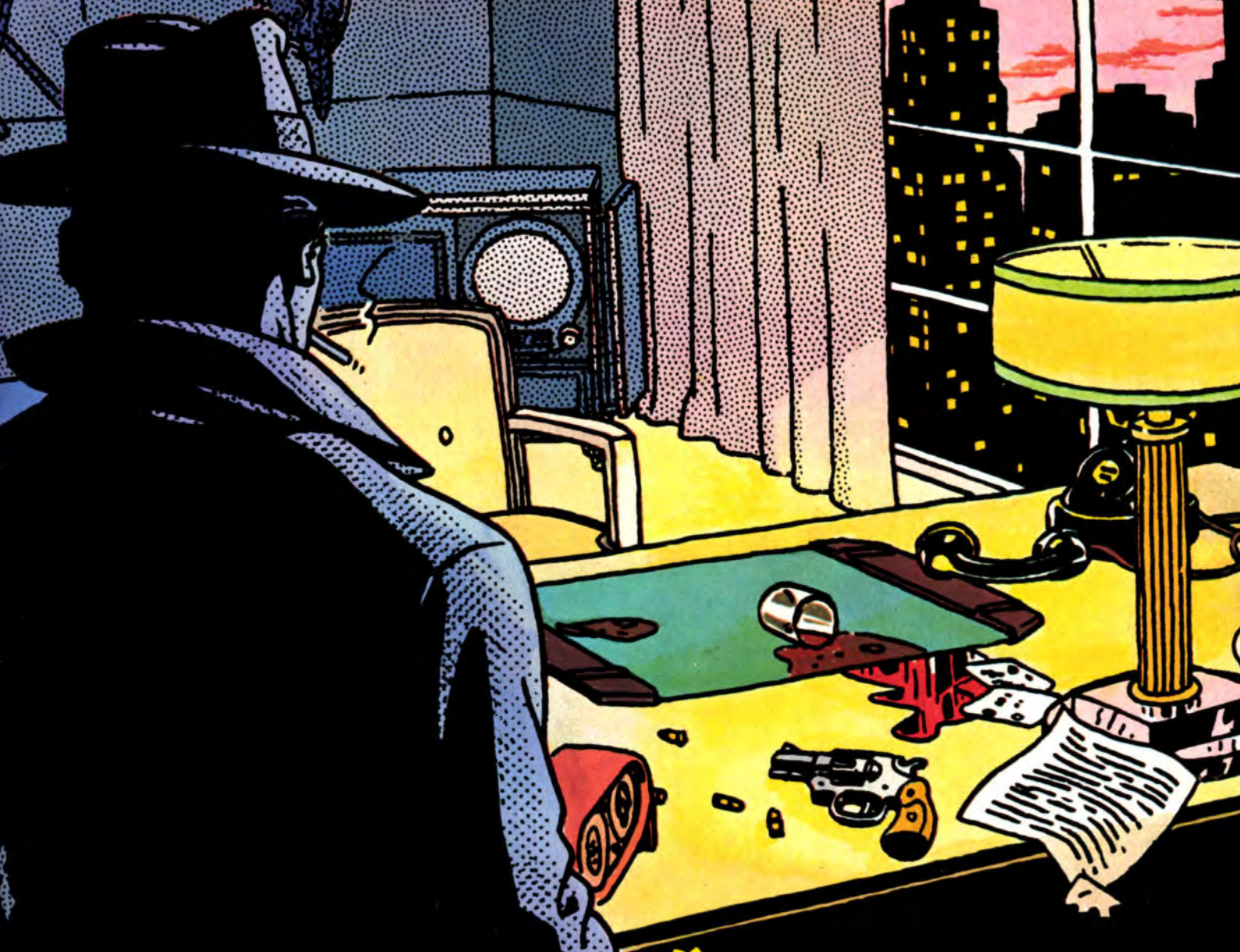
ROCHETEAU : C'est assez difficile à expliquer...

ONZE : ... C'est justement pourquoi je te pose la question !

ROCHETEAU : Eh bien, il s'agit d'un plan collectif et non pas individuel. A la fin du match, tu as le sentiment qu'un courant est passé à travers toute l'équipe et ça, tous les joueurs le ressentent. Une communication s'établit également avec le public. Il ne faut pas négliger le public.

ONZE : S'agissant d'un match décisif comme France-Bulgarie en 1977 ou comme le sera très certainement le prochain France-Hollande, raisonnes-tu de la même manière ?

ROCHETEAU : Pas tout à fait. Tu ne veux pas passer à côté d'un match dont la donnée essentielle est tout de même la qualification coûte *(suite page 18)*



L'ordinateur connaît l'assassin...

5 h 00. L'aube déchire lentement la nuit new-yorkaise. Et comme d'habitude, une odeur de crime flotte sur la 42e. Mais attention, aujourd'hui tout va changer. Car avec Electronic Detective, le jeu d'enquête prend une nouvelle dimension.

Electronic Detective, c'est un ordinateur auquel rien n'échappe. Il vous aide dans votre enquête et vous permet d'interroger tous les suspects. Pourtant, soyez prudent. La vie d'un détective est pleine de dangers. Aussi ne portez pas d'accusation à la légère. L'ordinateur ne vous le pardonnerait pas.

Vous pouvez mener votre enquête en solo, ou en affrontant 1, 2 ou 3 autres joueurs. Electronic Detective a dans sa mémoire 130 000 affaires sombres à tirer au clair. Et, avec 3 niveaux de difficulté programmables, il soumet à votre perspicacité des énigmes toujours plus passionnantes.

Electronic Detective, un formidable jeu d'enquête avec ordinateur. L'ambiance des meilleures séries noires.

IDEAL

ELECTRONIC DETECTIVE.

NUMÉROS DISPONIBLES					
1 Epuisé.	12 Les 11 joueurs de l'année 1976	24 Les 11 joueurs de l'année 1977		48 Les 11 joueurs de 1979	59 Poster géant : la France
2 Avec le poster des Verts 1976	13 Spécial Brésil, poster Keegan	25 Bastia et la Coupe UEFA		49 20 gardiens de Division 1	
3 Le premier sujet sur Platini		26 Onze photos : Rocheteau		50 Spécial numéro 50	
4 Les Verts en Coupe d'Europe		27 Le football brésilien		51 Onze photos : Liverpool	
		28 Bastia en finale UEFA	36 Les 11 joueurs de l'année 1978	52 Les Canaris européens	
	14 Posters : Janvion et Beckenbauer	29 Présentation : Mundial 1978	37 Posters : Michel et Bianchi		60 Les 11 joueurs de 1980
	15 Les Verts contre Liverpool	30 Spécial (1) Coupe du Monde	38 Les archives : Europe 1978		61 Spécial 5e anniversaire
	16 Les onze photos : Dino Zoff	31 Spécial (2) Coupe du Monde	39 Spécial Coupe d'Europe		62 Le Mundialito d'Uruguay
5 La finale de Glasgow	17 Europe 1977 : les finalistes	**Complétez votre collection**		53 Posters : Platini et Maradona	63 Championze : Rummenigge
6 Le « Soccer » aux U.S.A.				54 Championnat d'Europe 1980	64 Maradona star de Boca
7 Spécial bilan Europe 76				55 Les grands moments 1980	
8 Les J.O. de Montréal		32 Archives : Coupe du Monde	40 Le bilan d'Hidalgo	56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris	
9 Rocheteau en poster géant		33 Poster : la France 1978	41 25 écussons : troisième série	57 Les J.O. de Moscou	
10 Bulgarie-France : toutes les photos	18 La finale de Rome		42 Les Bleus aux U.S.A.	HS 9 Le championnat 1980-1981	65 France-Belgique, le Brésil 1981
	19 Spécial Amérique du Sud		43 Les Argentins en Europe		66 Les grands moments 1981
	20 Keegan à Hambourg		44 Rep et Platini chez les Verts		HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia
	21 Cosmos et Pelé : rois du « Soccer »		45 Les Chinois en Angleterre		67 Spécial Jeux d'été
	22 Les adieux de Pelé	34 Cruijff aux U.S.A.	46 Piazza en Argentine		68 Le calendrier de poche 81-82
11 Posters : Trésor et Baratelli	23 Les Chinois en Amérique	35 Portrait : Mario Kempes	47 Poster : Mundial 82	58 Platini chez lui	69 Poster : le club France

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

à retourner accompagné du règlement avant le 15.01.82 à : **"COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08**

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) [cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)].
Numéros normaux : 9 F.
Hors série N° 9 : 12 F.
Hors série N° 10 : 6 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de "ONZE".

	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	HS9	HS10		

Prénom Nom

Adresse

N° Rue

Ville

Code postal

Année de naissance facultatif 1 9 Année

LA SEULE

5 PORTES, 7 CV, AVEC ALLUMAGE ELECTRONIQUE, ECONOSCOPE, SIEGES DE VELOURS, LEVE-GLACES AVANT ELECTRIQUES, GARANTIE 6 ANS ANTI-CORROSION, ET QUI NE CONSOMME QUE 5,5 L*.

TALBOT HORIZON E-X. FAITES DONC UN NOUVEAU TOUR D'HORIZON.

TALBOT HORIZON E-X

VOLANT D'OR TALBOT DE L'ÉCONOMIE 5,5 L*

*Modèle présenté : Talbot Horizon EX. Année modèle 1982. *Consommation normes UTAC : 5,5 l à 90 km/h ; 7,6 l à 120 km/h ; 8,6 l en parcours urbain.*

NOEL EN FÊTE...

SPRINT

60 % polyamide
40 % coton

ST1 SURPLUIE
Réf. SVST1

Marine
100 % polyamide
bandes blanches

FIRST ADIDAS

52 % polyester
48 % Acétate

JOGGING VERMONT
Réf. SVVER

88 % coton
12 % Viscose

JOGGING OREGON
Réf. SVORE

88 % coton
12 % Viscose

TAILLES en cm	SPRINT	ST1	FIRST	VERMONT	OREGON
114 - 126 - 132	98 F	—	—	—	—
138 - 150 - 156	98 F	—	345 F	235 F	200 F
162 - 168 - 174	145 F	215 F	375 F	270 F	240 F
180 - 186	145 F	235 F	400 F	290 F	260 F

"TEAM" UN SAC GÉANT
Réf. SACTE

132 F

100 % nylon
enduit PVC

L : 68 cm
l : 26 cm
H : 36 cm

STANDARD de liège
Réf. STA

NOUVEAUTÉ

ROLLER SKATES
Réf. ROLL

250 F

Roue P.U. Géométrie optimale avec chaussure de basket
Tailles 32/33 - 34/35 - 36/37 - 38/39 - 40/41 - 42/43 - 44/45

RIVER PLATE Réf. CHRI

Du 36 au 39
175 F
Du 40 au 45
190 F

Tige en cuir souple
avec semelle polyamide bicolore

STAN SMITH Réf. CHST

Du 36 au 39
160 F
Du 40 au 44
170 F

Tige cuir blanc
Système voûte plantaire
Semelle cuvette avec profil antidérapant

BRASIL Réf. CHBR

Du 28 au 39
110 F
Du 40 au 45
120 F

Tige en cuir résistant
Languette en tissu mousse
Semelle 13 crampons moulés

RUSTY ADIDAS Réf. CHRU

Du 34 au 38
110 F
Du 39 au 46
120 F

Tige polyester renfort crouté
sur le devant et au talon
Support voûte plantaire

MAILLOT GARDIEN
Réf. GAR

Maillot Raglan
50 % coton 50 % polyester
coudes matelassés
N° 1 dans le dos
gris/marine
Tailles 0/1 - 2/3 - 4/5 - 6/7

160 F

culotte "PRO"
marqué N° 1
doublé mousse
devant et derrière
coupe longue
Tailles 70 - 80 - 90 - 100

130 F

CULOTTE GARDIEN
Réf. SGAR

POUR TOUT TERRAIN
GANTS D. ZOFF
Réf. GAN

128 F

Polyuréthane
intérieur en caoutchouc moulé
Taille 7 - 7,5 - 8 - 8,5 - 9 - 9,5 - 10 - 10,5 - 11

BARCELONA
Réf. BABA

32 panneaux. réglementaire

140 F

MENDOZA TANGO ESTADIO KINGSTAR

Réf. BAME	Réf. BAES	Réf. BAK 4
caoutchouc vulcanisé	Senior compétition	Minime
66 F	245 F	156 F

NOEL EN FOOT!

ST ETIENNE
Réf. STE

Réf. NAN

Réf. BOR

BASTIA
Réf. BAS

Réf. SOC

Réf. LYO

CADEAU
pour toute commande avant le 25/12/81
Le célèbre GAUCHITO

EQUIPE	le maillot 8 ans · 12 ans	le maillot 0/1 · 2/3 · 4/5	l'équipement 8 ans · 12 ans	l'équipement 0/1 · 2/3 · 4/5
ST ETIENNE LYON BASTIA	135 F	145 F	225 F	235 F
CELTIC HAMBOURG ANDERLECHT	130 F	140 F	210 F	220 F
NANTES SOCHAUX BORDEAUX FRANCE	120 F	140 F	215 F	225 F
STANDARD de Liège BELGIQUE	115 F	135 F	208 F	218 F
LEEDS AUTRICHE	118 F	128 F	208 F	218 F
HOLLANDE BAYERN M'GLADBACH	110 F	120 F	200 F	215 F
ANGLETERRE	100 F	115 F	190 F	205 F

LEEDS CELTIC ANGLETERRE
Réf. LEE Réf.CEL Réf. ANG

FRANCE BELGIQUE HOLLANDE
Réf.FRA Réf. BEL Réf. HOL

M'GLADBACH BAYERN HAMBOURG
Réf. MOE Réf. BAY Réf. HAM

SAC FLORIDE ADIDAS

93 F

BORDEAUX
Réf. SACFB

Réf. SACFN
avec bandoulière amovible et poignées

ANDERLECHT
Réf. AND

AUTRICHE
Réf. AUT

SWEAT SHIRT ADIDAS
Réf. SWMC ciel/marine | Réf. SWMR rouge/marine

162cm 168cm } 129 F
174cm 180cm 186cm } 143 F
100 % polyami

BON DE COMMANDE

à retourner à **FOOT CENTER** BP 4 - 21380 MESSIGNY
ECRIRE LISIBLEMENT

031 Oui envoyez-moi par retour

Article	Réf.	(1)	Taille	Qté	P.U.	Total

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____
S ☐ R ☐ CR ☐

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de Foot center
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat lettre joint à la commande
Dans ces trois cas j'économise 16,70 F de Taxe
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 16,70 F
Pour l'étranger mandat lettre uniquement (pas de contre remboursement)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE — de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
Destination	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	7,50 F	12,70 F	10,70 F	15,90 F
DOM	14,70 F	19,70 F	24,70 F	29,90 F
TOM	20,50 F	25,70 F	36,70 F	41,90 F
March. Commun Outre-Mer	7,50 F minimum 30 F	17,50 F	12,60 F minimum 40 F	22,60 F

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age ____
Signature des parents pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire

1) Si vous désirez un maillot mettre la lettre M
Pour un équipement complet mettre la lettre E

2) Inscrire la taille 8 ans · 12 ans · 0/1 · 2/3 · 4/5

Sa vivacité et l'impulsion qu'il donne à l'attaque de Paris-Saint-Germain en font un élément indispensable et aussi le chouchou du public.

C'était à l'occasion de son deuxième match officiel de la saison au Parc des Princes contre Valenciennes. Duez passa une rude soirée...

(suite de la page 12)

que coûte...

ONZE : Mais comment réagis-tu devant l'aspect chauvin de ce type de rencontre ?

ROCHETEAU : C'est un engrenage. A partir du moment où on mobilise les médias où tout est fait pour te dire que le match est important, la foule est stimulée. Et je comprends un certain chauvinisme. Mais il faut que cet esprit cocardier reste limité. Je comprends qu'on se reconnaisse dans une équipe, qu'on l'encourage, mais je suis tout à fait contre les manifestations hostiles à l'égard de l'adversaire.

ONZE : Te sens-tu personnellement chauvin et cocardier lors de ces matches décisifs ?

ROCHETEAU : Non, pas du tout. J'entre sur le terrain bien sûr pour gagner, mais aussi pour me faire plaisir.

ONZE : Et tu n'as jamais envie de te rebiffer contre un adversaire qui te donne un coup, contre un arbitre qui intervient à contresens ? Ne sens-tu pas parfois monter la haine ?

ROCHETEAU : La haine c'est un bien grand mot ! De toute façon, je me contrôle sur un terrain, et je n'ai jamais éprouvé l'envie de me venger. C'est peut-être regrettable, d'ailleurs, de se maîtriser de la sorte, mais j'estime qu'il y a bien d'autres moyens que la violence pour s'extérioriser. La violence est une forme de faiblesse. Le football est un jeu, un jeu extrêmement beau, et on devrait le protéger contre toute violence.

ONZE : Comment se passe ta vie à Paris ? Différente d'avec celle de Saint-Etienne ?

ROCHETEAU : Tout à fait, surtout dans le sens où je passe inaperçu, et plus encore à Saint-Germain qu'à Paris même ! Ce qui me convient très bien d'ailleurs. Saint-Germain est une ville bourgeoise qui a du mal à se reconnaître dans une équipe de football.

ONZE : Et sur le plan des résultats, n'es-tu pas un peu déçu par ceux du Paris-Saint-Germain dont on annonce à chaque intersaison qu'il va se qualifier pour une compétition européenne et qui n'y parvient jamais ?

ROCHETEAU : Non, je ne suis pas déçu. On a réussi une bonne saison l'an dernier par rapport à notre effectif. Cette année, Paris-Saint-Germain a quelque peu manqué son départ après ses trois victoires du début. Pourtant c'est un peu plus difficile de jouer à Paris qu'ailleurs. Bien qu'elle ait acquis un certain public, qu'elle ait trouvé ses supporters, l'équipe du Paris-Saint-Germain n'a pas toujours l'impression de jouer chez elle.

ONZE : Quel apport peut avoir un public sur le comportement d'une équipe ?

ROCHETEAU : J'ai toujours dit que le soutien du public était très important. Il influe, même inconsciemment, sur le joueur. J'en ai fait l'expérience à Saint-Etienne : il est toujours plus motivant de jouer devant un public « surchauffé ». A Paris, le public vibre, mais dans les mauvais moments, il disparaît. Un peu comme le public nantais. Je ne suis pas tellement pour le public-supporter, remarque bien : le public parisien veut du spectacle et c'est une bonne chose.

ONZE : On est parfois étonné d'apprendre que les joueurs professionnels ont très peu de rapports entre eux en dehors du terrain, qu'il règne dans ce milieu une ambiance de concurrence et l'on est amené à supposer parfois que le manque de solidarité de certaines équipes ne fait que refléter un manque de relations entre ses membres. Qu'en penses-tu et comment te sens-tu dans ce milieu, toi qu'on veut faire passer pour un marginal égaré dans la jungle du professionnalisme ?

ROCHETEAU : Depuis sept ans que j'y évolue, il faut croire que je m'y suis adapté, à ce milieu ! D'ailleurs, on n'est pas obligé de déjeuner ensemble tous les jours pour être solidaires sur un terrain. Je n'ai jamais connu de gros problèmes chez les pros...

ONZE : Pourtant, tu as eu un conflit avec le président Rocher...

ROCHETEAU : C'est vrai. De fait, je me sens nettement mieux ici, à Paris, qu'à Saint-Etienne. L'ambiance y est beaucoup plus chaleureuse. C'est différent. Même si j'ai connu à Saint-Etienne de grandes joies de footballeur, même si j'ai joué avec elle des matches formidables, je suis content d'être ailleurs parce que la mentalité qui y règne est très pénible à affronter et l'exigence de résultats très lourde à supporter. A Saint-Etienne, on n'est qu'un pion. C'est le football-rendement.

ONZE : Rocheteau, *(suite page 20)*

INTERVIEW

« Il est toujours bien plus motivant de jouer devant un public « surchauffé »... Le public de Paris est bon, mais dans les moments difficiles, fini !... »

Kellogg's

vous invite à 2 au Mundial.

© WALTER THOMPSON DROITS PROMO FOOT.

Avec les céréales Kellogg's, le petit-déjeuner devient tout naturellement un repas complet. Les sportifs comme vous ne s'y trompent pas. Avec l'énergie qu'elles vous apportent, vous pouvez crier "Allez la France" pendant des heures.

Si cette idée vous tente, participez à l'opération Kellogg's "Allez la France".

A gagner : 1 séjour pour deux au Mundial, 100 tenues de l'Équipe de France (taille enfant) et 300 tee-shirts Kellogg's. Un tirage au sort devant huissier désignera les gagnants.
Date limite de clôture : 30 novembre 1981.

Avec Kellogg's, encouragez l'Équipe de France en participant nombreux à "Allez la France".

ALLEZ LA FRANCE

Nom Prénom

Taille de l'enfant

Adresse

Code postal Ville

Ce bon sera transmis de votre part à l'Equipe de France

Un souvenir qui comptera pour Dominique : son premier but de la saison qui permettra à Paris de s'assurer une confortable victoire...

(suite de la p. 18) aujourd'hui, c'est un avant-centre. Hier ailier droit, maintenant n° 9. Comment s'est fait ce passage, et quel bénéfice en retires-tu?

ROCHETEAU : D'abord, une joie de jouer retrouvée. D'avoir changé de club et de poste m'a complètement changé. J'ai changé mon jeu et je me sens libéré. A Saint-Etienne, au poste d'ailier droit, je finissais par me sentir mal. Je sentais que j'avais besoin d'autre chose. Maintenant, j'ai un plus grand champ d'action, ce qui est pour moi primordial. Par ailleurs, je suis libre, tout à fait libre. Je ne veux pas le critiquer mais Robert Herbin a toujours pensé que j'étais un véritale ailier. Moi, non. D'avoir joué un an avec Bernard Lacombe m'a par ailleurs beaucoup apporté, tant sur le plan du placement que sur celui du jeu collectif. Cette année-là a beaucoup contribué à mon évolution future.

ONZE : Paradoxalement, alors qu'on ne conteste plus ton choix et ton évolution, on se plaît à constater en France la pénurie d'avants-centres buteur, Rocheteau compris.

ROCHETEAU : Je n'ai pas les qualités d'un buteur véritable, ça m'ennuierait vraiment de rester devant le but à attendre des ballons pour marquer. Je préfère participer au jeu et j'estime de toute façon qu'il est mieux pour une équipe d'avoir trois ou quatre joueurs qui marquent plutôt qu'un seul. Je préfère une équipe qui joue pour onze plutôt que pour un. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas important de marquer des buts.

INTERVIEW

ONZE : Tu finis ton contrat avec le Paris-Saint-Germain au mois de juin?

ROCHETEAU : Oui, et c'est également une des raisons qui font que je ne veux pas me faire opérer en ce moment.

ONZE : Suis-tu le football aux États-Unis?

ROCHETEAU : D'assez loin, je dois dire.

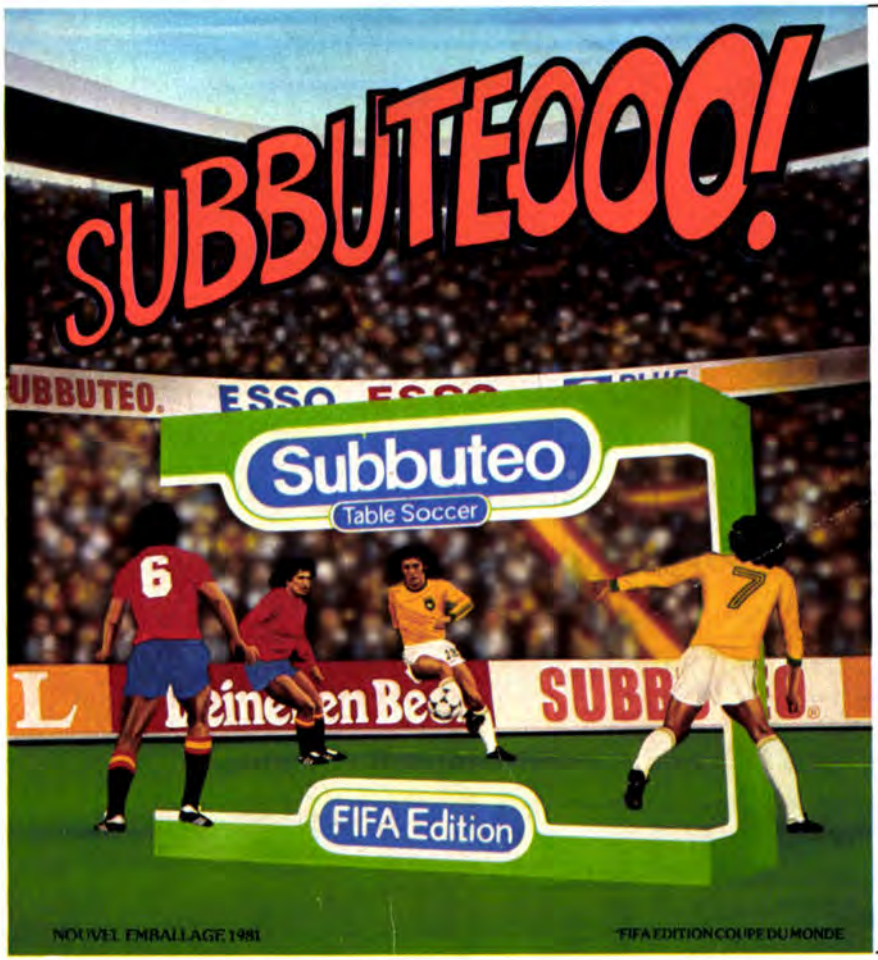
ONZE : Il ne se porte pas très bien!

ROCHETEAU : Ah bon? Je ne savais pas.

ONZE : Ils ont voulu freiner leur politique de stars et le résultat n'est pas très positif. A par le Cosmos, Fort Lauderdale, les clubs ne vont pas très bien. Tu as toujours le projet d'y aller?

ROCHETEAU : Oui, mais pas demain. Plutôt pour après-demain. J'ai vingt-six ans, je ne suis pas encore mort! J'espère bien resigner à Paris! ⚽

Propos recueillis par F.-R. Simon.



Rejoue
les grands événements
du football

Une pichnette et le ballon passe au n° 7. Un long centre au 2e poteau. Le n° 9 shoote - BUT !!

C'est comme cela que l'on gagne avec SUBBUTEO.

Le SUBBUTEO est plus qu'un jeu. C'est un sport, avec des rencontres de club, de matches régionaux et internationaux.

Et SUBBUTEO prépare lui aussi la Coupe du Monde 1982 en Espagne. Toutes les grandes équipes, françaises ou internationales existent en SUBBUTEO. Avec les gradins, les tours TV, les spectateurs etc...

Demande la liste des détaillants agréés pour ta région à :

SUBBUTEO
1, rue des Marronniers
94240 L'HAY-LES-ROSES
Tél. : (1) 687-36-75.

Subbuteo
plus qu'un jeu, un sport

REVIVEZ LES PLUS FABULEUX EXPLOITS SPORTIFS

avec la première encyclopédie mondiale du sport de A à Z...

Pelé joua son dernier match sous une pluie battante, au Giants Stadium de New York. Il est ici contré par Beckenbauer.

Plus de 3 000 photos sélectionnées parmi les plus belles du monde De nombreux dessins et schémas explicatifs

Les dates, les chiffres, les personnages, les grandes compétitions, les grands événements du sport mondial réunis pour la première fois !

Des textes clairs et vivants écrits par des spécialistes et des amoureux du sport

Plus de 800 pages 1 000 définitions, articles, champions, exploits, techniques et règles

Reliure exclusive hors commerce avec dos en plein skivertex brun Plats illustrés en couleurs Format géant 27 x 34 cm

...des origines à nos jours

L'événement attendu par tous les passionnés de sport

Ça y est ! Le sport a enfin la grande encyclopédie moderne et complète qu'il méritait ! Une collection prodigieuse où vous trouverez tout sur la fantastique épopée du sport mondial : les premiers jeux d'Olympie aux derniers exploits des athlètes contemporains, des premières courses cyclistes à la transat en solitaire, tout y est !

Redécouvrez l'image prestigieuse des premiers champions !

Ces grandes figures du passé. Ceux qui se sont illustrés sur les stades du monde entier : souvenez-vous c'était en 1935, en l'espace de 55 minutes Jesse Owens allait pulvériser 4 records mondiaux. En 1960, Bob Beamon effectue un saut "inhumain" à 8,90 m ! Vous vous passionnerez pour l'histoire palpitante, parfois hallucinante ou poignante des chiffres, des minutes, des secondes qui font les grands records.

Tous les sports et tous les sportifs revivront pour vous dans chacun de ces 13 passionnants volumes... Pourquoi vous priver d'un tel plaisir ? Les Éditions Rombaldi vous confient gratuitement pendant 15 jours le premier tome de cette formidable encyclopédie. Retournez-nous dès aujourd'hui votre bon d'essai gratuit. Un cadeau original vous est réservé.

Retrouvez les origines de vos sports favoris

Le sport est une des plus fantastiques aventures humaines ! Une aventure qui a commencé dans l'antiquité, il y a bien des siècles... Mais bien sûr, le sport moderne, ses règles et ses performances ont considérablement évolué depuis... Comparez les techniques et les exploits du passé à ceux de nos champions actuels : aujourd'hui les records tombent et les résultats sont de plus en plus extraordinaires. C'est étonnant et passionnant !

Faites la connaissance des dieux du stade

Le sport a ses vedettes célèbres et adulées des foules ! Découvrez non seulement leurs exploits mais également les chemins qui les ont conduit à leur réussite ! Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Comment sont-ils devenus les meilleurs ? Quelles ont été leurs performances ? Quel est l'originalité de leur style ? Leur apport personnel à la technique ? Quel est leur entraînement ?

Avec votre premier volume vous recevrez cette "manchette-trésor"

Vous y glisserez vos clés, votre monnaie etc. avant de partir l'esprit tranquille, pratiquer votre sport préféré.

ROMBALDI EDITEUR

Bon d'examen gratuit de 15 jours

à retourner dès aujourd'hui à
Rombaldi Éditeur 76047 Rouen Cedex

Oui je veux recevoir pour un examen gratuit de 15 jours le premier tome de l'Encyclopédie mondiale du sport, accompagné de mon cadeau.
Si je ne le garde pas, je vous retournerai le tout sans rien vous devoir. S'il me plaît, je vous le réglerai au prix spécial vente directe de 69,50 F (+ 7,50 F de frais d'envoi). Je recevrai ensuite en bénéficiant des mêmes conditions exceptionnelles garanties pour toute la collection, les 12 autres tomes à raison d'un volume par mois.

Nom _____

Prénom _____

N° et rue _____

Ville _____

Code postal _____ 113.5.004

C'est vrai ça.. faites le compte de toutes ces choses bien agréables mais quand même un peu égoïstes que vous vous offrez. Faites vos comptes et oubliez-les, juste pendant quelque temps puisque pour environ un mois de salaire (somme traditionnellement réservée à cet achat), vous pouvez faire le cadeau le plus important de votre vie. Lui offrir une bague de fiançailles avec un diamant. Ce qu'il y a de plus beau, de plus pur... d'éternel. Voyez votre bijoutier, il saura vous informer, vous conseiller en tenant compte de votre goût et votre budget... même si vous avez besoin de facilités de paiement.

0,17ct 0,27ct 0,35ct 0,51ct 1,00 carat (grosseur réelle)

INFORMEZ-VOUS ICI SUR LA BAGUE DE FIANÇAILLES EN DIAMANT

Fédération Nationale des Bijoutiers-Joailliers

Quand vous verrez le panonceau ci-dessus demandez la brochure éditée par le Centre d'Information du Diamant, 22 avenue Matignon, 75008 Paris

SEITANES

... la modération des teneurs en nicotine et goudrons.

vidéo portable Thomson :

l'image en cage

Elle ne manque jamais son but, la nouvelle vidéo portable Thomson... Mettez en cassette les matches qui vous passionnent, arbitrez les coups douteux. Elle peut même vous aider à perfectionner votre style.
Le magnétoscope VK 306 T est le plus léger que vous puissiez trouver. Entièrement autonome, il vous donne la maîtrise complète de l'image : ralenti progressif, avance image par image, recherche accélérée des séquences par défilement avant ou arrière.

Associé au tuner TU 306 T, il peut aussi être utilisé pour enregistrer les programmes à la télévision.
La caméra couleur CCE 3 T, à micro incorporé, est équipée d'un zoom électrique rapport 6. Son viseur électronique, véritable mini-téléviseur, permet de revoir immédiatement les images enregistrées.
Ce nouvel ensemble vidéo portable, encore plus maniable, encore plus fiable, vous assure, en intérieur comme en extérieur, une excellente qualité d'image.

THOMSON
le monde de l'image

ARCHIVE PHOTO - VLOO

BAZAINE -

Les cotes et spécifications sont données sans engagement. La reproduction des œuvres étant soumises à la réglementation sur la propriété littéraire et artistique, les enregistrements ne peuvent faire l'objet que d'une utilisation privée.

onze

LE MAGAZINE N°1 DU SPORT N°1

Chaque mois, plus de 250 000 amateurs de football achètent « Onze » : c'est ce que vient de confirmer, encore une fois, l'institut chargé de vérifier, chaque année, la diffusion de la presse. « Onze », le magazine numéro 1 du sport numéro 1. Dans deux mois, il y aura six ans que nos journalistes et nos photographes voyagent à travers la France et parcourent le monde pour mieux vous rendre compte de l'actualité du football international. L'épopée des Verts, l'aventure de Bastia, la qualification de la France pour la Coupe du Monde en Argentine, c'était déjà hier. Aujourd'hui, nous sommes dans un autre contexte. Les Tricolores, après une année négative, sont le dos au mur : le 18 novembre, il leur faut battre la Hollande pour ensuite s'imposer en décembre contre Chypre et gagner ainsi le fameux second billet du groupe 2, pour la Coupe du Monde de l'année prochaine. Et sur un match, tout peut arriver. Alors ? Oui, la France peut être éliminée. Après tout, c'est que nous n'avions, dans ce cas, rien à faire en Espagne. Il faudrait alors tourner la page, miser sur une nouvelle génération et préparer déjà le Championnat d'Europe des Nations 1984. Et, quoi qu'il arrive, nous ne dresserons pas de procès. Mais il peut se produire que, par un coup d'éclat, les Bleus de France s'imposent face aux Oranges de Hollande. Faudra-t-il pour cela tout oublier d'un seul coup et ne pas tenir compte des avertissements sérieux qu'aura connu notre football en 1981 ? Au moins « la bande à Hidalgo » aura-t-elle encore une dernière occasion, en juin prochain, de prouver à tout le monde du ballon rond qu'elle peut encore plaire et séduire. Car, ne nous faisons pas d'illusions : des équipes comme l'Argentine, le Brésil, la R.F.A. ou la Belgique nous sont largement supérieures, dans tous les domaines. Nous pouvons, au mieux, participer honorablement. En regardant grandir, avec espoir, tous ces jeunes qui à l'image de Bellone se sont illustrés ces derniers mois. Pour croire en l'avenir, si le présent ne nous souriait pas.

Jean-Pierre Frimbois.

"NAPOLEON" GIRESSE

**De l'Empereur des Français,
Gigi n'a ni l'instinct belliqueux,
ni la soif d'aventures.
Voici dix-sept ans qu'il parcourt
les routes de l'Entre-deux-mers,
entre Haux et Bordeaux.
Son champ de bataille reste
le terrain de football.
Mais tout comme Napoléon,
le capitaine Giresse a le don
de transcender ses troupes.
Napoléon-Giresse, un meneur d'hommes.**

Le paradoxe Alain Giresse existe. Il me l'a soufflé pourrais-je dire, et ce, à ma grande surprise. Lorsque l'on entend un footballeur vous confier qu'il a des regrets alors qu'il vient de connaître dans la même saison un grand retour avec l'équipe de France, qu'il vient de disputer ses premiers matches de Coupe d'Europe avec l'équipe dont il est capitaine, il y a de quoi se montrer perplexe. Ne croyez pas qu'Alain Giresse est homme à cracher dans la soupe. Mais la lucidité reste son atout majeur. Longtemps écarté des grandes fêtes du football national et international, le Girondin de toujours s'était fait une raison. Il resterait le premier dans son club mais n'avait nulle envie de bousculer la hiérarchie. La vocation internationale de Gigi s'était arrêtée lorsque du côté de Nancy un joueur d'un talent supérieur avait signé un bail avec l'équipe de France. Jusqu'au jour, ou plutôt jusqu'au soir du 25 mars à Rotterdam où rappelé en renfort on avait découvert qu'Alain Giresse était aussi un meneur de jeu qui ne pouvait plus se contenter d'être seulement le numéro deux. Il n'y avait plus Platini et les autres. Les Belges eux aussi au Parc des Princes avaient eu tout loisir d'apprécier le talent de ce David des terrains de football. Il faudrait désormais compter avec le stratège des Girondins de Bordeaux, d'autant qu'avec son club et ses coéquipiers, il avait accroché le destin européen sans lequel un joueur ne peut s'exprimer pleinement. Les voilà donc les vrais regrets de Giresse, ceux de n'avoir pas été aussi souvent qu'il l'aurait voulu convié aux plus beaux rendez-vous du football.

A peine une pointe d'amertume dans ses propos, mais Alain Giresse ne cherche pas à mettre sur le dos de quelqu'un les raisons de cette éclosion tardive. « Je ne peux m'en prendre qu'à moi-même, répète-t-il, si je n'ai pas plus tôt et plus fermement affirmé ma place dans notre football professionnel. Il y a des étapes dans la carrière d'un joueur, il y a aussi des déclics, et pour prendre un exemple concret le capitanat des Girondins a été un des plus grands tournants dans ma vie professionnelle. »
Le morceau d'élastoplast collé sur la manche gauche de son maillot et qui l'a officiellement intronisé comme étant le leader de son équipe n'est pas un brassard de complaisance. Il veut

Le bonheur d'Alain : le football, bien entendu, mais aussi Chantal ... et un prochain enfant.

désormais être un exemple sur et hors du terrain. Il y parvient on ne peut mieux et se trouve très souvent au centre des communiqués. Alain Giresse a l'âme d'un capitaine. Et comment ne pas songer, la taille aidant, à cet autre capitaine d'artillerie celui-là qui, en 1794, s'était illustré dans la campagne d'Italie avant de devenir dix ans plus tard Napoléon I^er^. Giresse n'est pas le premier footballeur a être comparé au Corse le plus célèbre de l'Histoire.

Avant lui, Kopa avait été ainsi surnommé à la suite d'une victoire de l'équipe de France à Madrid face à l'Espagne. Le rapprochement avec cet illustre prédécesseur flatte plutôt Giresse. Malgré ses cent soixante-trois centimètres qui font de lui le plus petit footballeur en activité, Napoléon-Giresse ne conçoit aucun complexe de taille. Il était ainsi à seize ans et accepte parfaitement ce que d'autres assument comme une tare indélébile. Le terrain de football est un exutoire sur lequel Giresse exprime tout son talent. La trajectoire d'Alain est claire, nette, sans véritable coup de tonnerre mais sans arrêt brusque non plus. Et le footballeur est ainsi fait qu'il ressemble à l'homme. Le coup de patte de Giresse est de ceux qui éclairent le jeu, qui donnent au football son vrai sens du spectacle.

A vingt-neuf ans, le voici désormais face à son destin. Il a retrouvé l'équipe de France et espère bien lui aussi, être du voyage derrière les Pyrénées. Il a goûté à la Coupe d'Europe, il en a soulevé seulement un coin du voile mais estime que c'est la compétition qui l'inspire le plus. D'abord, parce qu'elle maintient l'équipe sous pression et qu'une participation en Coupe d'Europe constitue l'aboutissement d'une saison de travail. Ensuite parce qu'elle se déroule au sein de la cellule du club, celle-là même qui est la raison d'être d'une équipe. Enfin, parce que Gigi a découvert l'ambiance Coupe d'Europe : une préparation à nulle autre pareille, un stade plein, mais qui ne résonne pas comme d'habitude, une tension dévorante, bref des tas de sensations que Giresse et beaucoup de ses copains ne connaissaient pas.

Les copains, l'amitié, c'est encore un des grands plaisirs qu'Alain Giresse a connu depuis deux ans. Lui, le pivot autour duquel on a bâti *(suite page 95)*

RDA : LE COLOSSE

Rüdiger Schnuphase joue d'ordinaire à C. Z. Iéna.

Riediger : n° 9 au Dynamo Berlin.

AUX PIEDS D'ARGILE

La République Démocratique Allemande ne se rendra pas en Espagne... A Leipzig, devant plus de 70 000 spectateurs, elle s'est fait battre par une Pologne sûre d'elle-même, maîtresse de son jeu. Pourquoi cette faillite du football en R.D.A. ?

La grande foule comprimée sur les gradins du Zentralstadion Leipzig : malheureusement, ce sont les Polonais qui chanteront victoire.

On ne verra pas les Allemands de l'Est en Espagne. Pour la deuxième fois consécutive, voilà les partenaires du libero Dörner privés de Coupe du Monde. Mais on ne le regrettera pas tant les joueurs dirigés depuis très longtemps par l'aristocratique Georg Büchner pratiquent un football conformiste qui distille l'ennui, sorte de synthèse entre le légendaire rigorisme allemand et le bureaucratisme qui sévit en R.D.A. Autant dire que l'imagination, la fantaisie, la spontanéité ne sont pas au pouvoir dans l'équipe de football chargée de représenter le pays dans les compétitions internationales, ce qui n'est pas tout à fait le cas du voisin polonais.

Parce qu'il faut vous rappeler que si la R.D.A. ne va pas en Espagne, c'est à la Pologne qu'elle le doit : à Leipzig, dans un Zentralstadion kaki de monde que seule une petite cinq centaine de voisins égayait de ses drapeaux rouges et blancs, Szarmach et Smolareck par deux fois ont ruiné les espoirs de qualification est-allemands. Comment cette petite catastrophe s'est-elle produite ? Eh bien le plus normalement du monde : l'émigré auxerrois (Szarmach) frappe de la tête d'entrée de jeu. La R.D.A. entame quasiment la rencontre avec un handicap d'un but qui alourdit d'emblée les jambes des joueurs et entrave leur esprit déjà passablement encombré par l'angoisse et la responsabilité. Mais quand Smolareck double la mise

(suite p. 96)

Ruedi Elsener,
l'ailier du F.C. Zurich.

René Botteron,
de Cologne :
le capitaine.

L'énergie
de Roger Wehrli
du Grasshopper.

LA DERNIERE HISTOIRE SUISSE

En allant gagner à Bucarest contre la Roumanie, la Suisse a relancé l'intérêt du groupe 4. Derrière ce retour sympathique de nos amis helvétiques le nouveau sélectionneur : Paul Wolfisberg.

Bien sûr, la Suisse peut encore se plonger dans les probabilités : supposons que la Hongrie gagne ses deux derniers matches face à la Norvège à Budapest, le 31 octobre, puis s'en aille battre l'Angleterre à Wembley le 18 novembre. Pour la Suisse, il faut auparavant disposer, le 11 novembre, de la Roumanie. Le décompte, si tel devait être le cas, serait alors de douze points pour la Hongrie et de huit pour la Suisse : soit la deuxième place avec un billet pour l'Espagne. Cependant, comme le disait le capitaine du Servette, Lucien Favre, au soir du match de Budapest où la Hongrie domina assez largement le problème (3 à 0), il faudrait pour aller désormais en Espagne passer par Lourdes...

Il faut savoir que le parcours de la Suisse dans ce groupe 4 fut pour le moins déconcertant. En effet, dès le premier match joué à Berne et perdu (2 à 1) contre la Norvège, tant la presse unanime que l'opinion publique considéraient déjà l'Espagne comme un royaume inaccessible. Le désastre, face à la Norvège, fut logiquement suivi d'une très courte défaite (2 à 1) à Wembley. Et pourtant, ce jour-là, l'Angleterre, pas très inspirée, était prenable par une équipe de moyenne qualité internationale. Mais tout le problème helvétique résidait alors précisément dans le fait que l'équipe suisse n'en était pas une.

A la tête de la sélection agissait alors Léon Walker. Le symbole de l'incohérence, d'une politique au jour le jour, du n'importe quoi. Désespéré, l'A.S.F. (Association Suisse de Football) et la ligue nationale (Groupement) éliminèrent Walker en qui plus personne n'avait confiance, les joueurs en tout premier lieu. Fut alors nommé un personnage ne correspondant absolument pas aux canons du sélectionneur national traditionnel. Des idées évidemment par rapport au professionnalisme puisque Wolfisberg possède un bureau d'architecture à Lucerne. Ancien très bon joueur de ligue nationale A, Wolfisberg était un technicien avant tout, le barbu lucernois, que certains appellent le gourou ou Bud Spencer (le bagarreur du cinéma) ne quitta jamais le football malgré ses préoccupations professionnelles. Il dirigea Buochs, Kriens (clubs de la région lucernoise) avec un indiscutable succès. Puis il prit en main la direction de Lucerne qui vivotait en ligue B (2e division). Ce fut l'ascension et une première année, pour le retour de Lucerne en ligue A, assez euphorique, l'équipe de Wolfisberg créant des problèmes parfois insolubles aux meilleures formations du pays.

Voyons donc l'homme et ses idées. L'architecte lucernois donne dans le genre humain. Priorité aux rapports clairs et nets. De là, par le rayonnement, la tranquillité aussi émanant de sa personne, les liens collectifs se resserrent. L'intrigue, les mauvaises discussions disparaissent et rien ne s'oppose plus à la naissance d'une équipe. Simple mais encore faut-il trouver les arguments pour convaincre.

Paul Wolfisberg y parvint. Et avant que ne commence son travail. Il avait déclaré : « La démarche la plus importante pour moi est de faire croire (alors que la Suisse comptabilisait

→

deux matches et zéro point) que la qualification est encore dans le domaine du possible. Si je n'y parviens pas, il est inutile que j'accepte les fonctions de sélectionneur. » Il faut croire que Wolfisberg fut entendu par le groupe qu'il choisit. A savoir une ossature d'équipe basée sur Grasshopper et Zurich à laquelle furent ajoutés Barberis de Monaco et Botteron de Cologne.

Ce fut véritablement un nouveau départ. C'était, à quelques retouches près, les mêmes joueurs avec lesquels Walker avait signé un retentissant fiasco. Mais à la différence fondamentale que l'équipe de Wolfisberg croyait en elle. Ainsi fut épinglée la troisième meilleure série sans défaite enregistrée par le football suisse. Les deux premières le furent en 1924 (8 matches, 7 victoires, 1 nul). La seconde en 1939-1940 (6 matches, 5 victoires, 2 nuls.)

Pour 1981, et jusqu'à la défaite du Nepstadion face à la Hongrie le 14 octobre, ce fut 6 matches pour 4 victoires et 2 nuls : Tchécoslovaquie-Suisse : 0-1, Suisse-Hongrie (C.M.) : 2 à 2, Suisse-Angleterre (C.M.) : 2-1, Norvège-Suisse (C.M.) : 1-1, Suisse-Hollande : 2-1, Roumanie-Suisse (C.M.) : 1-2. La poursuite de Wolfisberg et de son équipe fut double. D'abord songer au présent, et évidemment gagner ou ne pas perdre. Mais aussi rattraper la glissade initiale enregistrée lors du premier match contre la Norvège. A l'impossible donc nul n'est cependant tenu. Ainsi la Suisse est tombée assez logiquement à Budapest où la Hongrie, selon ses propres techniciens, a fourni son meilleur match depuis plus de dix ans. La démonstration de Wolfisberg n'en reste pas moins très importante : terminées (pour un bout de temps en tout cas) les théories de ceux qui serinaient qu'une petite nation (et la Belgique alors) ne pouvait dialoguer avec les grands. Et par conséquence terminés aussi les arguments défaitistes s'appuyant sur la faiblesse congénitale du footballeur suisse. Reste à songer à l'avenir. Il passe évidemment par la décision prochaine de Wolfisberg. Restera-t-il ? Mais aussi par une évolution tactique nécessaire de l'équipe helvétique. Cette dernière devrait logiquement passer par l'avènement sur le plan national du nouveau Servette dont les idées de jeu et d'organisation s'approchent de celles d'un certain Jean-Marc Guillou qui lors de son court passage à Neuchâtel a fortement marqué quelques-uns de nos techniciens. ⚽ *Norbert Eschmann*

Claudio Sulser, la flèche du « Grasshop ».

Ci-dessus : Umberto Barberis le Suisse de Monaco.

André Egli, une autre vedette du Grasshopper.

DOSSIER:

LE FOOTBALL PORTUGAIS

Le football portugais a plutôt bonne réputation : des clubs au nom et au palmares prestigieux, des joueurs qui sont parmi les meilleurs. Gérard Bedeau et François-René Simon ont mené sur place leur enquête.

L'entrée de Barão, Inacio et Ademar, du Sporting du Portugal, sur la pelouse du stade José-Alvalade.

Seize partants pour un titre ? Ne vous y trompez pas, le championnat portugais a beau se disputer officiellement entre seize équipes, la victoire finale se décide toujours entre Benfica, le Sporting et Porto. Depuis 1946, année qui a vu Belenenses franchir en tête la ligne d'arrivée, la victoire n'a jamais échappé à l'un de ces trois clubs ; avec un avantage très net pour les équipes de la capitale, Benfica et le Sporting. Il est vrai que par rapport aux autres, les trois clubs bénéficient de moyens considérables. Plus que des clubs, il s'agit de véritables institutions et, à leur tête, on trouve bien souvent des hommes de pouvoir, qu'il s'agisse du pouvoir financier ou du pouvoir politique : c'est ainsi que le Vice-Président de la Chambre des Députés et le Président du F.C. Porto ne font qu'un, pour ne citer qu'un exemple.

Le football portugais est à la fois victime et bénéficiaire de cette situation. Victime, dans la mesure où une certaine monotonie s'installe dans le championnat, où les petits jouent le match de l'année devant les gros, souvent défensivement, où la différence de valeur est telle que l'on se demande parfois si certaines équipes disputent bien la même compétition. Ainsi a-t-on du mal à concevoir que cinq clubs sur seize, presque le tiers des compétiteurs. accueillent leurs visiteurs sur des terrains stabilisés : Rio Ave, Amora, Penafiel, Espinho et Viseu ont certes acquis sur le terrain le droit de jouer en Première Division, mais, est-ce un bien ? Ne posez pas la question aux professionnels de Benfica, qui s'entraînent toute l'année sur des gazons merveilleusement entretenus et qui éprouvent les pires difficultés sur des terrains à peine dignes de la Division d'Honneur.

Mais, en attendant que la Fédération portugaise examine de plus près les propositions de l'ami Humberto (voyez les onze questions à l'ancien défenseur du Paris S.-G.), le championnat continue.

Derrière les trois favoris, trois « seconds » prétendent jouer les trouble-fête : Vitoria de Guimarães, Vitoria de Sétubal et Boavista de Porto, que les Sochaliens n'ont pas oublié ! Pour le compte de la septième journée, le 18 octobre dernier, quatre des cinq meilleures équipes s'affrontaient. On vous donne par ailleurs un aperçu

d'une rencontre au vinaigre, Porto-Guimaraes. En revanche, Sporting-Boavista valut par son engagement, son suspense et la qualité de certaines individualités du Sporting de Lisbonne.

Les porteurs du maillot rayé vert et blanc sont bien décidés à retrouver le titre perdu l'an dernier. Pour ce faire, ils ont appelé l'Anglais Malcolm Allison à l'aide. Et voilà les excellents Manuel Fernandez (avant-centre puissant), Jordao (en tête des buteurs actuellement), Oliveira (technicien de premier ordre) et Freire (faux ailier constructeur) pratiquant un 4-4-2 qui, s'il est à la mode au Portugal comme ailleurs, ne fait pas progresser le football! Il faut croire pourtant que l'ex-manager de Manchester City connaît le fooball anglais sur le bout des doigts puisque le Sporting du Portugal (appellation contrôlée, ne dites pas « Sporting de Lisbonne ») a créé la sensation des seizièmes de finale U.E.F.A. en s'imposant à Southampton, sur le terrain de King Kevin soi-même! Quand on sait qu'en défense, le gardien de l'équipe nationale hongroise, Meszaros, veille sur les filets, bien protégé par Eurico (ex-Benfica) et Carlos Xavier, on se dit que le Sporting se pose en rival sérieux face aux ambitions du F.C. Porto et de Benfica.

Le plus grand club portugais file un mauvais coton; après une saison harassante qui le vit remporter le doublé et parvenir en demi-finale de la Coupe des Coupes, il paye un lourd tribut au succès : l'infirmerie de Benfica est sans doute actuellement la plus prestigieuse du monde. On y croise Alberto, Carlos Manuel, Bento, Chalana, Pietra et Joao Alvès, victime d'un mal mystérieux qui divise les docteurs et l'empêche de jouer. Par ailleurs, les nouvelles acquisitions du club, Folha (ex-Boavista) et le Yougoslave Filipovic, ne donnent pas entière satisfaction. Comme Saint-Etienne en France, Benfica a du mal à rejoindre sa propre légende. Mais, comme pour les Verts, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué et si Benfica piétine en octobre, le Sporting, Porto, Guimarães et Boavista doivent encore compter avec lui pour le nouvel épisode du feuilleton footballistique portugais. ⚽

François-René Simon

Le capitaine du Sporting, l'avant-centre Manuel Fernandez, perce la défense de Boavista.

LES 16 CLUBS DE DIVISION 1

AMORA (Futebol Clube). **Adresse** : Avenida Marginal Silva Gomes. **Fondation du club** : 1921. **Couleurs** : maillot bleu, short blanc, bas bleus. **Stade** : Campo de Jogos da Medideira (20 000 places). **Entraîneur** : José Moniz. **Meilleurs joueurs** : Rebelo, Simoes.

BELENENSES (Clube de Futebol « Os Belenenses »). **Adresse** : Estadio do Restelo, Lisbonne. **Fondation du club** : 1919. **Couleurs** : maillot bleu ciel, short blanc, bas bleus. **Palmarès** : deux victoires en Coupe du Portugal. **Stade** : Estadio do Restelo (40 000 places). **Entraîneur** : Artur Jorge. **Meilleurs joueurs** : Sambinha, Carlinhos, Djão.

BENFICA (Sport Lisboa e Benfica). **Adresse** : Estrada da Luz, 203, Lisbonne. **Fondation du club** : 1904. **Couleurs** : maillot rouge, short blanc, bas rouges. **Palmarès** : deux fois vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions (1961 et 1962), vingt-quatre fois champion du Portugal, dix-sept victoires en Coupe. **Stade** : Estadio da Luz (75 000 places). **Entraîneur** : Lajos Baroti (Hongrie). **Meilleurs joueurs** : Bento, Humberto, Pietras, Carlos Manuel, Alvès, Sheu, Nené, Chalana.

BOAVISTA (Futebol Clube). **Adresse** : Avenida da Boavista 1083, Porto. **Fondation du club** : 1903. **Couleurs** : Maillot à damiers noir et blanc, short blanc, bas blancs. **Palmarès** : trois victoires en Coupe du Portugal. **Stade** : Estadio do Bessa (25 000 places). **Entraîneur** : Mario Lino. **Meilleurs joueurs** : Artur, Manuel Barbosa, Eliseu, Ailton, Diamantino, Palharès.

BRAGA (Sporting Clube de Braga). **Adresse** : 126 praça Conde de Agrolongo, Braga. **Fondation du club** : 1921. **Couleurs** : maillot rouge à manches blanches, shorts blancs, bas rouges. **Palmarès** : une victoire en Coupe du Portugal. **Stade** : Estadio 1° de Maio (40 000 places). **Entraîneur** : Quinito. **Meilleurs joueurs** : Dito, João Cardoso, Germano, Chico Faria.

ESPINHO (Sporting Club de Espinho). **Adresse** : 737 rua n° 8, Espinho. **Fondation du club** : 1914. **Couleurs** : maillot blanc et noir, short blanc, bas noirs. **Stade** : Campo da Avenida (24 000 places). **Entraîneur** : Manuel José. **Meilleurs joueurs** : Serra, Jacinto, Vitorino.

ESTORIL (Grupo Desportivo Estoril Praia). **Adresse** : Rua do Viveiro, Monte Estoril. **Fondation du club** : 1939. **Couleurs** : maillot jaune, short bleu, bas jaunes. **Stade** : Campo Antonio Coimbra da Mota (20 000 places). **Entraîneur** : Jimmy Hagan (Angleterre). **Meilleurs joueurs** : Abrantes, José Antonio, Diamantino.

GUIMARAES (Victoria Sport Clube). **Adresse** : 83, Rua D. Joao Guimaraes. **Fondation du club** : 1922. **Couleurs** : maillot, short et bas blancs. **Stade** : Estadio municipal (25 000 places). **Entraîneur** : José Pedroto. **Meilleurs joueurs** : Ramalho, Gregorio Freixo, Festas, Abreu, Joaquim Rocha, Lucio Santarem.

LEIRIA (União desportiva de Leiria). **Adresse** : 30 largo Marecha Gomes da Costa, Leiria. **Fondation du club** : 1966. **Couleurs** : maillot, short et bas blancs. **Stade** : Estadio municipal Dr Magalhaes Pessoa (30 000 places). **Entraîneur** : Pedro Gomes. **Meilleurs joueurs** : Alvaro, Amandio, Varela, N'Habola.

PENAFIEL (Futebol Clube de Penafiel). **Adresse** : rua Dr Joaquim Costa, Penafiel. **Fondation du club** : 1951. **Couleurs** : maillot rouge et noir, short noir, bas rouges. **Stade** : Estadio municipal do 25 abril (27 000 places). **Entraîneur** : Cassiana Gouveia. **Meilleurs joueurs** : Kikas, João, Baba.

PORTIMONENSE (Sporting Clube). **Adresse** : 4 praça Manuel Teixeira Gomes, Portimão. **Fondation du club** : 1914. **Couleurs** : maillot rayé verticalement noir et blanc, short noir, bas blancs. **Stade** : Estadio do Portimonense (14 000 places). **Entraîneur** : Manuel Oliveira. **Meilleurs joueurs** : Amilcar, Valter, Paulo Rocha, Norton de Matos.

PORTO (Futebol Clube do Porto). **Adresse** : Avenida Fernão de Magalhaes, Porto. **Fondation du club** : 1906. **Couleurs** : maillot rayé verticalement bleu et blanc, short bleu, bas blancs. **Palmarès** : sept fois champion du Portugal, quatre victoires en Coupe. **Stade** : Estadio das Antas (70 000 places). **Entraîneur** : Hermann Stessl (Autriche). **Meilleurs joueurs** : Gabriel, Simoes, Sousa, Romeu, Costa, Jacques.

RIO AVE (Futebol Clube). **Adresse** : 35, praça da Republica, Vila do Conde. **Fondation du club** : 1939. **Couleurs** : maillot rayé verticalement vert et blanc, short et bas blancs. **Stade** : Campo da Avenida (15 000 places). **Entraîneur** : Mourinho. **Meilleurs joueurs** : Brito, Paquito, Alvaro.

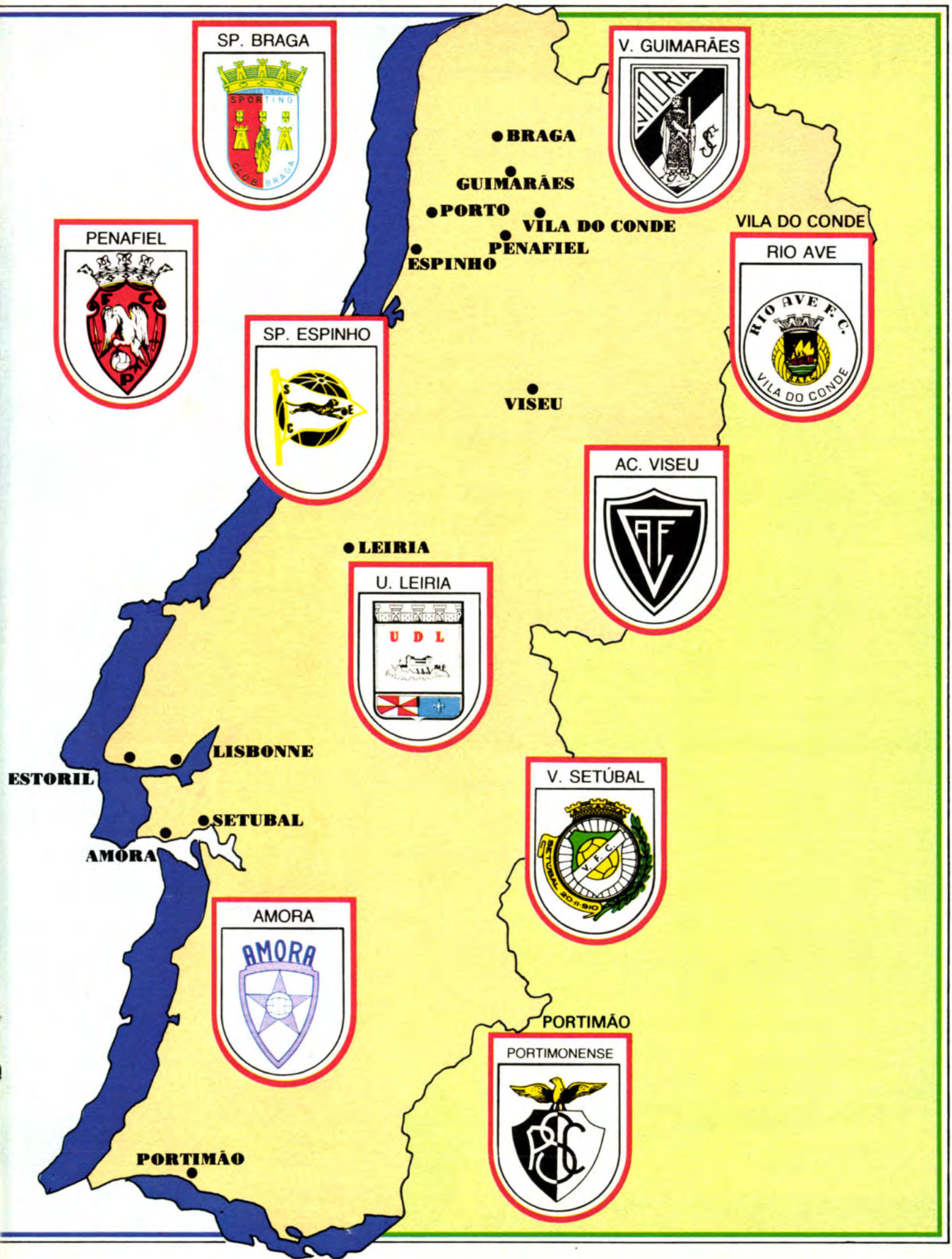
SETUBAL (Vitoria Futebol Clube). **Adresse** : 4 rua do Bocage, Setubal. **Fondation du club** : 1910. **Couleurs** : maillot rayé verticalement vert et blanc, short blanc, bas blancs. **Palmarès** : deux victoires en Coupe. **Stade** : Estadio do Bonfim (30 000 places). **Entraîneur** : Rodrigues Dias. **Meilleurs joueurs** : Amaral, Cerdeira, Garcès, Chicogordo.

SPORTING (Sporting Clube do Portugal). **Adresse** : Alameda das Linhas de Torres, Lisbonne. **Fondation du club** : 1906. **Couleurs** : maillot rayé horizontalement vert et blanc, short noir, bas rayés vert et blanc. **Palmarès** : vainqueur de la Coupe des Vainqueurs de Coupe (1964), quinze fois champion du Portugal, neuf victoires en Coupe. **Stade** : Estadio José Alvalade (60 000 places). **Entraîneur** : Malcolm Allison (Angleterre). **Meilleurs joueurs** : Meszaros, Eurico, Inacio, Nogueira, Oliveira, Manuel Fernandes, Jordão.

VISEU (Clube Academico de Futebol). **Adresse** : 31 avenida Emidio Navarro, Viseu. **Fondation du club** : 1917. **Couleurs** : maillot, short et bas noirs. **Stade** : Estadio municipal do Fontelo. **Entraîneur** : Fernando Cabrita. **Meilleurs joueurs** : Rodrigo, Inaldo, Joel.

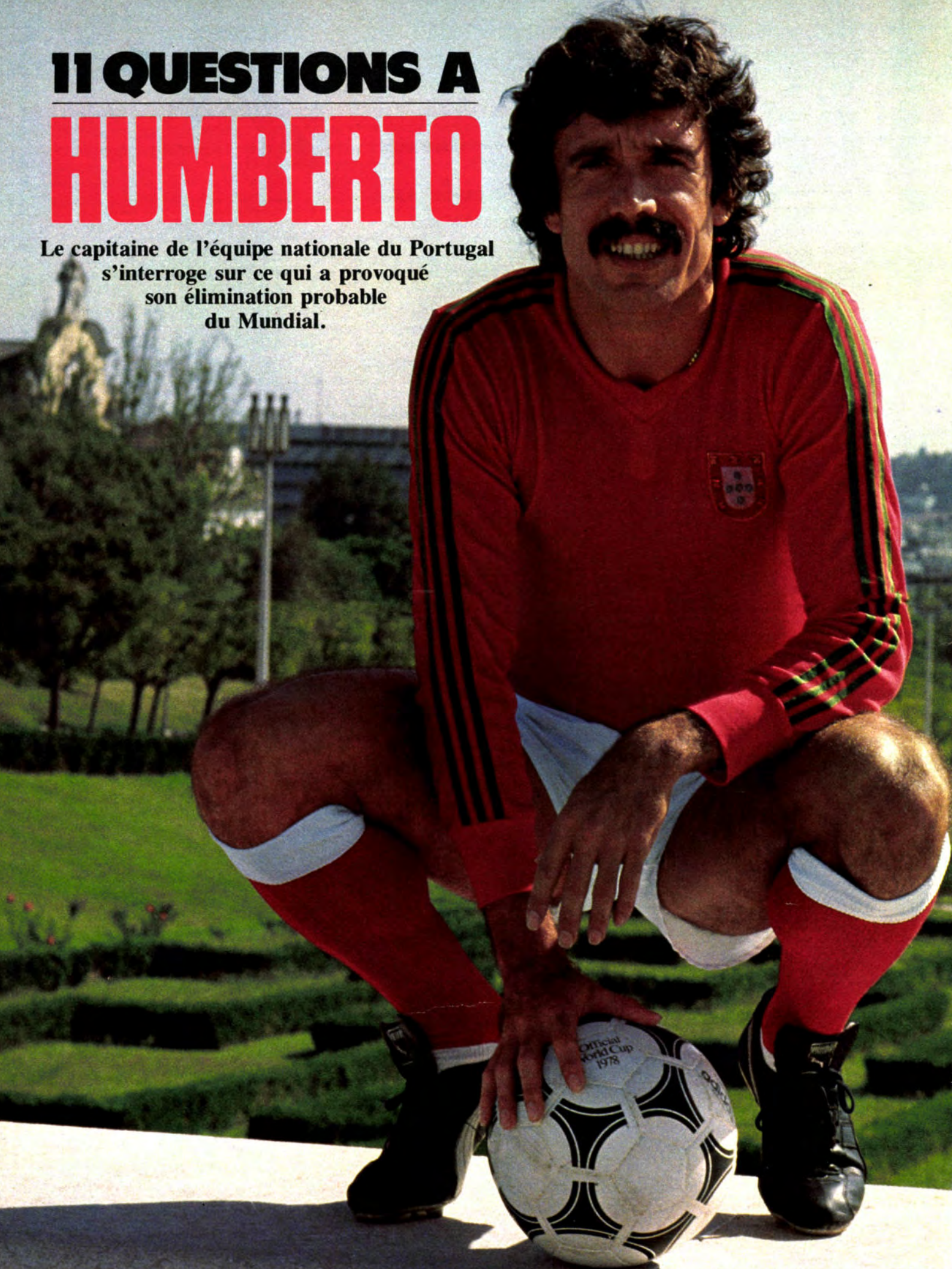
PORTO

LISBONNE


SP. BRAGA
V. GUIMARÃES
BRAGA
GUIMARÃES
PORTO
VILA DO CONDE
PENAFIEL
ESPINHO
PENAFIEL
VILA DO CONDE
RIO AVE
SP. ESPINHO
VISEU
AC. VISEU
LEIRIA
U. LEIRIA
LISBONNE
ESTORIL
SETUBAL
AMORA
V. SETÚBAL
AMORA
PORTIMÃO
PORTIMONENSE
PORTIMÃO

11 QUESTIONS A HUMBERTO

Le capitaine de l'équipe nationale du Portugal s'interroge sur ce qui a provoqué son élimination probable du Mundial.



ONZE : Battu 2-1 à Lisbonne par la Suède, voilà le Portugal pratiquement éliminé de la Coupe du Monde. Qu'est-ce qui s'est passé ?

HUMBERTO : Nous étions bien partis, on avait toutes les chances de faire un bon résultat. Mais on a exagéré l'importance de ce match : on a été mis au vert pendant quinze jours ! Ce qui a eu pour résultat de décontracter les joueurs au lieu de leur insuffler l'esprit de compétition nécessaire.

Le match en lui-même n'a pas été mauvais. Nous nous sommes créés des occasions de but mais nous les avons manquées. Aujourd'hui, on paye très cher ce manque de réalisme. D'autant plus que les occasions de but sont rares. En première mi-temps, nous en avons trois, Carlos Manuel met une tête sur la barre. En contre, nous égalisons, nous nous créons à nouveau deux ou trois occasions de conclure, mais à la dernière seconde, les Suédois marquent le but vainqueur. Ils ont approché en tout et pour tout cinq ou six fois de notre surface de réparation ! C'est d'autant plus rageant qu'un match nul nous laissait encore quelque espoir de qualification pour l'Espagne. On a eu trop envie de gagner, on a perdu la lucidité : on aurait dû, vu la situation, jouer le match nul.

ONZE : Ne crois-tu pas qu'on est plus près de la défaite en visant le match nul plutôt que la victoire ?

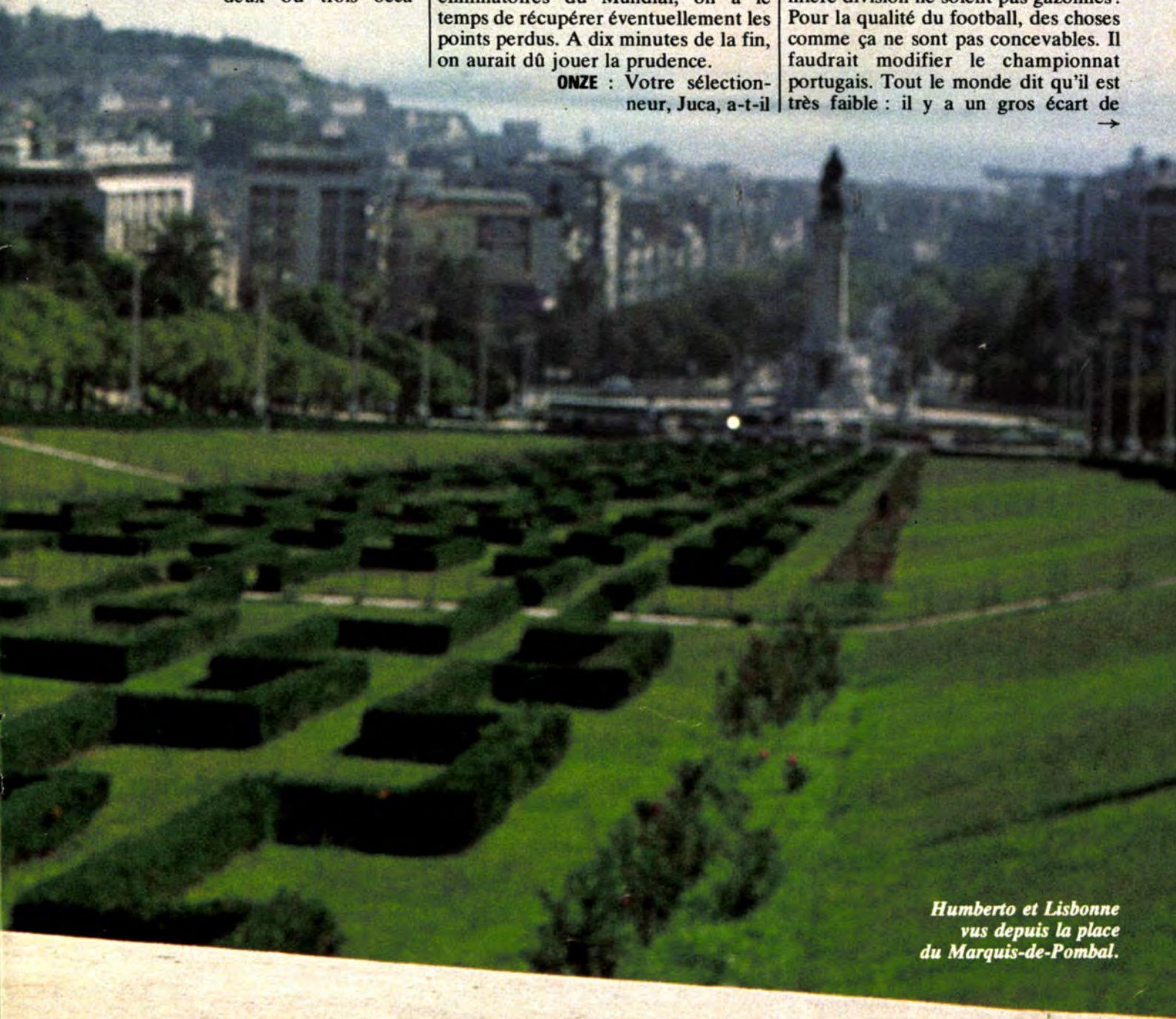
HUMBERTO : Mieux vaut faire match nul que perdre, surtout un match de cette importance ! S'il s'agit d'une compétition par élimination directe, comme la Coupe d'Europe, alors là, oui, il faut jouer pour gagner parce qu'il n'y a pas moyen de récupérer. Mais dans la formule championnat qui est celle des éliminatoires du Mundial, on a le temps de récupérer éventuellement les points perdus. A dix minutes de la fin, on aurait dû jouer la prudence.

ONZE : Votre sélectionneur, Juca, a-t-il commis des erreurs de sélection ?

HUMBERTO : Je ne crois pas. Avant le match, comme toujours, on l'a critiqué : pourquoi faire jouer Untel plutôt que Untel. Tout le monde a sa propre équipe nationale. Après le match, naturellement, ces critiques ont été encore plus féroces. La seule erreur, encore une fois, c'est cette concentration trop longue, qui a retiré l'esprit de compétition aux joueurs.

ONZE : Et quelles vont être au Portugal les conséquences de cette défaite inattendue ?

HUMBERTO : Paradoxalement, je crois que cette défaite peut se révéler une excellente chose pour le football portugais ! Finies les excuses faciles, il s'agit maintenant, je crois, de remodeler les structures. Il est incroyable qu'au Portugal, pays où le football est très important, cinq terrains de première division ne soient pas gazonnés ! Pour la qualité du football, des choses comme ça ne sont pas concevables. Il faudrait modifier le championnat portugais. Tout le monde dit qu'il est très faible : il y a un gros écart de →



Humberto et Lisbonne vus depuis la place du Marquis-de-Pombal.

qualité entre les sept ou huit premiers du tableau et les autres. A l'image de l'Ecosse et de l'Autriche, il faut réduire le championnat à ces huit équipes, qui joueraient deux fois en matches aller et retour. Depuis que l'Ecosse a réduit le nombre de ses équipes en championnat, elle est allée en Coupe du Monde. L'Autriche a notablement augmenté la qualité de son football. Enfin, il faut se tourner du côté des jeunes. Autrefois, les grands joueurs de ce pays provenaient du Mozambique ou de l'Angola. Maintenant, c'est terminé. Il faut favoriser l'éclosion d'une école portugaise de football, il faut favoriser la promotion des jeunes talents.

ONZE : La défaite du Portugal contre la Suède ne s'explique-t-elle pas également par quelques absences et quelques blessures survenues au cours du match lui-même ?

HUMBERTO : C'est certain, Alvès nous a manqué. Ensuite, Juca s'est trouvé dans l'obligation de changer de joueurs sans pouvoir changer de tactique. Cela a commencé par la blessure de notre gardien Bento, remplacé à la mi-temps par Amaral, cela a continué par celle de Chalana. Le remplacement de Chalana a été déterminant car voilà un joueur qui va vite, excellent dribbleur, capable sur son aile d'écarter une défense. Celle des Suédois était particulièrement resserrée et nous nous retrouvions à dix-huit dans un espace d'une vingtaine de mètres. Dans ces conditions, il était impossible de passer des adversaires, de surcroît en très bonne forme physique et qui avaient l'air de mesurer tous près de deux mètres.

ONZE : Les changements politiques intervenus au Portugal le 25 avril 1974 ont-ils eu des répercussions sur le football ?

HUMBERTO : Pour des professionnels, incontestablement, il y a amélioration. Nous sommes plus libres. Maintenant, nous avons un contrat, nous avons la possibilité de choisir notre club. En même temps, les clubs peuvent mieux se renforcer. Tout s'est libéralisé dans le pays, le football aussi.

ONZE : En ce moment, Benfica semble traverser elle aussi une mauvaise période. Le Portugal et son club le plus représentatif ont l'air de marcher aussi mal l'un que l'autre !

HUMBERTO : Je crois que les grandes équipes traversent toutes un passage à vide, connaissent toutes des défaillances. Benfica paye cette année, dans une certaine mesure, ses efforts de la fin de la saison dernière. Nous avons terminé en tête du championnat après une lutte très serrée avec Porto, nous avons remporté la finale de la Coupe, nous sommes allés jusqu'en demi-finale de Coupe des Coupes et beaucoup d'entre nous jouent en sélection. Bref, nous n'avons pas eu le temps de récupérer. En début de saison, nous sommes allés par exemple disputer des matches au Canada. Benfica est très sollicitée pour reproduire à l'étranger, et, par ailleurs, elle a besoin de ces cachets, de ces recettes, pour boucler son budget. Si nous obtenons actuellement des résultats négatifs, c'est parce que le planning d'avant-saison n'était pas très bon.

Benfica paye, à l'heure actuelle, les gros efforts de la saison dernière. Nous avons terminé en tête du championnat, nous avons remporté la finale de la Coupe et nous sommes allés jusqu'en demi-finale de la Coupe des Coupes.

ONZE : Quels rapports entretenez-vous avec Lajos Baroti, qui fut naguère entraîneur de la sélection de Hongrie ?

HUMBERTO : Comme toujours, un entraîneur dont l'équipe remporte le doublé et parvient en demi-finale de Coupe des Coupes passe pour un véritable héros. Mais sitôt qu'arrive le temps des défaites, il faut lui couper la tête ! Baroti est un bon entraîneur. Mais en ce moment, il est un peu trop doux pour nous. Il ne veut faire de mal à personne. Il doit pourtant prendre ses responsabilités en même temps que donner le sens des responsabilités à ses joueurs. Dans ce domaine, Baroti est un peu dépassé. S'il faut faire des changements dans l'équipe il faut les faire, aux dépens de n'importe qui, de n'importe quel nom. L'équipe a besoin d'une autorité. L'an dernier, tout allait bien, Benfica gagnait. Cette année, c'est plus difficile et c'est dans la difficulté que Baroti révélera ce qu'il est au fond de lui-même.

ONZE : Comment réagis-tu personnellement dans la défaite ?

HUMBERTO : Il faut accepter la défaite. Elle fait partie du football. Je suis dans ce milieu depuis pas mal d'années et j'ai appris à l'accepter. Mais ce que je n'accepte pas, c'est que des joueurs ne fassent pas le maximum pour la victoire. On n'est pas obligé de bien jouer pendant tout un match. Les erreurs, ça arrive. Mais on est obligé de courir, d'essayer de parvenir au maximum de se rentabilité. C'est ça, il faut courir, il faut se battre.

ONZE : Est-ce que Humberto regrette le temps de la défense en ligne ?

HUMBERTO : Non, je ne le regrette pas, parce que pratiquer aujourd'hui la défense en ligne est devenu très risqué sur le plan de l'efficacité. Certes, au point de vue offensif, c'était très joli : les défenseurs pouvaient attaquer, car ils étaient plus proches du but adverse. Mais aujourd'hui, les ambiances qui règnent dans les stades de football font qu'on n'a pas l'assurance de bénéficier d'arbitres impartiaux. Même inconsciemment, les arbitres sont influencés par le public.

ONZE : Benfica et l'équipe nationale du Portugal jouent-elles le même système défensif ?

HUMBERTO : Oui. Nous jouons avec un libero, moi-même, un stoppeur, qui prend en charge l'avant-centre, et deux défenseurs latéraux. Mais aujourd'hui, la tendance générale est au 4-4-2. A ce moment-là, c'est à un défenseur d'aile de marquer le second avant-centre, ou alors un milieu de terrain recule et marque à son tour. A ce moment-là, les deux arrières latéraux peuvent monter.

ONZE : Tu as joué il y a quelques années au Paris Saint-Germain. Comptes-tu revenir un jour en France ?

HUMBERTO : Je suis né en 1950, j'ai donc trente et un ans et même un peu plus. Mon contrat avec Benfica s'achèvera au mois de juillet 1983. J'aimerais évidemment rester dans le football mais j'ignore encore ce que je ferai. Je ne crois pas que je reviendrai en France. Peut-être les Etats-Unis ?

Propos recueillis par F.-R. Simon.

LE F.C. PORTO

UN CLUB QUI SE PORTE BIEN !

Porto, ce n'est pas seulement le vin légendaire. Porto, ce n'est pas seulement cette ville pittoresque accrochée sur les rives du Rio Douro. Porto, c'est la deuxième capitale du football portugais, avec ses deux clubs européens, le Futebol Clube do Porto et Boavista, qui rappellera un bon souvenir aux joueurs de Sochaux. Si nous avons choisi le premier, c'est parce que, chaque dimanche, ils sont plus de trente mille à se rendre au stade, le double pour les grandes occasions : la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe, par exemple ou pourquoi pas la Coupe des Champions? L'année prochaine, si tout va bien.

Le Futebol Clube do Porto 1981/1982 :
de gauche à droite, debout : Teixeira, Rodolfo, Freitas, Romeu, Gabriel, Fonseca.
Accroupis : Walsh, Sousa, Jaime 2, Fernando Costa.

Hermann Stessl jubile. L'entraîneur autrichien du F.C. Porto a fait subir à l'A.S. Roma, le 21 octobre dernier, sa première défaite en trente-cinq rencontres. Et en Coupe des Vainqueurs des Coupes, s'il vous plaît! Il faut dire qu'il connaît bien cette compétition européenne pour avoir été en 1978 l'entraîneur de l'Austria de Vienne, finaliste de l'épreuve. Ainsi, pour sa deuxième saison au club, Stessl marche dans la voie du succès. C'est d'ailleurs un peu, pour lui, une obligation. Car le F.C. Porto porte une lourde responsabilité : être le club phare du nord du Portugal. Avec ses vingt-cinq types d'activité, le F.C. Porto compte six mille athlètes.

C'est naturellement le football professionnel qui tient la vedette. C'est lui qui, somme toute, assure la rentabilité d'un club qui porte son nom. C'est lui qui est seul capable de remplir le gigantesque stade des Antas de soixante-dix mille personnes pour les matches au sommet. D'ailleurs, sur ce plan, le F.C. Porto fait bien les choses : pour cent cinquante francs environ par an, on peut devenir socio et assister à toutes les rencontres de l'équipe, sauf aux matches de gala et aux matches de compétition internationale. Le F.C. Porto a droit à quatre matches de gala par saison (nommés « les jours du club ») et pour supporter les Bleus et Blancs lors de leur confrontation avec les Romains de Falcao, il fallait sortir entre seize et soixante francs de sa bourse. On comprend qu'à ce prix, les stades portugais puissent afficher presque complet. Toutes proportions gardées, et en fonction du salaire moyen, le football est beaucoup moins cher au Portugal qu'en France.

Champion en 1978 et 1979, vainqueur de la Coupe du Portugal en 1977, le F.C. Porto avait réussi ces années-là à damer le pion aux deux grands rivaux de la capitale que sont Benfica et le Sporting. Ces succès avaient d'ailleurs confronté l'entraîneur d'alors, Joaquim Pedroto, dans ses manières autoritaires, ce qui lui avait valu son remerciement et son remplacement par l'Autrichien Stessl. Aussi, lorsque Joaquim Pedroto, considéré comme l'un des meilleurs entraîneurs portugais, amena sa nouvelle équipe de Guimarães sur le terrain des Antas, pour le compte de la septième journée de championnat, il y avait comme de la revanche dans l'air. Et l'on vit le capitaine Rodolfo se heurter à la muraille défensive érigée devant le gardien Jésus (qui réalisa ce jour-là un arrêt miraculeux sur un tir de Sousa). Ce fut d'ailleurs une parodie de football, sanctionnée par un résultat vraiment nul (0-0) et qui ne permit de se rendre compte ni du style ni de la valeur des partenaires de Rodolfo. Face aux cinq défenseurs de Guimarães, Stessl n'alignait que deux attaquants de pointe, ce qui ne leur donnait pas grande chance de succès. Il faut reconnaître que dans ce genre de débat, les défenses prennent toujours le meilleur sur les attaques car il est évidemment plus facile de détruire que de construire. Le jeu négatif n'a pas épargné le Portugal : on préfère pour gagner commencer par ne pas perdre, et bien souvent on en reste là! Avec un zest de violence, un soupçon de contestation et une bonne pincée d'anti-jeu, vous quittez le stade écœuré de cette mixture. Le seul chiffre indiqué sur votre tableau d'affichage personnel, c'est le nombre de cartons jaunes : sept en tout!

Bien sûr, on a pu constater que Freital avait encore, à trente-quatre ans, de beaux restes, que l'arrière droit Gabriel a la pointure internationale, que le milieu de terrain Sousa abat énormément de travail, que Walsh est sans doute, moustache comprise, le plus Portugais des Irlandais, que Costa est un ailier de débordement comme on n'en voit pas assez et que Romeu-le-Roux organise le jeu avec beaucoup de brio et de technique. Avec un effectif tout de même de grande qualité, Hermann Stessl espère reconquérir le titre perdu il y a deux ans au profit du Sporting. Pour y arriver, il devra améliorer son compartiment offensif qui n'a inscrit que neuf buts pour les sept premières journées. C'est peu pour un prétendant.

Comme lot de consolation, ou plutôt d'encouragement, il y a cette Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe. Les Bleus et Blancs n'ont jamais brillé dans le passé en compétition européenne. Mais jamais non plus ils n'ont pris un aussi bon départ que cette saison. ⚽ *François-René Simon.*

Jaime 2, milieu de terrain, déborde le capitaine de Guimaraes, Abreu.

Romeu, le roi de l'attaque du F.C. Porto.

Sousa, le régulateur : sobriété, efficacité.

Costa : un ailier gauche, vif et rapide.

COUPE DU MONDE:

RESULTATS

Voici les résultats des matches éliminatoires de la Coupe du Monde, résultats arrêtés au 25 octobre.

Europe

Groupe 1
14-10-81 : Albanie-Bulgarie 0-2
14-10-81 : Autriche-R.F.A. 1-3

Groupe 2
14-10-81 : Hollande-Belgique .. 3-0
14-10-81 : Eire-France 3-2

Groupe 3
7-10-81 : Turquie-U.R.S.S. 0-3
14-10-81 : Galles-Islande 2-2

Groupe 4
10-10-81 : Roumanie-Suisse 1-2
14-10-81 : Hongrie-Suisse 3-0

Groupe 5
14-10-81 : Grèce-Danemark ... 2-3
17-10-81 : Yougoslavie-Italie ... 1-1

Groupe 6
14-10-81 : Portugal-Suède 1-2
14-10-81 : Irlande du Nord-Ecosse 0-0

Groupe 7
10-10-81 : R.D.A.-Pologne 2-3

Afrique

Quatrième tour
10-10-81 : Nigéria-Algérie 0-2

Asie-Océanie

Tour final
3-10-81 : Nouvelle-Zélande-Chine 1-0
10-10-81 : Nouvelle-Zélande-Koweït 1-2
18-10-81 : Chine-Koweït 3-0

Encore un mois et nous aurons la liste complète des participants à la phase finale de la Coupe du Monde 1982 en Espagne. Enfin, la liste presque complète. En effet la zone Asie-Océanie ne se termine que le 19 décembre. En attendant, nous avons assisté à un mois d'octobre fou, fou, fou.

Espagne : c'est vers ce pays que tous les yeux sont dorénavant tournés. Et pour un bon nombre de groupes c'est encore la bouteille à encre. En Autriche et en R.D.A., ce sont la R.F.A. et la Pologne qui sont allées gagner leur billet. En Europe encore, la Belgique ira au Mundial de même vraisemblablement que l'Italie et la Yougoslavie. Enfin, l'Ecosse s'est également qualifiée. Exploit pour l'Algérie qui a réalisé au Nigeria une grande performance. Pour terminer ce tour d'horizon des différents groupes, il ne faudrait pas oublier que le match vedette du mois de novembre sera France-Hollande.

Les étendards yougoslaves du « Maracana » de Belgrade.

SONDAGE ONZE·IFOP

LES FRANÇAIS ET LE FOOTBALL

Enquête réalisée le 16 et 17 octobre 1981 auprès de 1 041 personnes.

Michel Platini avant-centre ou numéro 10 ? Hidalgo doit-il rester à la tête de l'équipe de France ? Etes-vous satisfait de votre stade ? Y a-t-il trop de joueurs étrangers en France ? Autant de questions qui figuraient dans la liste de celles auxquelles ont répondu les personnes interrogées pour notre grand sondage football Onze-IFOP

Pensez-vous que l'équipe de France sera ou non qualifiée pour la Coupe du Monde de football?

— Non ..... 50 %
— Oui ..... 47 %
— Ne se prononcent pas ..... 3 %

Etes-vous satisfait ou mécontent de la politique générale de sélection de Michel Hidalgo pour l'équipe de France?

— Assez satisfaits ..... 42 %
— Assez mécontents ..... 32 %
— Très mécontents ..... 14 %
— Très satisfaits ..... 9 %
— Ne se prononcent pas ..... 3 %

Le mandat de Michel Hidalgo expire à la fin du mois de juin 1982. Vous, personnellement, préférez-vous que :

— Michel Hidalgo reste entraîneur de l'équipe de France? ..... 60 %

— Michel Hidalgo soit remplacé ..... 34 %
— Ne se prononcent pas ..... 6 %

Quelle est, selon vous, la meilleure place pour Michel Platini lorsqu'il joue en équipe de France?

— Milieu de terrain (numéro 10) ..... 73 %
— Avant-centre (numéro 9) ..... 13 %
— Ne se prononcent pas ..... 14 %

A la fin de son contrat (été 1982) avec Saint-Etienne, que conseilleriez-vous à Michel Platini de faire dans l'intérêt de sa carrière?

— Rester à Saint-Etienne ..... 41 %
— Aller jouer dans un club étranger ..... 30 %
— Aller jouer dans un autre club français .... 20 %
— Ne se prononcent pas ..... 9 %

Actuellement, un club ne peut pas faire jouer plus de deux joueurs étrangers dans son équipe en championnat. Vous personnellement, trouvez-vous que c'est :

— Suffisant ..... 63 %
— Trop ..... 25 %
— Pas assez ..... 11 %
— Ne se prononcent pas ..... 1 %

Pour chacun des avantages et des inconvénients suivants dus à la présence de joueurs étrangers, et sans penser à votre équipe en particulier, dites-moi si vous êtes d'accord ou pas d'accord avec chacune des phrases suivantes?

● C'est important d'avoir des joueurs étrangers, car cela rend les matches plus spectaculaires :
— Tout à fait d'accord ..... 38 %
— Assez d'accord ..... 29 %
— Pas d'accord du tout ..... 18 %
— Peu d'accord ..... 14 %
— Ne se prononcent pas ..... 1 %

● La présence de joueurs étrangers contribue à améliorer le niveau des équipes :
— Tout à fait d'accord ..... 41 %
— Assez d'accord ..... 30 %
— Peu d'accord ..... 14 %
— Pas d'accord du tout ..... 14 %
— Ne se prononcent pas ..... 1 %

● La présence de joueurs étrangers empêche les jeunes joueurs français d'éclore dans leur club :
— Tout à fait d'accord ..... 42 %
— Pas d'accord du tout ..... 25 %
— Peu d'accord ..... 16 %
— Assez d'accord ..... 15 %
— Ne se prononcent pas ..... 2 %

● L'achat de joueurs étrangers coûte trop cher aux clubs :
— Tout à fait d'accord ..... 62 %
— Assez d'accord ..... 18 %
— Peu d'accord ..... 10 %
— Pas d'accord du tout ..... 7 %
— Ne se prononcent pas ..... 3 %

Jusqu'à présent, les résultats des matches de Coupe d'Europe des Clubs n'ont pas été très bons pour les équipes françaises. Pensez-vous :

— Que c'est le reflet des problèmes du football français ..... 77 %
— Qu'il s'agit simplement d'un « accident de parcours » ..... 20 %
— Ne se prononcent pas ..... 3 %

Voici différentes mesures que l'on pourrait prendre pour accroître l'efficacité des clubs professionnels : quelle est celle qui, selon vous, serait la plus utile?

— Imposer une plus grande rigueur dans la gestion des clubs ..... 55 %
— Augmenter la professionalisation des dirigeants ..... 22 %
— Réduire le nombre des clubs de 1re Division 13 %
— Ne se prononcent pas ..... 10 %

SONDAGE ONZE·IFOP

En France, les matches de championnat n'ont pas lieu un jour fixe de la semaine. Etes-vous personnellement partisan de cette formule ou bien préfèreriez-vous que les matches aient lieu tous à date fixe comme en Allemagne ou en Angleterre ?

— Préfèrent que les matches aient lieu à date fixe ..... 66 %
— Partisans de la formule actuelle ..... 27 %
— Ne se prononcent pas ..... 7 %

Quel jour devraient-ils avoir lieu ?

— Le samedi ..... 54 %
— Le vendredi ..... 39 %
— Le dimanche ..... 4 %
— Ne se prononcent pas ..... 3 %

Etes-vous satisfaits ou pas de l'état général de votre stade ?

— Très satisfaits ..... 43 %
— Assez satisfaits ..... 37 %
— Peu satisfaits ..... 11 %
— Pas satisfaits ..... 7 %
— Ne se prononcent pas ..... 2 %

Le prix des places pratiqué pour les matches de Championnat vous semble-t-il ?

— Correct ..... 61 %
— Trop élevé ..... 36 %
— Ne se prononcent pas ..... 3 %

Quel sera, à votre avis, le champion de France 1981-1982 ?

— Saint-Etienne ..... 44 %
— Bordeaux ..... 33 %
— Nantes ..... 6 %
— Sochaux ..... 5 %
— Monaco ..... 1 %
— Ne se prononcent pas ..... 11 %

Depuis quelques années, l'équipe de France ne joue qu'à Paris. Trouvez-vous cela :

— Pas normal ..... 55 %
— Normal ..... 43 %
— Ne se prononcent pas ..... 2 %

La France s'est portée candidate à l'organisation du Championnat d'Europe des Nations en 1984. Sachant que cette organisation coûtera de l'argent, êtes-vous favorable à une telle initiative ?

— Sont favorables ..... 80 %
— Ne sont pas favorables ..... 16 %
— Ne se prononcent pas ..... 4 %

La France est partagée en deux : 50 % des personnes interrogées pensent déjà, avant France-Hollande, que les Tricolores n'iront pas en Espagne. 47 % gardent cependant confiance. Même chose en ce qui concerne la politique suivie par Michel Hidalgo. 51 % sont très satisfaits (ou assez satisfaits) contre 46 % de très mécontents (ou assez mécontents). En revanche une assez nette majorité souhaite que Michel Hidalgo reste entraîneur de l'équipe de France à la fin de son mandat en juin 1982. C'est donc plus une politique de sélection qui est jugée que l'homme Hidalgo. Pour Michel Platini, le verdict est sans appel : les Français veulent le voir jouer en numéro 10, en demi offensif. Sur ce point, ils sont d'accord avec Michel Platini lui-même. Un autre souhait de la France : que Michel Platini reste à Saint-Etienne après juin 1982 (41 % des sondages).

En ce qui concerne les étrangers, une tendance manifeste : deux étrangers autorisés à jouer par équipe, c'est parfaitement suffisant : ni trop, ni pas assez. Ils rendent les matches plus spectaculaires (67 %) et contribuent à améliorer le niveau des équipes (71 %). En revanche, deux points noirs : ils empêchent les jeunes Français d'éclore en bloquant des postes (57 %) et ils coûtent trop chers aux finances des clubs (80 %). Une très nette majorité pense que les récents mauvais résultats des clubs français en Coupes d'Europe sont le reflet d'un malaise du football français et que la principale mesure à prendre pour accroître l'efficacité des clubs professionnels devrait être d'imposer une plus grande rigueur dans la gestion des clubs (55 %). Très forte tendance aussi (66 %) pour souhaiter que tous les matches de championnat aient lieu tous en même temps, avec un jour fixe de préférence : le samedi (54 %) comme en Angleterre et en R.F.A. Une surprise : 80 % des spectateurs sont très satisfaits (ou assez satisfaits) de l'état de leur stade. Ce n'est pas notre avis : nous sommes très en retard sur ce point par rapport à la majorité de nos voisins. Autre surprise : pas de récrimination en ce qui concerne le prix moyen des places, correct pour 61 %.

Pour le titre de champion de France, deux équipes se partagent les faveurs des pronostics avec 77 % des suffrages : Saint-Etienne (44 %) devant Bordeaux (33 %), ce qui semble normal pour les deux meilleures équipes du moment. A une époque où il est constamment question de décentralisation, 55 % des personnes interrogées pensent qu'il n'est pas normal que la France joue tous ses matches internationaux à Paris, au Parc des Princes. C'est d'ailleurs une position qui n'est pas sans rapport avec la possibilité pour la France d'organiser en 1984 le Championnat d'Europe des Nations pour lequel sont favorables 80 % des amateurs de ballon rond. En effet, l'amélioration et l'augmentation de la capacité de plusieurs stades de province pourraient permettre alors aux Tricolores d'effectuer un tour de France. C'est par exemple un système de rotation qui existe en Espagne, en Italie ou en R.F.A.

Que dire enfin de la tendance générale de ce sondage ? Il reflète une certaine sérénité, une certaine confiance générale même si des avis pessimistes se font entendre pour les chances de qualification de l'équipe de France pour la prochaine Coupe du Monde. Les Français ne semblent pas souhaiter de réformes spectaculaires qui remettraient tout en cause mais semblent plutôt pencher pour un principe de réformes constructives. A l'opposé d'autres « sondages » qui ont surtout recherché le spectaculaire ou le sensationnel et qui ont interrogé nombre d'ignorants du monde du football, voici donc ce que pense la France profonde. Celle qui aime profondément le football...

Du culot à revendre, un tir remarquable, un but magnifique : les grands débuts de Bellone.

"LUCKY LUKE" BELLONE

En moins de deux mois, il est passé de l'anonymat de l'équipe de Division 3 monégasque aux feux de la rampe de l'équipe de France ! Découvrez l'irrésistible ascension de Bruno Bellone.

Bruno Bellone, l'ailier gauche de l'A.S. Monaco, a été la grande révélation du football français depuis le début de la saison. En deux mois, il est passé de la Division 3 à l'équipe de France : une ascension fulgurante qui n'est pas sans rappeler celle de Dominique Rocheteau, propulsé de la réserve verte au « Onze » tricolore, l'espace d'un été.

Solide physiquement, doué techniquement, Bruno Bellone possède surtout une redoutable frappe du pied gauche, qui lui vaut déjà le surnom de « Lucky Luke », l'homme qui tire plus vite que son ombre ! Une comparaison de l'ami Didier Roustan non dénuée de fondement.

Le 2 mai 1981, à Sochaux, il marque son premier but en équipe professionnelle. Pan ! Rust est battu. Trois jours plus tard, Ruffier (Nîmes) subit le même sort. De courtes vacances sur les bords de la Méditerranée et « Lucky Luke », appelé à la rescousse après deux défaites successives de Monaco à Saint-Etienne et face à Sochaux, vide son « chargeur » sur tout ce qui se présente. Baratelli, Bats, Bernard, Hiard (coup double), l'Ecossais McAlpine en Coupe de l'U.E.F.A., Moutier, à nouveau McAlpine, et enfin l'Irlandais McDonagh constatent les dégâts. Neuf buts en deux mois de compétition, pas mal, pour un débutant !

Bruno Bellone, que le public découvre, a suivi la filière normale du centre de formation pour en arriver là. Né le 14 mars 1962 à Toulon, il arrive à l'A.S. Monaco en 1977. Un an plus tard, il dispute la finale du championnat de France cadets face à Lens. En 1979, il débute en équipe de France juniors, et, aux côtés de Paganelli, Henry, Anziani, inscrit notamment un but à Malmoe face à la Suède. Il fait également partie, en 1980, de la sélection Nice-Côte d'Azur qui bat la France au tournoi juniors de Cannes.

Dans son club, enfin, il est l'un des meilleurs éléments d'une brillante équipe de division 3, première du groupe sud en 1979 et 1980, et troisième en 1981. Aujourd'hui, sans doute plus rapidement qu'il l'avait prévu, Bruno Bellone a atteint le plus haut échelon. Il lui faut maintenant confirmer cette brillante accession, ce qui n'est pas toujours la tâche la plus aisée, dans un contexte français et un environnement monégasque propices à tomber dans la facilité.

Mais Bruno est un garçon raisonnable, équilibré, sympa. Pas l'homme des coups de tête inconsidérés, des déclarations fracassantes. Pour un Méridional, il serait même plutôt discret et réservé. Par timidité, car en famille et avec ses copains, c'est un bon vivant. Il habite avec Guy Mengual, un autre stagiaire monégasque, sur la colline de la Turbie. Pour se rendre au stade Louis-II, son lieu de travail — agréable, on en conviendra —, il enfourche son bob Yamaha, à défaut de « Jolly Jumper », et fredonne ses chansons préférées de Barry White, Christopher Cross, Julien Clerc ou Daniel Balavoine. Des rengaines toujours plus gaies que « I'm a poor lonesome cow-boy »... ⚽ *Dominique Mignon*

Comme d'autres vont au lycée, c'est à l'entraînement que se rend Bruno : en mini-moto !

LE "JACKPOT" DU GROUPE 2

La défaite de l'équipe de France à Dublin et la très nette victoire des Hollandais retrouvés face aux Belges déjà qualifiés, il n'en fallait pas plus pour que trois équipes, l'Eire, la France et la Hollande aient encore des espoirs de se qualifier dans le Groupe 2. La France doit battre la Hollande le 18 novembre. L'Eire attend, espérant le nul et un match d'appui.

Pour la première fois, l'Eire de Brady a une toute petite chance de jouer le Mundial. Un point perdu à Dublin contre la Belgique la privera peut-être d'un voyage auquel rêvent tous les Irlandais.

Double contact de Brady : Christophe part à contre-pied.

EIRE: MISSION ACCOMPLIE

Les Irlandais ne sont plus maîtres de leur destin. Ils seront des millions à l'écoute du prochain France-Hollande qui va décider de leur sort. Leur seule voie de salut passe pour eux par un match nul de la Hollande au Parc des Princes. A égalité de point (dix) et à égalité à la différence de buts (+ 6) avec les Hollandais, ils auraient à disputer avec eux un match de barrage qui désignerait le second qualifié du groupe 2. Autant dire que pour une équipe qui a terminé ses matches éliminatoires le billet pour l'Espagne ne sera délivré éventuellement que dans cent quatre-vingts minutes.

Les joueurs de Eoin Hand ont peut-être cru trop tard à leur bonne étoile et s'ils ne sont pas du Mundial 82, ils auront le droit d'avoir beaucoup de regrets. Tout d'abord parce que des quatre équipes prétendantes à la qualification, elle était au départ celle qui avait le plus modeste standing. Ensuite, parce que malgré la mosaïque de joueurs qui la composait (pas deux joueurs titulaires n'étaient issus du même club), elle a fait la preuve d'un exceptionnel esprit de corps. Enfin, parce qu'en dix ans, elle a réalisé des progrès assez exceptionnels. J'avais eu l'occasion de disputer à Dalymount Park en 1972 un match éliminatoire de Coupe du Monde. Le football irlandais n'avait rien à voir avec ce que l'on peut attendre au niveau international. Il était frustre, primaire, engagé, voire méchant et à grands coups de courage réussissait, par-ci par-là, quelques bons résultats. Aujourd'hui, sur ce fond de dynamisme typiquement irlandais sont venues s'ajouter des qualités techniques de tout premier ordre. On ne vante plus le pied gauche de Brady, mais on a découvert la subtilité de Stapleton, la tranquille assurance du libero O'Leary et le sens tactique de Daly. Autant de joueurs qui, au contact de la première division anglaise, ont permis à leur équipe nationale de se hisser au niveau des Belges et des Hollandais. Autant de joueurs qui souhaitent que ce renouveau du football « gaélique » puisse être démontré lors de la Coupe du Monde.

Quel que soit le résultat du prochain France-Hollande, les Irlandais doivent maudire l'arbitre portugais M. Nazare qui dirigeait le dernier Belgique-Eire. Ce soir-là, pendant que les Français s'inclinaient devant les « Oranges », Brady et ses coéquipiers étaient, à Bruxelles, davantage victimes des décisions de l'homme en noir que des Belges proprement dits. Juste avant la mi-temps, Stapleton se voyait refuser un but pour une faute qui a, jusqu'à présent, échappé à tout le monde. Trois minutes avant la fin, Gerets plongeait à l'entrée de la surface de réparation. Sur le coup franc et après une mêlée devant le but de McDonagh, Ceulemans, de la tête, donnait la victoire aux Diables Rouges. Les Irlandais s'inclinaient par le plus petit écart, là où les Français allaient être balayés six mois plus tard. Ils allaient réussir à Rotterdam un match nul que nos Tricolores avaient pourtant eu à portée de main. Après les derniers résultats de ce groupe 2, il faut peut-être prendre très au sérieux l'avis de Rijvers : « La meilleure équipe est pour moi celle d'Irlande. » Aura-t-il la même opinion à la veille du match de barrage qu'espèrent les supporters des « Verts » ?

Jean-Michel Larqué

Stapleton (devant Lopez) :
à lui seul,
il a fait basculer le match.

Ils ont dompté les Belges ! Debout (de g. à dr.) : Thijssen, Van Breukelen, Metgod, Krol, Hovenkamp, La Ling ; accroupis : Neeskens, Van de Korput, Van Kooten, Mühren, Rep.

DES ORANGES QUI ONT ENCORE DU JUS

Un net succès aux dépens des grands rivaux belges (3-0) et revoilà les Néerlandais dans la course pour la qualification dans le groupe 2. Attention, le 18 novembre !...

C'est au moment où tout le monde jette la pelure au panier que la mécanique orange se met en route. Il était temps ! Mais avec ce 3-0 sans bavure contre les Diables Rouges, voilà les Hollandais en position de force au moment décisif. Alors que le football français se livre en pâture à ses démons de toujours (doute, angoisse, régression), à l'inverse son homologue néerlandais se prend à y croire. Ce renouveau soudain, il le doit à deux éléments — déclics : la promotion de Kees Rijvers au poste de sélectionneur-entraîneur et le retour de Johan Neeskens dans la formation deux fois finaliste de la Coupe du Monde. Rijvers, petit homme à lunettes, impénétrable sous sa légendaire casquette à pompon, a donné à cette équipe de Hollande la compétente autorité qui lui manquait depuis 1978. C'est une évidence, Zwaartkruis, son prédécesseur, n'avait pas la confiance des joueurs. Les vieilles gloires le méprisaient presque ouvertement. Au contraire, Rijvers a écarté, provisoirement, quelques jeunes ambitieux et rappelé des joueurs expérimentés aptes à pratiquer ce football à la fois technique et agressif qui fit le succès et la réputation de la Hollande en 1974. Et revoilà Thijssen et Arnold Mühren, les joyaux d'Ipswich, et revoilà Rep, et revoilà Geels, et voilà Van Kooten, l'avant-centre de Go Ahead Eagles, qui connaît enfin, à trente-deux ans, les joies de la sélection. Et revoilà surtout l'idole du pays, Johan 2, l'ex-star de l'Ajax et de Barcelone, le fidèle battant de Johan Cruijff, l'émigré du Cosmos : Neeskens lui-même. On le disait déprimé, alcoolique, refusant de se montrer. De fait, il connut au printemps dernier une dépression affective qui l'enleva quasiment du football. Sombre printemps. Mais Johan a récupéré et il a récupéré tous ses moyens. Dans le rôle du récupérateur de ballon, Neeskens n'a toujours pas son pareil ! Mais quand Neeskens, dopé naturel, récupère le ballon, il se hâte de le transmettre, dans les meilleures conditions, à plus technicien que lui.

Avec ce coup de poker réussi contre la Belgique, Rijvers a retrouvé la confiance de la presse obtenu le soutien inconditionnel du public. A moins de blessure, il retiendra les hommes qui lui ont tant donné satisfaction le 14 octobre, surtout au cours d'une première mi-temps où l'on crut revoir la Hollande de la grande époque. Avec un La Ling à l'élégante virtuosité retrouvée et un Rep qui n'est jamais meilleur que sous le maillot orange, c'est la Hollande qui se donne des ailes véritables. Il faudra la meilleure et la plus offensive des équipes de France pour l'empêcher de s'envoler pour l'Espagne. ⚽

François-René Simon

MERCREDI 14 OCTOBRE 1981 EIRE:3-FRANCE:2

Lopez, Mahut, Girard, Janvion et Bossis. C'est Stapleton qui touche le ballon.

LA FRANCE DOS AU MUR

Tout est simple. Après la défaite de l'équipe de France à Dublin et le succès des Hollandais face aux Belges, il ne reste qu'une seule solution pour que les Tricolores aillent en Espagne : vaincre les Néerlandais, le 18 novembre, au Parc des Princes...

Robinson poursuivi par Janvion.

Castaneda tremble… de froid.

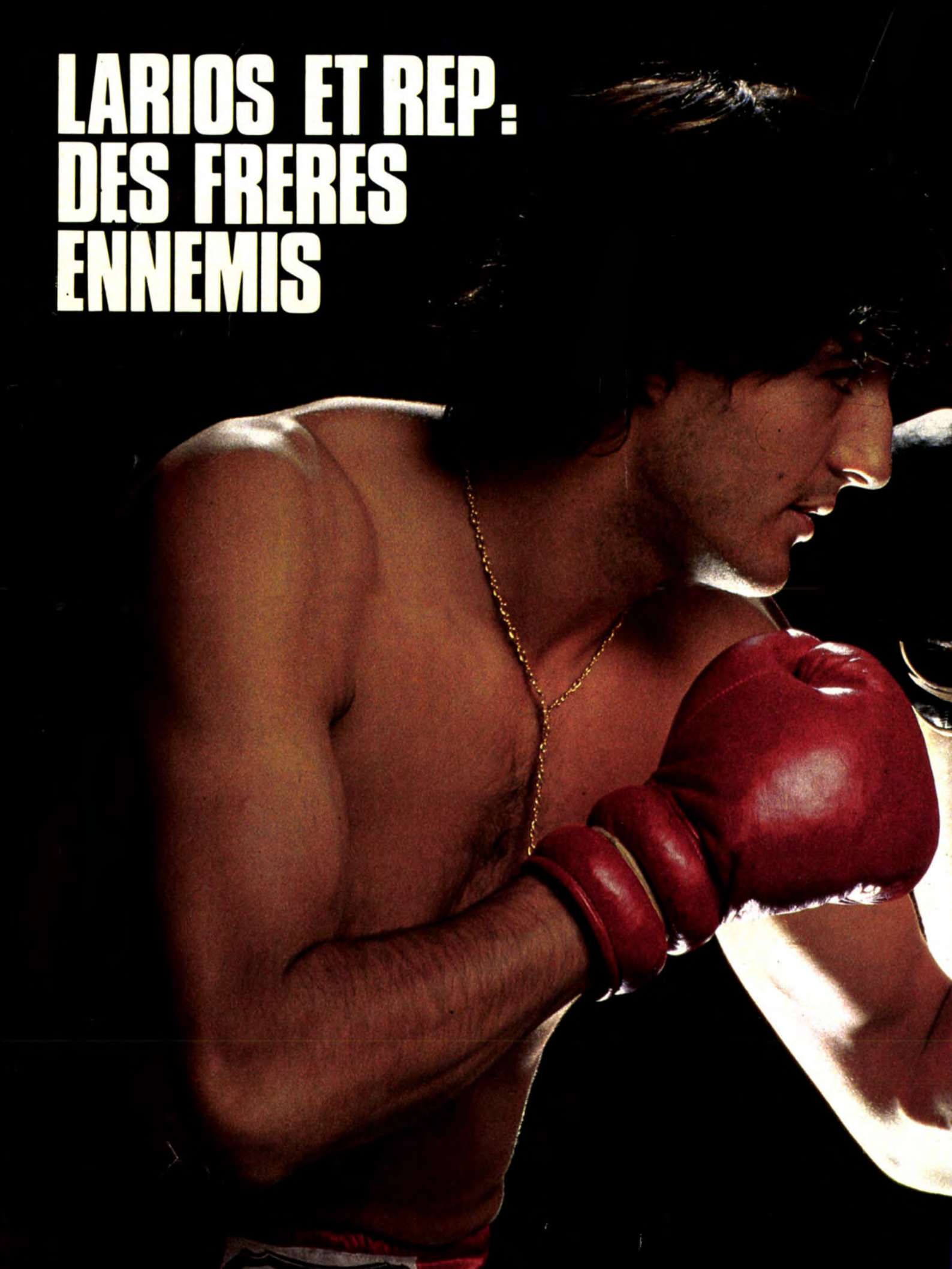
Mercredi 14 octobre 1981. Eliminatoire de la Coupe du Monde, groupe 2. Eire bat France : 3-2. Stade de Lansdowne Road. Température fraîche, pelouse médiocre. Match joué à 16 heures à la nuit tombante. 53 000 spectateurs. **Eire :** McDonagh ; Langan, Moran, O'Leary, Hughton ; Martin, Brady (cap.), Whelan, Lawrenson ; Stapleton, Robinson. **France :** Castaneda ; Bossis, Mahut, Lopez, Janvion ; Girard, Christophe, Larios, Platini (cap.) ; Couriol, Bellone. **Arbitre :** M. Ericsson (Suède). **Buts :** Mahut contre son camp (5e), Stapleton (23e) et Robinson (40e) pour l'Eire. Bellone (8e) et Platini (82e) pour la France. **Remplacements :** Stapleton par Givens (87e), Bellone par Six (62e) et Mahut par Bracci (70e). **Avertissement :** Brady.

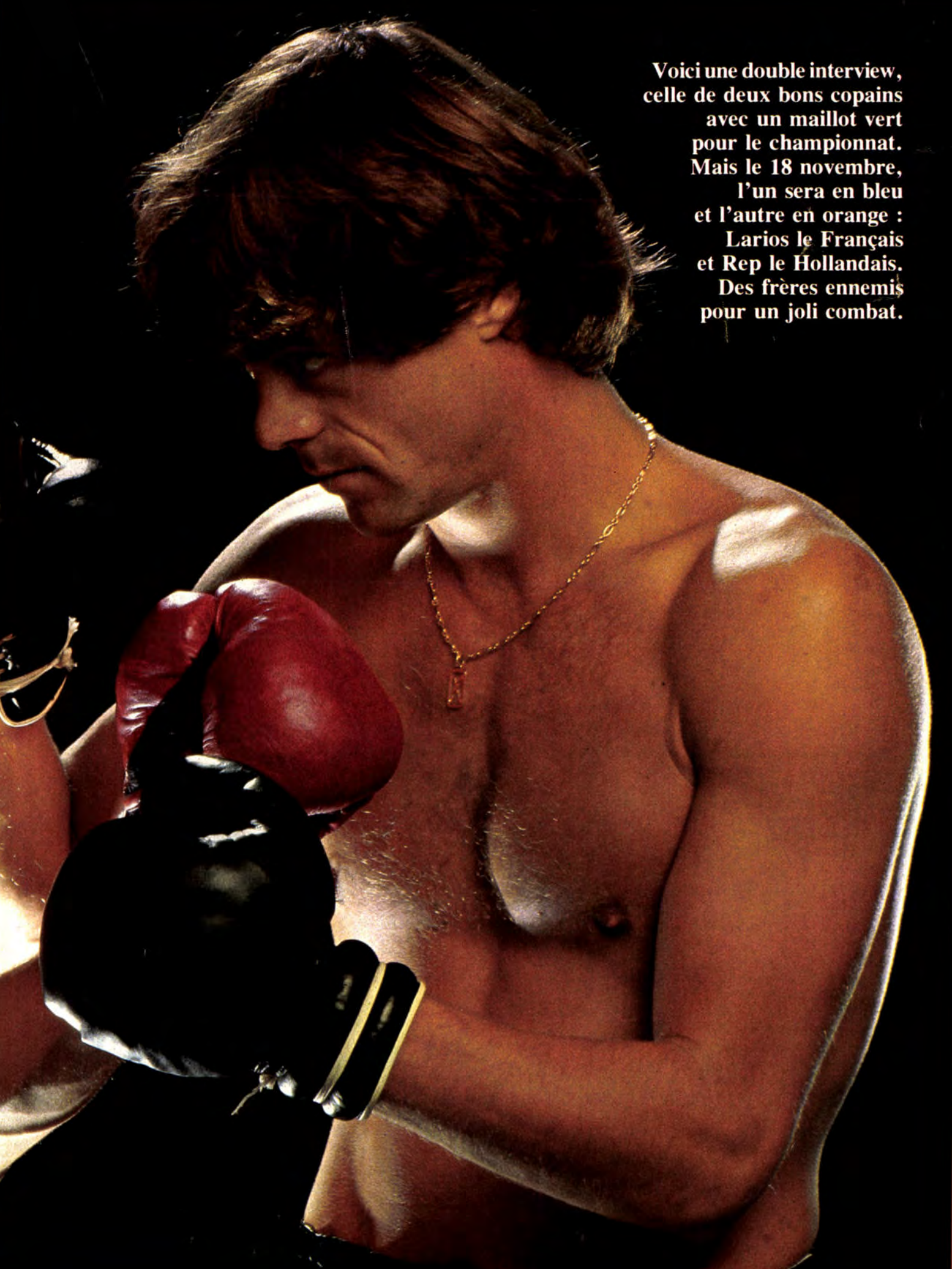
Non, non et non ! Je n'en peux plus. Les défaites de l'équipe de France me sortent par le nez. Passe encore que mes amis rugbymen se moquent de moi, mais que les fervents du football me regardent d'un air narquois avec un petit sourire au bord des lèvres, ça non, je ne peux plus le supporter ! Et pourtant, je suis bel et bien responsable de la moquerie dont je suis la cible actuellement. Depuis les débuts de « Onze » (tiens, ils correspondent également à l'arrivée de Michel Hidalgo à la tête de l'équipe de France), j'ai toujours défendu la sélection tricolore. Oh, certes pas par esprit cocardier mais plutôt parce que sa recherche du beau jeu apportait au football un brin d'originalité et même d'anticonformisme.

Les observateurs du monde entier ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, eux qui ont loué si longtemps la valeur des Bleus. Même lorsque certains furent frappés de la rage de détruire ce bel édifice à la Coupe du Monde en Argentine, j'étais toujours là à défendre mes idées. Et puis, au fil des mois, la sympathie envers ces quelques internationaux s'amplifiait. Il me semblait que plus ils étaient attaqués, plus je me sentais proche d'eux. Sans être exempts de reproches, leur désir de gagner, leur aptitude à se tenir les coudes voire leur mentalité d'êtres humains et non de robots, me paraissaient tout à fait exemplaires de l'image du footballeur français tel que je pouvais l'idéaliser. Malheureusement quelque chose s'est cassé. C'était après la venue des Belges au Parc des Princes (au mois d'avril) et avant le déplacement de Bruxelles (le 9 septembre). Seul un fin limier pourrait retrouver la date exacte *(suite p. 99)*

Un débordement de Janvion, un centre en retrait et c'est le but de Platini.

LARIOS ET REP: DES FRERES ENNEMIS





Voici une double interview, celle de deux bons copains avec un maillot vert pour le championnat. Mais le 18 novembre, l'un sera en bleu et l'autre en orange : Larios le Français et Rep le Hollandais. Des frères ennemis pour un joli combat.

LARIOS

ONZE : Dans le vestiaire stéphanois, ton placard est voisin de celui de Johnny Rep. Avant et après chaque entraînement, vous avez très souvent l'occasion de discuter. Le prochain France-Hollande doit être un de vos sujets de conversation favori?

LARIOS : Il y a très longtemps que l'intoxication a commencé. Depuis le match aller très précisément où je me suis fait attraper par Peters qui est certainement un très bon footballeur, mais qui a la fâcheuse tendance de mettre des coups en douce. Cet incident m'a remonté et je promets une réception de choix aux Hollandais le 18 novembre. Il y a deux mois, l'espoir était de notre côté, Rep avait presque fait une croix sur la prochaine Coupe du Monde. Actuellement, sans que le sort de la qualification ait définitivement basculé, les derniers résultats ont rééquilibré les chances de la France et de la Hollande. De plus, la large victoire de Rep et de ses coéquipiers contre les Belges a redonné le moral aux Néerlandais. Alors que nous..., Johnny a retrouvé le moral, je le sens dans ses commentaires, il est gonflé à bloc. Ça ne me gêne pas...

ONZE : Quelles sont aujourd'hui les chances de la France de participer au Mundial 82?

LARIOS : Elles sont les mêmes qu'au tout début de la compétition. Comment espérer une qualification sans une victoire contre la Hollande au Parc. Mais nous n'avons plus qu'à faire notre « mea culpa » si nous n'avons pas su forcer la décision avant. Ce ne sont pas les occasions qui ont manqué depuis que nous avions pris un départ de choix avec nos deux victoires à Chypre et face aux Belges. Puis, sans explication, tout a éclaté, explosé. Au moindre pépin, nous perdons confiance et comme tout s'enchaîne, on accumule les erreurs collectives et individuelles. Même si nous jouons à domicile, contre les Hollandais, la cote sera plutôt en faveur des visiteurs. Je persiste pourtant à croire que les trois équipes encore concernées par la qualification sont si près l'une de l'autre que tout risque de se jouer sur un coup de dés. Il faudra faire aussi appel à nos qualités morales pour forcer le destin.

ONZE : Quel sera ton état d'esprit avant d'entrer sur la pelouse du Parc des Princes?

LARIOS : Jamais encore, je n'ai disputé un match d'une telle importance. Je ne sais pas ce qu'est un tournoi final de Coupe du Monde mais d'après ce que je lis et ce que j'entends, c'est paraît-il grandiose. En Espagne, dans des stades pleins, *(suite page 100)*

REP

ONZE : Dans le vestiaire stéphanois, ton placard est voisin de celui de Jean-François Larios. Avant et après chaque entraînement, vous avez très souvent l'occasion de discuter. Le prochain France-Hollande doit être un de vos sujets de conversation favori?

REP : C'est vrai que dans les vestiaires de Geoffroy-Guichard, les interlocuteurs ne manquent pas pour parler du prochain rendez-vous international. De Castaneda à Platini, en passant par Lopez et Janvion, je subis quelques attaques en règle. D'abord, parce que nous sommes voisins, mais aussi parque depuis Bastia nous avons fait une grande partie de notre carrière conjointement. De plus, Jean-François est, comme l'on dit, un « bon public ». Il est très impulsif, s'emporte rapidement, et il suffit que je le charrie un tout petit peu pour qu'il monte sur ses grands chevaux. Pour être totalement honnête, je dois dire qu'avant le 14 octobre, nous abordions le prochain France-Hollande sur le ton de la plaisanterie, mais qu'aujourd'hui, sachant que ce match est décisif pour les deux pays, les sujets de discussion deviennent plus sérieux... et plus rares.

ONZE : Quelles sont aujourd'hui les chances de la Hollande de participer au Mundial 82?

REP : Ce groupe 2 est d'une valeur bien au-dessus de la moyenne. Les quatre équipes de tête vont peut-être terminer groupées entre onze et neuf point. Notre dernière victoire face à la Belgique nous remet en selle, mais elle ne rattrape pas le point perdu à domicile devant les Irlandais. Une victoire ce soir-là nous permettait d'avoir aujourd'hui non seulement un point de plus mais aussi un goal-average avantageux. Un match nul au Parc des Princes nous amènerait à jouer un match d'appui contre l'équipe de l'Eire. A moins que nous ne réussissions à obtenir la victoire au Parc. Mais je n'ose pas trop y croire. Depuis le championnat d'Europe 1980, beaucoup trop d'erreurs ont été commises dans la sélection et notamment par Zwartkruiss, l'ancien sélectionneur. Rijvers est arrivé un peu tard. Mais en l'espace de quelques mois il a remis l'équipe sur les bons rails.

ONZE : Quel sera ton état d'esprit avant d'entrer sur la pelouse du Parc des Princes?

REP : J'ai eu l'occasion, dans ma carrière, de disputer des matches décisifs : finales de Coupe d'Europe ou de Coupe du Monde. Pourtant, le match le plus important c'est bien celui que je vais disputer le 18 novembre. D'abord, parce que *(suite page 101)*

F comme Football

A
ARGENTINE

Cesar Menotti n'a pas laissé passer l'occasion de tester son équipe. Les Allemands, avant de se rendre au Brésil, effectueront, en effet, un crochet par Buenos Aires.

B
BENE

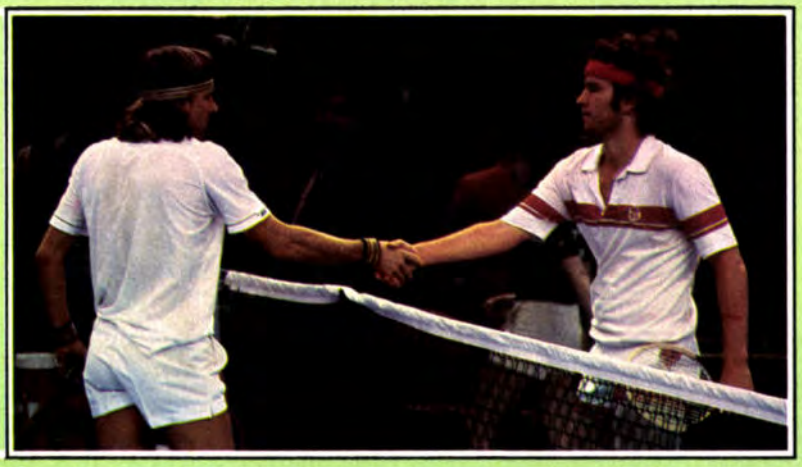
La Juventus écrase littéralement le Calcio. Elle a fait le plein en six journées de championnat : 12 points. Et surtout, Roberto Bettega est redevenu un grand buteur, inscrivant cinq buts en cinq matches (dont trois lors de la première journée).

C
COUPE

La finale de la Coupe Intercontinentale se jouera, comme la saison dernière, sur un seul match, le 13 décembre à Tokyo. Liverpool a accepté et sera sur place quatre jours avant le match. L'adversaire sera le vainqueur de la Coupe Libertadores.

E
EXCEPTIONNEL

Le comité organisateur du Mundial 82 a pris une initiative intéressante en invitant les deux meilleurs joueurs de tennis actuels, Björn Borg et John McEnroe, à se mesurer, à Madrid, en plein cœur de la compétition. Il s'agira, certes, d'une simple exhibition, mais on peut d'ores et déjà parier que les « aficionados » se bousculeront pour y assister.



L

LIMOGE

Le sélectionneur roumain Stefan Kovacs est « passé par la fenêtre »! La défaite de la Roumanie, à domicile devant la Suisse (1-2), lui a coûté sa place. Kovacs : « Les joueurs roumains ont vraiment manqué de « sériosité » ce jour-là! » Mircea Lucescu, entraîneur de Corvinul, le remplacera.

N

NON!

La Fédération uruguayenne renonce au match qu'elle devait effectuer en mars prochain contre la France au Parc des Princes, pour le 50e anniversaire du professionnalisme en France. « Nous sommes éliminés du Mundial et nous n'avons plus rien à faire en Europe à cette époque », a estimé son président.

R

RECORD

Transfert record (un de plus!), en Angleterre, où Bryan Robson a quitté West Bromwich pour rejoindre son ex-manager Ron Atkinson à Manchester United, pour la modique somme d'un milliard et demi d'anciens francs!

TELEX...

ACQUITTE. Otto Rehhagel, l'entraîneur de Werder Brême, accusé par le joueur de Bielefled d'incitation à la violence (Lienen avait eu la cuisse ouverte sur 25 cm par Siegmann), a été reconnu non coupable par la commission de discipline de la D.F.B. et n'encourra donc aucune sanction...

AFRICAIN. Boca Juniors se lance dans l'exotisme : afin d'étoffer encore un peu plus un effectif déjà très copieux (et qui lui coûte fort cher), les dirigeants argentins ont l'intention d'engager un jeune Africain, Madou Laurant, qui évolue à Abidjan et qui les avait fortement impressionné lors de la tournée de Boca en Côte-d'Ivoire.

BLOKHINE. Oleg Blokhine est redevenu le grand « crack » qui avait émerveillé l'Europe, il y a trois saisons. Le meneur de jeu de Kiev ne cesse de marquer des buts et a même défrayé la chronique lorsque la presse espagnole a annoncé son possible transfert au Real Madrid. L'intéressé en a beaucoup ri...

COBRELOA. Le club des mineurs de cuivre du Chili, Cobreloa, a réussi un fantastique exploit en demi-finales de la Coupe Libertadores : il est allé battre successivement, le Penarol 1-0 et le Nacional (tenant) 2-1, à Montevideo! Cobreloa pourrait affronter en finale le Flamengo de Rio, également bien parti dans l'autre poule. Les Uruguayens n'ont plus que leurs yeux pour pleurer.

CHAMPION. Le deuxième champion européen connu est le club suédois d'Oester Vaxjoe, qui conserve son titre national. Le Vikingur Reikjavik, victime de Bordeaux au premier tour de la Coupe de l'U.E.F.A. est devenu quant à lui champion d'Islande.

ELIMINE. L'Eintracht Francfort, qui a eu bien chaud en coupe de l'U.E.F.A. ne s'imposant qu'aux penalties contre Panathinaikos, a été éliminé de la Coupe de R.F.A. par Düsseldorf (1-3). L'Eintracht était le tenant de l'épreuve...

FEMME. Pour la première fois dans l'histoire du football britannique, une femme a dirigé un match officiel. Miss Liz Forsdick, âgée de vingt-huit ans, a été désignée par la Football Association pour arbitrer un match du troisième tour de la F.A. Cup.

Deux canonniers et un matelot d'occasion à bord de l'aviso « Lieutenant-Lavallée ».

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

VABEC ET RADOVIC

Le Brest du football vit à l'heure yougoslave. Avec Vabec et Radovic, le club breton a trouvé deux « canonniers » de grande classe...

Depuis quelques années, maintenant, le Stade Brestois vit à l'heure yougoslave et cela très exactement depuis l'été 1979, époque à laquelle l'ailier du Dinamo de Zagreb, Drago Vabec, a signé en faveur du club breton un contrat de trois ans qui se terminera en juin prochain. Mais au fait, pourquoi à Brest ? « Je ne sais vraiment pas, répond Drago, qui, maintenant, parle très bien notre langue, sans doute parce que les dirigeants de Brest sont arrivés les premiers à Zagreb. Moi, j'avais plus de vingt-huit ans (il est né le 26 octobre 1950, à Zagreb), et j'avais décidé de tenter ma chance à l'étranger, comme nous en avons le droit, à tout âge en Yougoslavie. Plusieurs clubs européens étaient intéressés, notamment le Bayern de Munich, le Standard de Liège, un club grec, Ethnikos, et aussi Nice, entraîné à l'époque par mon compatriote Vlatko Markovic, et je me suis retrouvé à Brest, une ville que je ne connaissais absolument pas. Je dois dire que je suis très heureux ici. C'est une très jolie ville, je n'aime pas trop les grandes villes. Ici, je suis bien, les gens ont une bonne mentalité et nous sommes toujours en contact avec le public et les supporters... »

Pendant ce temps, l'autre attaquant yougoslave du Stade Brestois, Milan Radovic, écoute. Lui, il n'est « Breton » que depuis un peu plus de trois mois, et s'il comprend très bien le français, car c'est un garçon intelligent, il éprouve encore, *(suite page 105)*

FOOTBALL DU BOUT DU MONDE

LA SURPRISE D'AUCKLAND

Un voyage exclusif aux antipodes de la France sur des images d'Alain de Martignac. Première étape à Auckland pour Nouvelle-Zélande-Koweït, en éliminatoires de Coupe du Monde. Avec un résultat surprenant : la victoire à l'extérieur des Koweïtiens.

Un cow-boy néo-zélandais, un public bon enfant, un stade de Mount-Smart entièrement acquis aux Kiwis, et un policier calme pour ce Nouvelle-Zélande-Koweït.

Les statistiques sont souvent trompeuses. Les Néo-Zélandais l'ont appris à leurs dépens le 10 octobre chez eux à Auckland dans le cadre champêtre du stade Mount Smart. Ce jour-là, ils accueillaient le onze du Koweït dirigé par un Brésilien du nom de Carlos Alberto (pas l'ancien joueur). Les pronostics étaient en faveur des Kiwis qui avaient auparavant tenu en échec les Chinois à Pékin avant de les vaincre à Auckland sur un but de Ricki Herbert. Et comme les Néo-Zélandais avaient passé les préliminaires sans connaître la défaite (31 buts pour et 3 contre), ils se voyaient vainqueurs faciles du Koweït et proches de la qualification pour l'Espagne.

Cependant, c'était oublier que le Koweït mis le paquet pour disputer le Mundial. En s'adjoignant pour un salaire annuel de deux millions de francs, l'entraîneur brésilien Carlos Alberto, les dirigeants du Koweït n'y ont pas été de main morte. Mais les résultats ont suivi. Eliminé du tournoi olympique à Moscou par l'U.R.S.S. (2 buts à 1 seulement), le Koweït remportait deux mois après la Coupe d'Asie au détriment des deux Corées et de la Chine. Enfin, en avril dernier, le Koweït chez lui gagnait le tournoi éliminatoire. Le match de Mount Smart était donc plus équilibré que les Néo-Zélandais le pensaient. Pendant quarante-cinq minutes, les Kiwis menèrent le jeu. A la 23e minute, ils trouvèrent la récompense en marquant par l'intermédiaire de Wooddin. Mais le Koweït s'était montré très dangereux sur quelques contre-attaques. A la 52e minute, les Arabes obtenaient un penalty que sauvait le gardien néo-zélandais Wilson. Onze minutes plus tard, l'arbitre indonésien Sudarso sifflait un nouveau penalty. Cette fois Al Daakhil ne laissait pas passer l'occasion et égalisait. Les Kiwis se déconcentraient, ce dont le Koweït profitait et quatre minutes avant la fin de la rencontre, l'avant-centre Yacoub inscrivit le but de la victoire pour son équipe. Les policiers avaient alors fort à faire pour empêcher quelques-uns des trente mille spectateurs de s'en prendre à l'arbitre. Mais les Néo-Zélandais étaient les seuls responsables de leur défaite n'ayant pas su garder leur sang-froid. La qualification est remise en cause mais comme on ignore tout de l'Arabie Saoudite, il faut encore attendre l'entrée en lice de cette formation pour savoir les chances réelles des quatres équipes. Les Néo-Zélandais n'ont plus qu'un match à domicile et le Koweït de son côté est très bien parti. Même si une semaine plus tard à Pékin, les Chinois passaient trois buts aux Koweitiens, les Arabes seront très près de la qualification. Chez eux, ils semblent invincibles et auront l'avantage de jouer trois matches consécutifs à domicile (30 novembre, 7 et 14 décembre). Ils sauront à ce moment ce qu'ils doivent faire pour aller en Espagne. Il ne restera alors que la rencontre Arabie Saoudite - Nouvelle-Zélande qui pourrait nous livrer le second qualifié du groupe Asie-Océanie. En tout état de cause, nous vivrons lors du prochain Mundial un moment historique car aucun de ces quatre pays en lice n'a disputé jusqu'à présent une phase finale. ⚽ ***Alan Whitemilk***

Sumner et Al Houti les capitaines.

Le demi Grant Turner

Supporters, musique et entrée traditionnelle des équipes sur le terrain.

Les supporters du Koweït.

John Hill le défenseur Kiwi.

Kameel laisse Elrick sur place.

La joie des Koweïtiens.

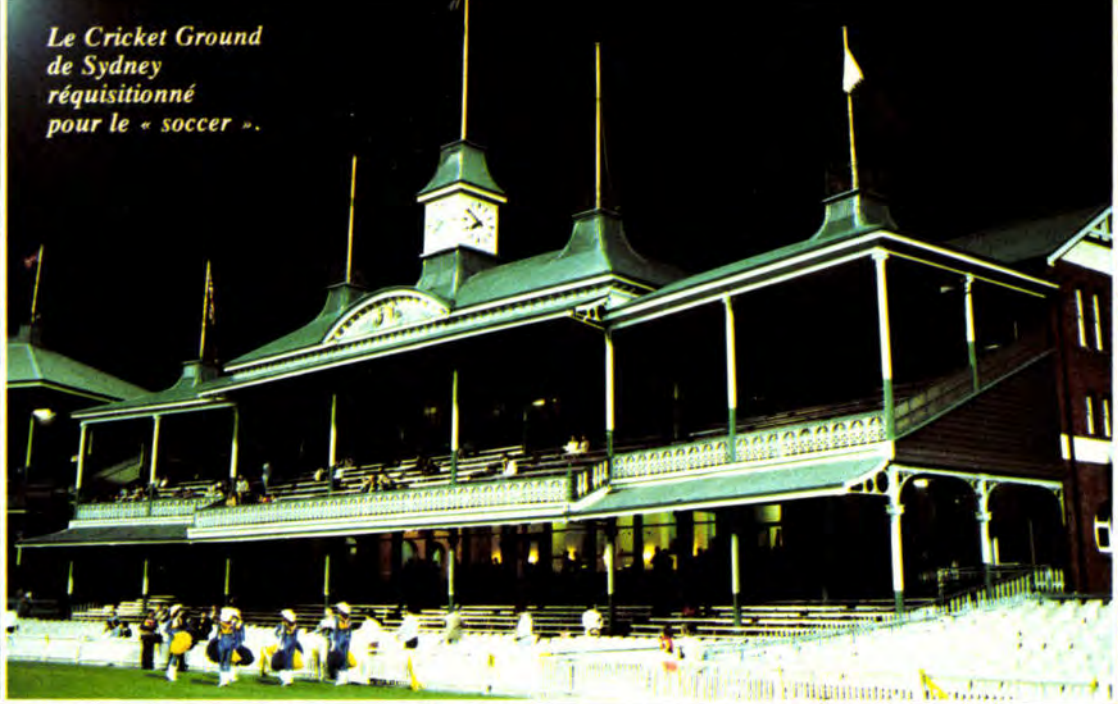
FOOTBALL
DU BOUT DU MONDE

JUNIORS EN AUSTRALIE

Après la Tunisie et le Japon, c'est l'Australie qui avait été choisie par la F.I.F.A. pour l'organisation du Championnat du Monde Juniors. Les tenants du titre, les Argentins, furent rapidement éliminés d'une compétition qui révéla les jeunes joueurs du Qatar et vit la victoire finale revenir aux athlétiques représentants de la R.F.A., à Sydney.

umbro

Une majorette australienne style U.S.A.



Le Cricket Ground de Sydney réquisitionné pour le « soccer ».

Angleterre-Egypte : pour la Reine !

Ils sont partout ces Anglais !

La grande surprise de la compétition : le onze du Qatar.

En demi-finale contre l'Angleterre.

Un drôle d'oiseau !

4-2 pour la Rose !

La joie : le Qatar en finale !

« Après seulement six ans d'existence, le Championnat du monde Juniors est devenu un tel monument que nous pouvons dire que nous sommes certains du succès qu'il va connaître en Australie et de son développement futur ! » Cette déclaration tonitruante de Joao Havelange, avant l'ouverture de la compétition la plus importante au niveau des jeunes, fut-elle faite par diplomatie pour Coca-Cola, le « financier » ou dans un de ces moments d'enthousiasme qui suivent parfois les bons repas ?

Car il faut bien le dire, ce Championnat du monde Juniors 1981 est complètement passé inaperçu en Europe. D'abord, peut-être parce que trop peu de pays européens y participaient (six sur seize équipes). Dans le groupe A : la Pologne, le Qatar, les U.S.A. et l'Uruguay. Dans le groupe B : l'Italie, la Corée du Sud, la Roumanie et le Brésil. Dans le groupe C : l'Espagne, l'Egypte, la R.F.A. et le Mexique. Dans le groupe D : l'Angleterre, le Cameroun, l'Australie et l'Argentine.

Il y a deux ans, à Tokyo, 300 000 spectateurs avaient assisté à l'ensemble du tournoi et 52 000 entrées payantes avaient été enregistrées pour la finale : U.R.S.S.-Argentine avec, dans les rangs de cette dernière, un certain... Diego Maradona. Cette année, aucune « vedette biberon » ne s'était signalée précédemment à la une des journaux. Sydney, Melbourne, Adelaïde, Canberra, Newcastle, Brisbane allaient accueillir les trente-trois rencontres prévues au programme.

Après les premiers galops d'essai, plusieurs surprises. Dans le groupe A, le Qatar avait gagné son ticket pour les quarts de finale. Dans le groupe B, l'Italie avait été barrée par la Roumanie. Dans le groupe C, l'Egypte devançait le Mexique et l'Espagne. Dans le groupe D, c'est l'Australie qui empochait la qualification devant... l'Argentine. Autres heureux élus : l'Uruguay, le Brésil, la R.F.A. et l'Angleterre.

En quart de finale, c'était la stupeur : le jeune Kahlid Almuhannadi marquait, pour le Qatar, le but de la victoire face au Brésil. Les Roumains assommaient l'Uruguay (2-1), la R.F.A. avait du mal devant l'Australie (1-0) et l'Angleterre totalisait devant l'Egypte. Demi-finale : Qatar-Angleterre et R.F.A.-Roumanie. Les bookmakers donnaient R.F.A.-Angleterre en finale. Ce fut R.F.A., oui, mais contre le Qatar.

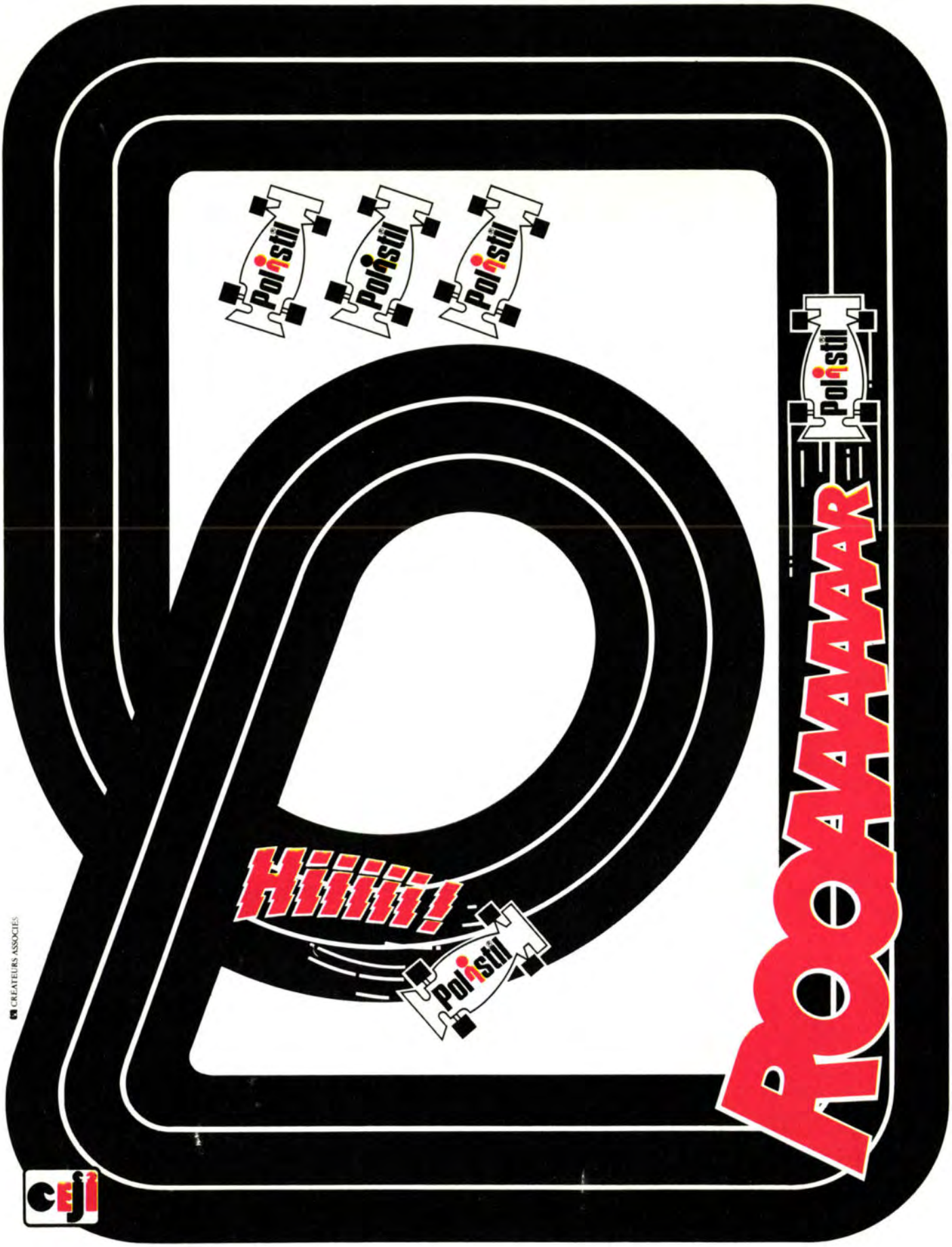
La finale faillit passer inaperçue car les journaux australiens insistèrent surtout en première page sur le fait que le jeune Roumain Gheorghe Viscreanu avait « choisi la liberté » ce qui provoqua immédiatement des appels d'offre de plusieurs clubs australiens. De plus, comble de malchance, une pluie diluvienne s'abattit sur la pelouse du Cricket Ground. Les jeunes Allemands allaient bénéficier de conditions atmosphériques qui allaient complètement noyer les jeunes lions du désert. Evaristo, l'entraîneur (brésilien), du Qatar, avait beau s'exciter sur le banc de touche, le score final fut lourd : 4 buts à zéro devant vingt mille spectateurs courageux.

Tout était dit. Les envoyés spéciaux venus d'Europe allaient reprendre l'avion pendant vingt-six heures. En rêvant au prochain rendez-vous 1983 : ce serait au Mexique ou au Canada. Joli voyage ! Nous avons une préférence pour le Mexique. Et vous ? ⚽ ***John Brakewood.***

SOCCER IN THE RAIN !

Sous une pluie diluvienne, la leçon des jeunes Allemands à l'image de leurs aînés : 4-0 pour la R.F.A. Une douche froide pour les courageux Qataris.

POLISTIL-LES CIRCUITS LES PLUS RAPIDES DU MONDE



© CRÉATEURS ASSOCIÉS

GIRESSE

(suite de la page 29)
artificiellement une équipe, a su faire de cette mosaïque une véritable troupe solidaire. Depuis dix-sept ans qu'il fréquente les allées Tourny, le stade municipal et le domaine de Rocquevielle, il a vu défiler quelques entraîneurs et des dizaines de joueurs. Mais jamais comme au cours de ces deux dernières années, le renouvellement n'avait été aussi complet. Malgré cela, Giresse a su catalyser les caractères disparates pour enfin toucher à la réussite. A Haux autour de la grande table, Gigi réunit souvent ses amis pour forger encore davantage l'unité. Les masseters proéminents, la mâchoire volontaire donnerait à Alain un visage taciturne, s'il n'était en permanence barré par un sourire sincère. Si Giresse est le seul au milieu de tous ces transferts à être resté fidèle au maillot bleu marine et blanc, ne croyez pas que c'est par protection ou par faiblesse. Au siège du club, chaque année ce ne sont pas les offres de service qui manquent, mais dans le tumulte général, Giresse représente la continuité. Personne n'a pu se résoudre à le voir partir. Surtout pas le public bordelais, le vrai, celui, qui était là au moment où les résultats n'étaient pas très brillants. L'influence de Giresse est très grande sur ses partenaires, et je me suis laissé dire que même le maire de Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas portait une grande attention aux propos du capitaine bordelais. Une façon comme une autre de rendre hommage au poisson-pilote des Girondins... et d'atténuer ses regrets. Car, bien que venues trop tard sans sa carrière, estime-t-il, Alain Giresse est prêt à s'atteler à toutes les tâches exaltantes qui l'attendent. Cette période faste, Giresse ne pensait jamais la connaître et continuer tranquillement une carrière sans vagues. Il n'aurait pas été alors question de le comparer à Napoléon, une comparaison qui ne touche pas les seuls footballeurs. Rappelez-vous, c'est sous ce pseudonyme que l'on présentait Jacques Fouroux, le capitaine de l'équipe de France de rugby du grand Chelem. Fouroux, Giresse, même taille, même surnom, même influence, même combat. D'ailleurs pourquoi ne pas imaginer Alain Giresse derrière une mêlée de rugby, il a suffisamment de caractère pour faire avancer les mules. Mais le style de Napoléon Giresse n'est pas du genre « grands coups de gueule ». C'est à coup sûr la discrétion et la persuasion qui sont ses meilleurs arguments. Dans un sport professionnel où les acteurs sont de plus en plus sensibles, et susceptibles, il ne faut pas choquer les caractères. En trois ans de commandement, Giresse a prouvé qu'il était un grand capitaine en restant un grand joueur. L'arrivée de joueurs capés et prestigieux ne l'a pas troublé. Il a trouvé mille raisons pour progresser et se montrer à la hauteur de la tâche qui lui avait été confiée.

Mais les ambitions de Giresse ne sauraient se contenter de ces quelques promotions personnelles. Etre capitaine c'est bien, être international c'est encore mieux, mais il ne lui déplairait pas d'épingler à son palmarès un titre national : soit la Coupe soit le Championnat, soit pourquoi pas les deux à la fois. L'an passé, lorsque avec son équipe, il avait brillamment écarté les Nantais de la Coupe de France, il se voyait déjà recevant le trophée des mains du président. C'était sans compter avec des Strasbourgeois qui quinze jours plus tard allaient leur jouer la même musique mais à leur insue cette fois-ci. Cette mésaventure a rendu Giresse très prudent. Mais dans ses propos mesurés, il laisse clairement exprimer sa pensée. C'est cette année ou jamais.

Si pour le bonheur du grand club d'Aquitaine une telle promotion arrivait, on peut toujours rêver et espérer voir sur la place des Quinconces une statue de Napoléon Giresse. Mais quoi qu'il advienne sur les bords de la Garonne, on parlera longtemps de ce petit homme qui dans son sillage entraîne toute une équipe de stars. De Napoléon, Giresse possède le don de mener les hommes mais certainement pas la mégalomanie si destructrice. Il a fait de l'humilité sa ligne de conduite favorite. ✪

Jean-Michel Larqué

CRÉDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT : pages 1, 3, 11, 12, 18, 20, 25, 30-31, 46, 63, 66, 69, 72-73, 74, 75, 76 à 79, 80, 81, 96-97, 99, 100-101 ; GÉRARD BEDEAU : pages 3, 32 à 34, 35 à 45, 68, 74, 80, 81, 82-83, 105 ; ALAIN DE MARTIGNAC : 3, 26 à 29, 63, 67, 69, 80, 84 à 93, 95 ; VŒTJBAL INTERNATIONAL : 70-71 ; A. PERISTEIN (Parisport) : 80.

Robert Breton, spécialiste de la culture physique, vous montre comment le faire

Plus de 6 millions déjà vendus

Retrouvez la pleine forme en 5 minutes par jour

ENTRAINEMENT RESPIRATOIRE

"Plus de 6 millions d'hommes autour du monde ont déjà prouvé l'étonnante efficacité de l'entraînement Bullworker®. La série facile de mouvements de 7 secondes illustrés ci-dessus fournit un entraînement complet à votre corps : épaules, dos, bras, poitrine, abdominaux et jambes - ainsi qu'un entraînement respiratoire pour augmenter vos réserves d'énergie et d'endurance. Jour après jour vous verrez votre force s'accroître sur le musclomètre incorporé. Au bout de deux semaines vous verrez vos progrès dans une glace et vous pourrez les vérifier avec un mètre souple. Je vous le promets ; sinon vous ne nous devrez pas un centime".

Sans engagement d'achat, essayez GRATUITEMENT chez vous, le Bullworker®

Vous pourrez ainsi pendant 2 semaines juger vous-même de vos progrès et de l'intérêt de cet appareil.

® Bullworker est une marque déposée
Guide Internationale du Disque S.A. Capital de 24 775 200 F R.C. 69 B 13 22, rue de Cocherel, 27023 EVREUX CEDEX

LE MUSCLOMETRE INCORPORE
mesure jour après jour l'accroissement de vos forces

BON D'ESSAI GRATUIT

à envoyer à : PROLOISIRS, 27024 EVREUX CEDEX
Offre garantie jusqu'au 15.12.81

EN CADEAU : tableau mural d'exercices

Oui, envoyez-moi un Bullworker pour un ESSAI GRATUIT de 2 semaines. Si au bout de 15 jours je ne suis pas satisfait par mes progrès, je vous le renverrai sans rien vous devoir. Autrement, je pourrai le conserver en vous réglant :

1 ☐ **Paiement comptant :** *248 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) 15 jours après réception.*

2 ☐ **Versements échelonnés :** *65 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) après 2 semaines et 3 mensualités de 63 F (soit 254 F + frais d'envoi).*

☐ Cochez ici si vous désirez simplement une documentation 4054/5540

SIGNATURE pour les mineurs de 16 ans signature d'un des parents

M. Nom Prénom
Numéro Rue ou lieu-dit
Code postal Localité

9-0588/1014/5546

FRANCE : Proloisirs 27024 Evreux Cedex SUISSE : Tonio B.P. 1018 Lausanne

RDA : LE COLOSSE AUX PIEDS D'ARGILE

(suite de la page 31) pour la Pologne dès la cinquième minute, en contre, les jeux sont faits puisque aussi bien il suffisait d'un nul aux rouges pour participer à leur troisième Coupe du Monde d'affilée. Le reste, le pressing des Allemands, le penalty qu'ils finissent par obtenir, le nouveau but de Smolareck et celui de Streich, tout cela n'est que péripéties, anecdotes. D'ailleurs, les spectateurs commençaient déjà à quitter le stade une demi-heure avant le coup de sifflet final de l'arbitre espagnol Lamo Castillo, certains de l'issue : ils ne construiraient pas de châteaux cet été. A l'est comme à l'ouest, on ne va pas forcément au stade pour voir un match de football.

A la faveur de cette élimination, la R.D.A. doit tourner une page de son football. Une page où sont consignés des faits historiques, comme cette victoire contre les frères ennemis de la R.F.A. en Coupe du Monde 1974 et des faits de gloire comme ce titre de champion olympique obtenu en 1976 précisément aux dépens des Polonais. Une page écrite par les Grapenthin, Croy, Dörner, Weise, Kurbjuweit, Pommerenke, Schnuphase, Sparwasser et autres Streich. Or, tous ces joueurs avoisinent la trentaine. Si ce n'est pas un défaut fondamental, c'est tout de même le signe que la relève n'est pas assurée car dans l'équipe qui affrontait la Pologne le 10 octobre dernier, figurent sept joueurs de la présente liste, pour une moyenne d'âge de vingt-huit ans.

Mais ce n'est pas le plus grave, car après tout on peut pratiquer un excellent football et obtenir des résultats avec une équipe aussi expérimentée. Le plus grave et c'est le cas de la R.D.A., c'est que le jeu pratiqué manque singulièrement d'attrait. Vous avez vu peut-être les Verts éliminés bêtement par un Dynamo de Berlin largement à sa portée. Eh bien, l'équipe nationale reflète à peu près les mêmes tendances que le football à l'emporte-pièce du Dynamo : seul le résultat compte. Or, le résultat, en football, ce n'est pas forcément le résultat d'une confrontation. Il dépend d'un ensemble de facteurs où bien sûr la qualité sportive des équipes en présence a sa part, mais aussi de la chance, de la volonté, de la confiance, du moral, de l'environnement, de l'ambiance et autres impondérables impossibles à analyser scientifiquement. Voir l'équipe de la R.D.A. c'est voir une machine, avec ses qualités et ses défauts. Ses qualités, on les connaît : excellente condition physique, technique correcte, schéma tactique classique (en l'occurrence 4-3-3). Ses défauts, on les connaît aussi : jeu stéréotypé, manque d'imagination, de goût du risque et de l'initiative, tendance à privilégier l'aspect physique du football au détriment de son aspect intellectuel, enfin, peu de ressources morales.

Face à la Pologne, on a senti les Allemands de la R.D.A. investis d'une responsabilité trop lourde pour eux. Accablés dès les premiers instants du match, on les a vus se chercher vainement, ne tenter aucune combinaison, se cantonner dans un pressing qui, s'il sauvait la face aux yeux du public, ne pouvait masquer les lacunes béantes

C'est avec des outils pré

Pour BOSCH, il n'y a qu'une seule forme de bricolage: celle qui permet de réussir totalement ce qu'on a décidé de faire. En suivant son imagination, ses idées, sa fantaisie. Du moment que l'outil est précis.

La façon la plus simple d'avoir un travail net est de se servir d'outils dont pourraient se servir des professionnels, comme la perceuse CSB 750-2E.

C'est une intégrale, sa fonction est de percer et de faire un trou net.

La CSB 750-2E est capable de percer 40 mm dans le chêne, 20 mm dans le béton, 13 mm dans l'acier, 10 mm dans le granit. Capable de percer un matériau dur comme un matériau aussi délicat que la faïence. Précise et puissante, la CSB 750-2E

Baum devant Smolarek.

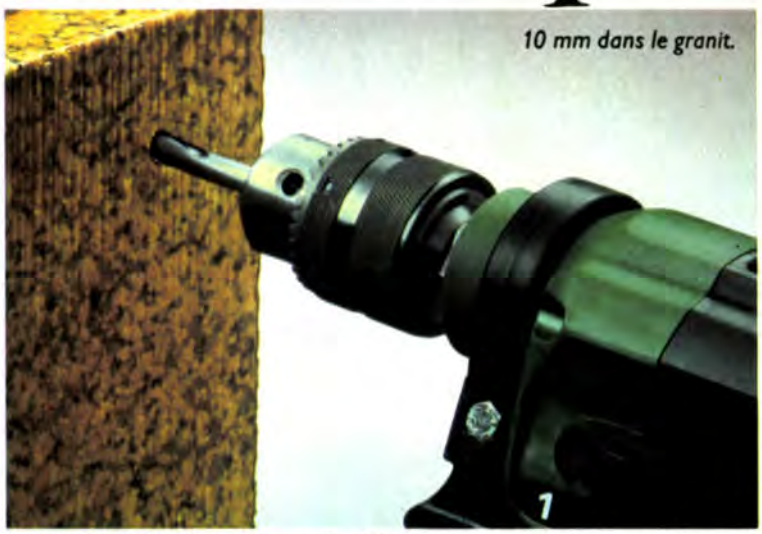
En R.D.A., on s'attache plus spécialement à former des athlètes rompus aux disciplines individuelles. C'est bien un paradoxe.

de leur jeu limité. Mis à part les débordements et les feintes du blond ailier gauche de Carl-Zeiss Iéna, Martin Trocha (vingt-trois ans), le public n'a pas eu l'occasion d'applaudir ces une-deux, ces actions en triangle, ces passes redoublées dont il se montre spontanément (et à juste titre) friand. En un mot, les responsables du football en R.D.A. devraient retourner aux sources. Ils devraient réapprendre la notion de jeu.

Parce que la R.D.A. cultive un drôle de paradoxe : le sport y est élevé à hauteur d'institution par un régime politique adepte déclaré du collectivisme, mais elle obtient ses meilleurs résultats (sportifs) dans les disciplines individuelles. A cela, une explication : pour les dirigeants de ce pays, l'individu est scientifiquement contrôlable comme le sport est scientifiquement améliorable. C'est à coup de chiffres et d'études savantes que les athlètes sont préparés, comme des machines, aux plus rudes épreuves. Ils donnent le meilleur d'eux-mêmes en vue de battre un record, après quoi, ils retournent à l'anonymat. C'est ainsi que la R.D.A. s'inscrit au premier plan en athlétisme ou en natation. Mais dès lors qu'il s'agit de sport collectif, c'est-à-dire de sport où la préparation « scientifique » ne saurait remplacer les qualités « naturelles », la R.D.A. plafonne chez les juniors ou les amateurs plus ou moins marrons des jeux Olympiques. A ce niveau, elle fait figure de « professionnelle ». Quand elle affronte des professionnels véritables, on s'aperçoit des failles de son système. Cela n'était pas le cas, à Leipzig, des voisins Polonais, chez lesquels la fantaisie ne manquait pas, à l'image d'un Lato ou d'un Smolareck, et qui avaient oublié pour une heure et demie la fraternité obligée de leur gouvernement à l'égard de leurs hôtes du jour.

Les joueurs de football ne manquent pas en République démocratique allemande. Ils ne manquent pas là plus qu'ailleurs et quelques-uns ne dépareraient pas des équipes de R.F.A. Mais là, comme ailleurs, il convient de les libérer, de stimuler leur imagination, leur virtuosité. Quelques témoignages concourent pour prétendre qu'en Union soviétique, régime de référence, on y arrive. Alors peut-être la R.D.A. obtiendra en football les résultats qu'elle demande à la science de lui obtenir en athlétisme. Mais l'homme est décidément bien capricieux. Et il a fait le football à son image. ⚽ *François-René Simon*

cis que tout devient simple.



le reste : toutes les pièces sont usinées de façon à rester dans l'axe. Trou après trou. La régulation électronique constante de la CSB 750-2E vous permet de moduler la vitesse de façon continue de 0 à 3200 tr/mn.

Sa forme est parfaitement adaptée à la prise en main. Légère (2,5 kg),

la CSB 750-2E est surisolée : si votre foret touche un fil électrique noyé dans un mur, vous ne risquez rien.

Plus un outil est parfait, plus son utilisation est simple. Cela paraît évident.

BOSCH

"S'il te plaît, raconte-moi les couleurs !"

RADIOLA, *le spécialiste français de la télévision, lance le magnétoscope 20VR20 qui bénéficie des plus récentes innovations en matière de vidéo :*

- *La nouvelle cassette réversible 2×4h, avec accès direct à la séquence choisie. C'est l'heure de spectacle vidéo la plus économique.*
- *Le suivi dynamique de piste D.T.F. qui assure constamment une définition et une stabilité exceptionnelles de l'image.*
- *L'utilisation du microprocesseur qui rend toute fausse manœuvre impossible et permet d'enregistrer 5 émissions, 16 jours à l'avance.*

Magnétoscope 20VR20

RADIOLA
VIDEO

PHOTO YOUKA/ATLAS

Bellone le nouveau face à Hughton. A droite, Max Bossis.

LA FRANCE DOS AU MUR

La collectivité France s'est effritée. Où est le merveilleux esprit du mois d'avril, lorsqu'on a battu les Belges? On remet sans cesse en cause le choix d'Hidalgo : le groupe n'existe plus!

(suite de la p. 74) du moment où ils ont craqué. Etait-ce face au Brésil, en mai, pendant les vacances écourtées de quelques-uns (les Stéphanois ayant disputé la finale de la Coupe de France) ou encore contre les Allemands de Stuttgart, en août? Mais après tout, peu importe. Les événements sont passés et les résultats négatifs de Bruxelles et de Dublin mettent la France le dos au mur : il faut battre la Hollande. Le fait est que beaucoup de sélections ont gagné à l'extérieur, ces derniers mois. Sans parler de l'Allemagne fédérale, l'Eire prit un point en Hollande, la Belgique arracha le nul à Dublin, même l'Islande ramena un point du pays de Galles, la Suisse gagna en Roumanie, l'Algérie au Nigéria, le Koweït en Nouvelle-Zélande, la Suède au Portugal, l'Angleterre en Hongrie et j'en passe. Tout le monde, vous dis-je, réalisa son exploit. Sauf la France (je n'aurai pas le manque de pudeur de parler de Chypre!). Ces gens que j'aime bien (du sélectionneur aux joueurs) je dois quand même les tancer après la faillite de Dublin. Et avant l'ultime obstacle de la Hollande, car s'ils perdaient alors, je n'aurais pas le courage de frapper un cadavre.

Commençons par le domaine des individualités. Dans un groupe il y a toujours des leaders. Pas nécessairement au niveau du pouvoir mais parce que certaines personnalités ressortent plus que d'autres. Celles-là font figure de courroies de transmission et à leur contact les éléments les plus effacés gagnent leur épanouissement tout en conservant leurs propres caractéristiques. En outre, ils apportent au groupe leur complémentarité. C'est ainsi que, bien souvent, les jeunes joueurs « suivent » leurs aînés grâce à leurs conseils mais aussi par l'image qu'ils offrent hors et sur le terrain. Encore faut-il que ces anciens soient les meilleurs. Ce qui ne semble plus le cas actuellement. Comment s'épanouir et prendre confiance si des garçons aussi chevronnés que Janvion et Lopez font des erreurs de gamins? Au niveau international, ces fautes sont indignes même si elles ne se produisent qu'une fois dans la carrière. Comment prétendre gagner un match si le gardien mesurant 1,90 m n'est pas irréprochable sur les balles aériennes? Comment recevoir de bons ballons si d'excellents techniciens comme Platini ou Larios sont contrés à tout bout de champ ou s'emberlificotent dans des phases de jeu tortueuses? Comment marquer des buts si les centres d'un Six (parti en Allemagne y semer la panique dans les défenses pourtant rudes de la Bundesliga) n'arrivent jamais à destination comme contre la Belgique? Finalement, ces joueurs stéphanois, en pleine forme pour le championnat, me semblent ne se contenter que d'être les meilleurs chez eux à l'heure où le football est plus internationaliste que jamais. Voici des joueurs titrés incapables de montrer l'exemple aux jeunes et, au contraire, qui me semblent rester à leur traîne.

Sur le plan tactique et collectif, ça ne va pas mieux. Si j'étais l'entraîneur d'une équipe qui ait à rencontrer la France, je n'aurais aucun problème tactique. J'alignerais deux attaquants de pointe costauds et remuants et surtout je placerais au milieu de terrain un garçon avide d'espaces vides; Vercauteren le Belge et Whelan l'Irlandais illustrant parfaitement ce type de joueur. Ce sont eux les véritables artisans des défaites de la France. Passe encore pour le Belge d'Anderlecht qui est un élément de valeur mais que dire de l'Irlandais qui n'est que remplaçant à Liverpool? Dans sa carrière de professionnel, il n'a même pas joué dix matches en Première Division. Et dire qu'il a posé tant de problèmes au onze de France. Mais ce qui est bon pour l'adversaire ne l'est pas forcément pour soi. Pourquoi faire jouer à l'équipe de France le 4-4-2 alors qu'elle n'a pas les joueurs de qualité pour? A trois attaquants elle a déjà beaucoup de mal à marquer des buts, alors vous pensez bien qu'avec deux avants... Enfin, la collectivité France s'effrite. Où est le merveilleux esprit du match du mois d'avril contre les Belges? On grogne, on râle, on renâcle. On remet sans cesse en cause les choix du sélectionneur. On veut être titulaire ou rester à la maison. Le banc des remplaçants devient de l'amertume. S'asseoir dessus c'est tomber au fin fond de l'infamie. On devient honteux de n'être que numéro 12. Alors le chantage commence : c'est lui ou c'est moi. Le groupe n'existe plus. Or, cette notion de groupe a toujours été des plus importantes aux yeux d'Hidalgo comme à ceux de nombreux « amoureux » de l'équipe de France. Il est donc absolument indispensable que tout soit mis en œuvre pour la préserver!

Pour terminer, c'est au sélectionneur que je parle. Je l'ai dit cent fois et je le redis ici même. Michel Hidalgo est le genre de sélectionneur qui me plaît. Je le préférerai toujours à ces adjudants qui croient qu'un club ou une équipe sont des bataillons militaires. Le dialogue doit exister : la communication entre les adultes qui forment la sélection doit être fluide et bilatérale. Mais il y a un moment où des décisions doivent être prises et seul le sélectionneur les assument. Surtout qu'à la fin de la compétition, il est le seul qui ait à rendre des comptes.

Voilà. Tout ce que j'avais sur le cœur est écrit ici. Je fais moi aussi partie du monde du football. Au même titre que les dirigeants, les joueurs et les spectateurs. Nous sommes tous sur le même navire. Tentons avant qu'il coule de colmater les brèches. Chacun à notre niveau. Les journalistes dans les médias. Les spectateurs dans les tribunes. Les joueurs sur la pelouse. Il reste quatre-vingt-dix minutes pour rêver à l'Espagne. Tout le monde a le dos au mur. Mais il y a des choses qu'il fallait dire, des choses qu'il fallait écrire. Pour ma part, je persiste et je signe. ⚽

Alain Leiblang

(suite de la p. 78) avec vingt-quatre équipes, le spectacle sera de toute première qualité. Ne pas y participer serait pour moi un coup d'arrêt dans ma vie de footballeur. J'ai besoin d'être contracté et en colère pour réussir un bon match.

ONZE : Comment expliques-tu la régression du football français ?

LARIOS : Ce n'est certainement pas une coïncidence si dans le même temps les clubs français en Coupe d'Europe et l'équipe de France subissent des revers depuis un an. Pendant le stage préparatoire du Touquet avant l'Irlande, nous avons essayé d'en connaître les raisons véritables sans pouvoir les trouver. Une réalité pourtant, c'est que l'effectif de l'équipe de France est très fluctuant ces derniers temps et que cela nuit à notre homogénéité. En attendant, pour sortir du marasme actuel, il faut de la part de chacun une prise de conscience.

ONZE : Quelles sont les différences essentielles entre l'équipe de Hollande et celle de France ?

LARIOS : Je suis mal placé pour parler des points forts de l'équipe de France, surtout en ce moment. Je crains avant tout l'expérience internationale des Hollandais. On sait qu'ils nous sont supérieurs dans le domaine physique, mais pour le prochain match, tout va se jouer sur des points de détail et notamment sur le fait d'être transcendé par l'événement. Il ne faudrait pas que les responsabilités qui pèsent sur nos têtes nous paralysent. Les premiers échanges vont être décisifs. Si l'on retrouve notre allant du début de saison passée, notre enthousiasme, on peut espérer. Mais il va falloir faire plier les Hollandais et quand on se souvient comment ils ont lutté en Allemagne et en Argentine, au cours des deux dernières finales de la Coupe du Monde, la tâche qui nous attend n'est pas aisée.

ONZE : Forcément, le 18 novembre, tu vas te trouver à certains moments face à Johnny. Quelle sera ton attitude ?

LARIOS : De toute façon, dès la fin du match de Championnat à Tours, le 10 novembre, je ne connais plus Johnny. Ni bonjour, ni bonsoir, ce sera chacun pour soi. Rep n'existera plus, si ce n'est comme un adversaire à battre. Johnny est d'ailleurs averti, mais ce n'est que la réponse du berger à la bergère. A Rotterdam, je n'attendais pas de cadeaux, de la part de Rep. Au Parc des Princes, pour une fois, j'espère que les Français vont se conduire comme de vrais compétiteurs.

« Dès le 10 novembre, après le match de Tours, je ne connais plus Johnny. Ni bonjour, ni bonsoir, ce sera chacun pour soi. »

« Ce n'est pas la première fois qu'il m'arrivera d'être opposé à Jean-François. Cela ne me pose strictement aucun problème !... »

REP

(suite de la p. 79) ce prochain match va décider de la suite de ma vie. J'ai peur de ne pas participer au Mundial espagnol mais ce n'est pas pour autant que je vais être paralysé par le trac. France-Hollande sera un match d'hommes.

ONZE : Comment expliques-tu la régression du football hollandais ?

REP : Entre les deux finales de Coupe du Monde de 1974 et 1978 et les victoires européennes de l'Ajax et du P.S.V. Eindhoven, notre football avait atteint de tels sommets qu'il était fatal qu'il s'ensuive une chute, qui n'est tout de même pas une dégringolade. Avec tous ces succès, nous avons peut-être travaillé moins que nous ne le faisions auparavant. De très grands joueurs ont disparu, d'autres sont partis à l'étranger et puis la Fédération néerlandaise s'est quelque peu laissée vivre. Il est pourtant encore temps de redresser la barre.

ONZE : Quelles sont les différences essentielles entre l'équipe de France et celle de Hollande ?

REP : Le talent et les qualités techniques sont du côté français. Depuis cinq ans que je suis en France, j'ai pu me rendre compte que peu de pays possédaient autant de joueurs de très bonne qualité. Lorsqu'il est dans un jour faste, le footballeur français est sans rival. Hélas pour lui, ses qualités morales ne sont pas toujours au même niveau. L'humeur du joueur français est très versatile, un jour rose, un jour noire. Il est aussi assez susceptible et s'emporte facilement. La tactique et les qualités physiques sont en revanche du côté hollandais. L'Ajax a été le pionnier du football total et nous accordons toujours beaucoup d'importance aux dispositions sur le terrain. Question d'éducation aussi, nous avons l'habitude de pratiquer un football d'engagement physique qui trouble souvent nos adversaires.

ONZE : Forcément, le 18 novembre, tu vas te trouver à certains moments face à Jean-François. Quelle sera ton attitude ?

REP : Tout d'abord, ce n'est pas la première fois qu'il m'arrivera d'être opposé à Larios. Cela ne me pose strictement aucun problème. Il n'y a pas d'animosité ou de jalousie entre nous, mais nous connaissant très bien, je connais les points faibles de Jean-François. Il est très impulsif, il s'énerve et perd facilement son sang-froid. Dès qu'on le « chambre » un petit peu, il voit rouge. Or tout sera important le 18 : les jambes, bien sûr, mais aussi la tête. ⚽

Jean-Michel Larqué.

La suppression des rails de guidage, comme l'invention de la fantastique voiture-bouchon, ont fait de TCR le champion incontesté des circuits automobiles. Avec TCR, la course est plus passionnante et la réalité plus proche.

Mais aujourd'hui, TCR provoque un nouveau choc. Son dernier modèle, "Chassé Croisé", pulvérise les limites de la course traditionnelle, renouvelle radicalement l'intérêt du circuit.

TCR, c'est également plein d'accessoires fantastiques pour recréer l'atmosphère des grandes courses. Le compte-tours qui donne aux pilotes la véritable ambiance des compétitions automobiles. Les tronçons 4 voies qui permettent aux bolides de passer d'un circuit à l'autre. L'égaliseur de vitesse, pour augmenter l'acharnement de la course...

"CHASSÉ CROISÉ", UN CIRCUIT INCROYABLE, MAIS VRAI.

Le secret de cette révolution, c'est le camion fou. Comme la voiture-bouchon, le camion fou roule tout seul et constitue un obstacle qu'il faut sans cesse éviter. Mais, incroyable ! Il roule à contre-sens. Face au camion fou, les pilotes découvrent le grand frisson, l'émoi des sensations "choc". Au volant de leurs jeeps américaines, ils doivent avoir des nerfs d'acier et une adresse à toute épreuve pour éviter le choc frontal qui les guette à chaque tour. "Chassé Croisé", c'est un circuit palpitant, réservé aux casse-cou qui n'ont pas peur des cascades.

Et le super turbo, formidable accélérateur électronique qui propulse les bolides à des vitesses incroyables pour des dépassements éclairs !

TCR, TOUJOURS UN TOUR D'AVANCE.

Habitués de la course en tête, les circuits TCR ont toujours apporté des innovations spectaculaires. Ainsi, TCR Plein Phares, un circuit super pour jouer la nuit. TCR Zig Zag, un défi aux as du volant grâce à sa voiture-bouchon qui zigzague sur la piste sans prévenir ! TCR Camions, avec en vedette, les extraordinaires camions US, répliques saisissantes des monstres de la route américaine !

TCR

TOUJOURS UN TOUR D'AVANCE.

PENSEZ A VOS CADEAUX DE FIN D'ANNEE !...

L'A.S.S.E vous propose :

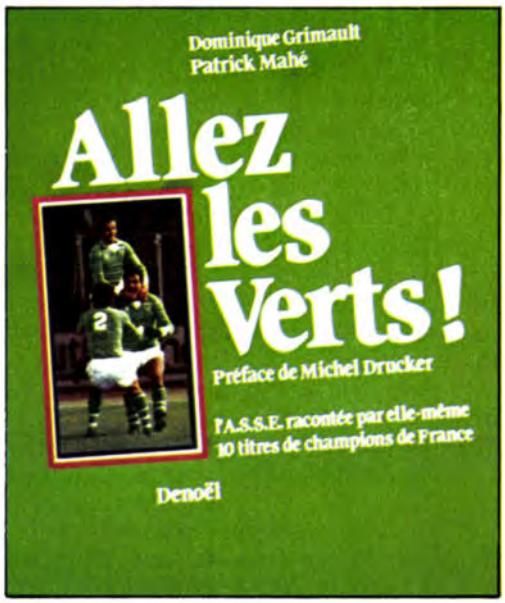
L'A.S.S.E racontée par elle-même

"ALLEZ LES VERTS"

240 pages, 220 photos couleur et noir et blanc.

C'est un voyage allègre, anecdotique. pittoresque et varié.

Saint-Etienne ce sont des chiffres et des lettres. Des lettres de noblesse. C'est un palmarès unique : 10 titres de champion de France 6 coupes de France 4 doublés 70 matches en coupe d'Europe.



"CONNAISSANCE DE L'A.S.S.E."

la radioscopie des verts. 96 pages couleur, format 21 X 29,7 avec la photo individuelle des joueurs.

BLOUSON MATELASSE

léger, souple, résistant, chaud, imperméable, lavable. 100 % polyéthylène.

ASTUCIEUX COUSSIN GONFLABLE

confortable et pratique, il vous suivra partout : à la plage, au stade, et à la ville il se transformera en sac.

commande à retourner à A.S.S.E Promotion, 32 rue de la Tour 42000 Saint-Etienne.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Je désire recevoir (cocher la case utile)

□ Livre "Connaissance de l'ASSE" **65 F** (+ 10 F. frais d'exp.)
□ Livre "Allez les Verts" **148 F** (+ 10 F. frais d'exp.)
□ Coussin gonflable **30 F.** franco
□ Blouson matelassé **150 F.** franco
précisez taille : 14-16 ans / 2 et 4
□ Nouveau catalogue de la Boutique des Verts **10 F.**

Je joins à ma commande □ un chèque bancaire □ un virement postal □ un mandat lettre (libellé à ASSE -PROMOTION)
offre valable jusqu'à fin décembre 1981.

LA VIE STYLE FIESTA 82

NOUVELLES FIESTA 82
NOUVEAU LOOK
NOUVEAUX EQUIPEMENTS

Nouvelle ligne 82: pare-chocs enveloppants, nouveaux sièges, nouvel aménagement intérieur, suspension confort. Nouveaux équipements de série, sans supplément. Et en plus toutes les Fiesta 82 sont équipées de la radio (sauf la Junior).

La vie à l'aise. 4 vraies places, un grand coffre avec hayon arrière et banquette arrière rabattable.

La vie active: traction avant, moteur transversal et du punch en 3,64 m hors tout.

La vie moins chère: 5,6 l d'ordinaire aux 100*. Première révision des 2.500 km gratuite, révisions principales tous les 20.000 km. Traitement anti-corrosion. En option, 2 ans de plus de tranquillité garantie: la Longue Durée Ford.

La vie style Fiesta 82. 19 modèles 5, 6, 7 cv à partir de 28.900 F.** Essayez la Fiesta de votre choix chez votre concessionnaire Ford.

*Fiesta 5 cv (b.c.). A 90 km/h, 8,2 litres à 120 km/h et 7,9 litres en circuit urbain (normes UTAC).
**Prix clés en main au 24.7.81, hors frais d'immatriculation. Modèle 82. Modèle présenté: Fiesta 1100S, 37.160 F, phares de pointe à iode, peinture métallisée, crosses de pare-chocs en option.

FORD FIESTA. 5CV EN LIBERTE.

Ford

Légendaire robustesse et sécurité.

On l'appelle Super.

Car le Pentax ME Super est un "auto-manuel" supérieur.

En manuel, le contrôle créatif est devenu super simple.

Aucun autre appareil au monde ne possède cette combinaison de caractéristiques.

En Manuel, grâce aux touches de sélection électronique vous obtenez du bout des doigts le contrôle de la vitesse d'obturation.

En Automatique, les cellules de mesure GaAsP garantissent à toute personne, avertie ou non, une parfaite exposition.

Ajoutez-y une luminosité dans le viseur de 30% supérieure. Une vitesse d'obturation allant jusqu'à 1/2000 s. Et son boîtier petit et compact, le plus léger des "auto-manuels" jamais fabriqués.

Complétez votre système avec toute la gamme perfectionnée des objectifs et accessoires Pentax.

Le Pentax ME Super donne des photos supérieures et si facilement !

L'histoire de Pentax est l'histoire du SLR.

PENTAX ME super

PENTAX 10 million

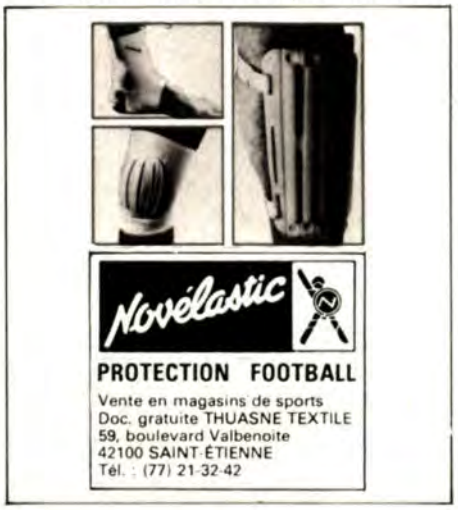
Advertising Publicité

(suite de la p. 83) et c'est bien normal, quelques difficultés pour s'exprimer dans notre langue : « Tout comme Drago, je suis venu ici un peu par hasard grâce au manager Milan Zadovanovic. Avec René Charlot, le directeur sportif du club, ils sont venus cet été en Yougoslavie, et j'ai signé, comme Drago, pour trois saisons à Brest... » La signature de Milan Radovic, sosie parfait du Marx Brother Harpo, relève du fait divers, car l'Inter de Milan et Sandro Mazzola étaient « sur le coup » avec des moyens bien supérieurs à ceux dont pouvaient disposer les dirigeants brestois et pourtant, après de nombreuses étapes aux quatre coins de la Yougoslavie, un beau jour, René Charlot a croisé Sandro Mazzola dans le hall d'un grand hôtel de Rijeka. Le bel Italien était porteur d'une étrange petite valise, mais le directeur sportif du Stade Brestois avait en poche le contrat signé par celui qui venait d'être sacré meilleur buteur yougoslave de l'année, avec vingt-six buts, un contrat sans doute à l'origine de quelques cheveux blancs !

Drago Vabec a été très heureux d'accueillir son compatriote en Bretagne, et très rapidement les deux hommes se sont trouvés non seulement sur le terrain, car le stade a gagné de nombreux points en ce début de saison, mais aussi dans la vie de tous les jours : « Pour les femmes, c'est important, poursuit Vabec. Mon épouse, Ruzica, est très amie avec Jela, la femme de Milan, et ma fille Maja, qui a quatre ans et demi, joue avec Ivan et Anna Maria, les enfants de Milan, qui ont quatre et six ans. Comme nous habitons à cinq cents mètres l'un de l'autre, tout est parfait. C'est important, car nous sommes souvent en déplacement. J'ai un regret, c'est que mon fils aîné Marko, neuf ans, ne soit pas avec nous. Mais il a eu du mal à s'adapter à la vie ici, il avait du mal à l'école, alors avec ma femme nous avons préféré le renvoyer dans la famille en Yougoslavie. Il nous manque beaucoup, c'est normal... » C'est peut-être cela qui va pousser Drago Vabec à retourner en Yougoslavie, en juin prochain, à la fin de son contrat. A moins que le président du Stade, François Yvinec, ne réussisse à le convaincre de rester une année de plus, car en ce moment, sous l'impulsion des deux Yougoslaves, le football marche très bien à Brest, où, seul, manque un stade digne de ce nom, car l'actuel Armoricaine, c'est tout de même bien vieillot...

Milan Radovic est né le 15 juillet 1952, à Titovo Uzice, une petite ville située à 200 kilomètres de Belgrade. C'est dans un petit club de la capitale, le « Belgrade » qu'il a fait ses premiers pas, avant de jouer en deuxième division, à Radnicki Pirot, puis en première, à Rijeka, où il évoluait encore l'an passé. Il compte plusieurs sélections en équipe Olympique yougoslave, et il fait partie actuellement des vingt-deux joueurs sélectionnés →

Des coéquipiers très soudés !



VABEC ET RADOVIC

pour disputer les rencontres de Coupe du Monde, et il compte bien être du voyage en Espagne en juin prochain. Quant à Drago Vabec, de vingt mois l'aîné de Milan Radovic, il compte, lui, une dizaine de sélections en équipe nationale. Après des débuts dans l'équipe junior de son petit village, Cakovec, il a signé son premier contrat professionnel à l'âge de dix-sept ans et demi et pendant onze ans, il n'a jamais quitté le Dinamo de Zagreb, sauf en 1976, avant de partir à l'armée, où il est allé jouer deux mois en championnat U.S. avec l'équipe de Toronto. A eux deux, les Yougoslaves ont marqué quatorze des dix-neuf buts réussis par le Stade Brestois au cours des treize premières journées de Championnat.

Lorsque l'on parle avec Radovic et Vabec de leurs nombreux compatriotes qui ont signé, cette saison, dans des clubs français, les deux Yougoslaves sont intarissables : « C'est bien simple, dit Vabec, le football français n'est pas aussi dur que le football anglais ou le football allemand. Ici, poursuit-il, on joue au football. Un joli football où la tactique n'a pas l'importance qu'elle a en Allemagne par exemple. C'est pour cela que beaucoup de Yougoslaves sont venus, et viennent en France, et non des moindres, tu te souviens de Skoblar, Ilja Pantelic, le gardien de Paris et Bastia, Takac, Seles, Djazic, Bjekovic et, ajoute Radovic, la Yougoslavie, ce n'est pas loin de la France, et les joueurs yougoslaves sont moins chers pour les clubs français, que les joueurs venus de R.F.A., par exemple. Je suis sûr que Nielsen a coûté plus cher, à Strasbourg, que moi à Brest », dit-il en souriant. Et le football français, Messieurs? « Il n'est peut-être pas bon en ce moment au niveau de l'équipe de France, dit Vabec, mais les clubs sont bons. Pour l'équipe de France, je suis certain que les bons résultats vont revenir. La France va battre la Hollande à Paris et se qualifier pour la Coupe du Monde, mais il y a des choses que je comprends mal. Par exemple, pourquoi faire jouer Michel Platini avant-centre alors que c'est un super-milieu de terrain? »

En dehors du football, les deux attaquants brestois passent le plus clair de leur temps en famille, à la maison. Vabec lit tout ce qui concerne le football, notamment « Onze », et il regarde beaucoup la télévision. Quant à Radovic, il est en train d'emménager. Alors, il a beaucoup de petites choses à faire dans sa nouvelle maison du quartier de l'École-Navale, sur la route du Conquet. Quand les deux familles se retrouvent en ville, au grand complet, c'est pour dévorer des plateaux de fruits de mer, car Drago Vabec s'est fort bien adapté à la cuisine française : « Avant, dit-il, je ne voulais jamais manger de viande bleue, je disais toujours bien cuit, maintenant c'est tout le contraire. Pour Milan, c'est différent. Il a, pour l'instant, des petits problèmes d'estomac... », dit-il en riant franchement. Et l'après-football? Pour Vabec, c'est le retour au pays, au petit bar qu'il possède déjà à Cakovec, et pour Radovic, encore le doute. Une chose est sûre et certaine. Il ne sera jamais entraîneur. Lui aussi, un petit bar, dans son coin de Yougoslavie, un petit bar où viendraient tous les sportifs, tous les footballeurs, voilà qui le tenterait assez, mais le plus tard possible, car il y a encore beaucoup de buts à marquer pour les deux « Yougos » du Stade Brestois, deux sacrés footballeurs.

Thierry Roland.

LA RELIURE onze
POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION
45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à :
« Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
(Étranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat-lettre

Prénom, nom
Résidence, esc., bât.
N°, rue, av., bd, ou lieu-dit
Commune
Code postal Bureau distributeur
T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

onze

NUMERO 72 PARAITRA LE 3 DECEMBRE

•

LES RESULTATS DU CONCOURS DES ONZE MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE

GAULOISES
Blue Way
GAULOISES
BLUE WAY
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
P COULON
GAULOISES BLUE WAY 20 CIGARETTES FILTRE